G. CASTANET A. R. NAUDON

nouvelles LECTURES FRANÇAISES

COURS ÉLÉMENTAIRE 2e ANNÉE

FERNAND NATHAN

© 1962 Fernand Nathan - Paris

AVANT-PROPOS

1. Ce livre est destiné au cours élémentaire 2e année, mais il convient à toutes les classes de cours élémentaire (7 à 9 ans).

•

2. Nous n'avons choisi que de belles lectures vivantes : contes amusants ou émouvants, histoires de bêtes, etc.

Nous avons voulu faire goûter *la joie de lire*, et de lire des *récits complets*.

•

3. Des exercices de français, nombreux et variés, utilisent le texte lu :

— *Racontons* (Élocution et jeu dramatique).
— *Dessinons.*
— *Récitons par écrit* une phrase apprise par cœur.
— *Construisons des phrases.*
— *Vocabulaire.*
— *Dictée préparée.*
— *Rédaction.*

•

4. Les illustrations de chaque lecture constituent un véritable film artistique et en couleurs.

•

1. Si on jouait au chat et à la souris?

1. Mine mine mine... mine mine mine...

On entend une voix claire dans la maison. Cela veut dire : Votre pâtée est prête!...

Les deux chats ont compris, mais ils n'ont pas encore faim.

— Si l'on s'amusait? dit l'un.

— Oui, mais à quoi? dit l'autre.

— Je ne sais pas.

2. — On pourrait faire des culbutes...

— Ce n'est pas un jeu.

— Courir après les feuilles mortes...

— C'est pour les petits, cela ne m'amuse plus...

— Alors quoi?

— Tant pis, on ne joue pas, on va déjeuner.

— Ah non! moi, je ne veux pas manger avec ce sale chien.

— Tu as raison, on va attendre qu'il ait fini. Allez, on va jouer. A quoi?

— Je ne sais pas, moi... Oh! J'ai une idée, si on jouait au chat et à la souris?

3. — Comment joue-t-on à ce jeu?

— Eh bien, moi, je serai le chat et toi tu seras la souris.

— Ah non! c'est moi qui serai le chat.

— Non, c'est moi. Ce que tu es bête! tu es plus petit que moi.

— Alors je ne joue pas. Je ne veux pas être la souris.

4. — Tu as déjà vu des souris noires comme moi, toi?... Tu es blanc, il y a des souris blan-

ches, il n'y en a pas de noires; et puis, tu es le plus petit...

— Bon, je veux bien, tu ne m'attraperas pas, alors?...

— Tu n'as rien compris, on ne joue pas à chat! On joue comme si on était un chat et une souris.

Hélène Guastalla (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Quels sont les deux personnages du conte ?
2. De quoi parlent-ils ?
3. A quel jeu vont-ils jouer ?
4. Pourquoi le petit chat blanc sera-t-il la souris ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le nº 4, les deux premières phrases *(avec un dessin)*.

2. Concours de la meilleure lecture : le nº 4. (Deux personnages; le chat noir parle *avec assurance*, car il est l'aîné.)

3. Dictée. Jouons au chat et à la souris (nº 3).

4. Exercice sur la dictée. Je conjugue au présent : *je ne joue pas, je ne veux pas* être le chat.

5. Rédaction. Si on jouait au chat et à la souris. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

2. N, i, ni, le jeu est fini (fin).

1. — Bon, alors, je cours devant?...

— Oui, et à la deuxième pierre, là-bas, tu te laisseras prendre.

(*Le chat blanc court jusqu'à la deuxième pierre.*)

— Là. Et là, tu m'attraperas?... — Oui. (*Le chat noir l'attrape.*)

2. — Alors je te mordillerai un peu pour rire. (*Et il le mordille.*)

— Et puis je me sauverai et tu me rattraperas encore. (*Il se sauve un peu plus loin, il ralentit, le chat noir l'attrape.*)

— Alors tu me feras sauter plusieurs fois en l'air.

— Oh oui! (*Il le fait sauter plusieurs fois en l'air.*)

3. — Ce qu'on s'amuse!... Allez, maintenant tu te sauveras encore et tu entreras dans ce trou; alors moi, je ne pourrai pas entrer.

— Mais tu peux!

— Oui, mais je ferai comme si je ne pouvais pas. (*Le chat blanc entre dans le trou.*)

— Maintenant je pousserai de petits cris de joie parce qu'il n'y a plus de danger!

(*Il fait hi hi hi comme les souris.*)

— Et moi je miaulerai de désespoir.

(*Il miaule de désespoir.*).

4. — Oh! ce que je suis mal dans ce trou.

— Eh bien! sors; je me tournerai, alors tu sortiras, tu courras et puis je te rattraperai. (*Il se tourne, l'autre sort, court et se laisse attraper.*)

— Allez, assez, je ne joue plus, j'ai faim.

— Et moi, alors... j'ai l'estomac dans les griffes.

Ils sont tout joyeux, tout essoufflés..., affamés... Ils se dirigent vers la maison.

Hélène Guastalla (Bêtes à histoires, Fernand Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

Lisons la lecture à deux et jouons la scène; chaque personnage parle de façon vive et joyeuse, il fait les gestes et les mouvements.

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Racontons *(Élocution)*. 1. *De mémoire*, jouons la scène à deux *(Concours)*. — 2. *Chacun va raconter* le jeu qu'il préfère.

2. Je récite par écrit : la 2e phrase du no 4.

3. Dictée. Le jeu est fini (no 4, à partir de : *Il se tourne*).

4. Exercice sur la dictée. Je conjugue au présent et au futur : *Je ne joue plus, j'ai faim.*

5. Vocabulaire. Le verbe se sauver (no 3). 1. **Je me sauverai;** on dit encore : je *fuirai*, je *m'enfuirai*, je *m'échapperai*, je *m'évaderai*. — 2. **Je copie ces lignes; puis je réponds à ces deux questions :** Où la petite souris se sauve-t-elle ? Pourquoi le gros chat ne peut-il pas la rattraper ?

6. Rédaction. N, i, ni, le jeu est fini. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

3. Non, tu n'es pas un écureuil.

1. Il était une fois un petit chat qui s'était perdu dans le bois. Il ne savait pas qu'il était un petit chat.

Les lapins l'examinent et se demandent :

— Qui est-ce donc?

Un vieux lapin s'approcha et l'observa.

— Ecartez-vous, ordonna-t-il, et laissez-moi voir!

Après avoir longuement observé le petit chat :

— Dis-moi un peu, sais-tu grimper aux arbres? lui demanda-t-il.

2. — Bien sûr que je sais, répondit le petit chat.

— Eh bien, dans ce cas, viens avec moi. Je vais te reconduire chez toi, je sais qui tu es. Tu es un petit écureuil. Regardez, vous autres : de petites oreilles et une longue queue touffue, c'est clair! C'est un écureuil!

— Il a raison! il a raison! crièrent tous les lapins. Comment n'avons-nous pas deviné plus tôt?

Et le vieux lapin emmena le petit chat.

3. Ils traversèrent un pré, pénétrèrent dans le bois et s'approchèrent d'un vieux tronc. Là, dans le creux, vivait un écureuil.

Le lapin s'arrêta au pied du vieux tronc, s'assit sur ses pattes de derrière et avec celles du devant tambourina sur l'écorce.

— Qui est là? cria d'en haut l'écureuil.

— Moi, le lapin. Je t'amène un bébé écureuil...

— Qu'il grimpe tout seul, répondit l'écureuil. Je n'ai pas le temps, je prépare mes provisions pour l'hiver...

4. Non sans peine, le petit chat grimpa le long du tronc. L'écureuil lui donna une pomme de pin.

— Tiens, lui dit-il, mange!

Le petit chat jeta la pomme de pin dehors.

— Comment! s'écria l'écureuil, comment oses-tu jeter une pomme de pin! Attends un peu, je vais te corriger, tu vas voir!

Et il leva une patte, mais subitement il s'arrêta, regarda le petit chat et lui dit :

— Mais... tu n'es pas un écureuil!

Natha Caputo (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Que dit le vieux lapin ?
2. Où conduisit-il le jeune animal ?
3. Où le petit chat grimpa-t-il ?
4. Pourquoi jeta-t-il la pomme de pin? Et que déclara alors l'écureuil ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : les deux dernières phrases.

2. Je dessine : Mais... tu n'es pas un écureuil!

3. Vocabulaire. Je vais te corriger (nº 4). 1. **Corriger,** c'est punir, et même frapper afin de rendre meilleur. D'un coup de patte, la chatte **corrige** son chaton. On dit aussi : *frapper, punir, châtier.*

2. Je copie ces lignes, puis je réponds à ces deux questions : Pourquoi l'écureuil veut-il *châtier* le petit chat? Pourquoi *ne le châtie-t-il pas?*

4. Dictée. Le lapin frappe chez l'écureuil (nº 3, 2 phrases).

5. Exercice sur la dictée. Je copie trois fois la 1re phrase, et je mets les verbes : 1º au *présent;* 2º au *futur;* 3º à *l'imparfait.*

6. Rédaction. Non, tu n'es pas un écureuil. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

4. Tu n'es qu'un petit chat (fin)!

1. — Je ne sais pas, répondit le chaton, j'ai faim!

— Qu'est-ce que tu veux manger, alors? demanda l'écureuil.

— Je veux une souris.

— Tu n'es qu'un petit sot, dit l'écureuil.

Le pauvre petit chat resta tout seul et se réfugia sous un arbre où il passa le reste de la nuit à miauler plaintivement.

2. Au matin, au sommet de l'arbre un corbeau se réveilla. Il aperçut le petit chat et croassa :

— Croâ, croâ, je sais qui tu es, moi!

— Eh bien, dis-le! demanda le petit chat.

— Tu n'es qu'un petit chat, tout simplement.

3. — Corbeau, eh! dis donc, corbeau, demanda maman hérisson sortant de son nid, tu sais peut-être aussi où il habite?

— Evidemment, je le sais!

— Alors, reconduis-le chez lui!

— Croâ, croâ, croassa le corbeau, suis-moi, petit chat.

Et il s'envola tandis que le petit chat le suivait en courant.

4. Ils sortirent du bois et s'engagèrent sur une route. Et tout à coup le petit chaton aperçut sa maison. De joie, il redressa sa queue toute droite et y courut de toute la vitesse de ses petites pattes.

Et en arrivant il déclara, encore tout essoufflé de sa course :

— Jamais, jamais plus je n'irai seul dans le bois...

Natha Caputo (Contes des quatre vents, Fernand Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Où le pauvre petit chat passa-t-il la nuit ?

2. Le lendemain matin, que dit le corbeau ?

3. Où conduisit-il le petit chat ?

4. A quoi voyons-nous la joie du petit chat ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Racontons *(Élocution)*. 1. Le conte du petit chat perdu. — 2. Donnons un titre à chaque gravure (petit film).

2. Je récite par écrit : le nº 4, la 3e phrase (*De joie*, etc.). *Avec un dessin.*

3. Dictée. Le pauvre petit chat (le nº 1, à partir de : *Je veux...*).

4. Exercice sur la dictée. Je recopie deux fois la dernière phrase, et je mets les verbes : 1º au *futur;* 2º au *passé composé* (est resté, s'est réfugié).

5. Vocabulaire. Le verbe se réfugier (nº 1). 1. **Se réfugier,** c'est chercher un refuge, un abri, une cachette quand on craint un danger; on dit aussi : **se cacher, s'abriter.** — 2. **Je copie ces lignes, puis je réponds à ces questions :** Où *se réfugie* le petit chat ? Où *se réfugie* la souris ?

6. Rédaction. Tu n'es qu'un petit chat. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

5. Le chat blanc et les jolies souris.

1. Dors, mignon chat blanc, dors;
Reste à ronronner, reste couché
Et ferme un peu tes yeux semés d'or;
Les souris montrent leur nez aux trous du [plancher.
2. Dors, mignon chat blanc, mignon chat gris,
Avec ton ruban de soie au cou;
Les souris vont venir, les jolies souris
Que tu griffes à petits coups.
3. Les souris aux yeux vifs d'émeraude [1]
Vont danser la ronde dans le buffet.
Dors, mignon chat blanc : les souris rôdent
En minuscules [2] pantoufles de fées.
4. Elles vont s'attabler autour
De la bonne assiette au gâteau;
Dors, mignon chat blanc à pattes de velours
Et ne t'éveille pas trop tôt!

Tristan Klingsor
(Le Valet de cœur, Mercure de France).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Émeraude* : pierre précieuse de couleur verte (les yeux des souris sont verts et brillants).

2. *Minuscules* : très petites.

Lisons bien. Vous lirez et réciterez ces vers *lentement*, d'une voix *douce* et *caressante* : le poète aime le *mignon chat blanc*. Il aime aussi les *jolies souris* qui dansent et rôdent; il les compare même à des fées. Il demande au chat de prolonger son sommeil : appuyez, à voix basse : *dors, dors*, ne t'éveille pas trop tôt...; voici les souris : faites trotter les vers d'un ton vif et joyeux. (Voyez page 129 : *Chanson du Chat qui dort.*)

6. Minouchon, le chat bleu.

1. Ses quatre pattes, Minouchon
   Les met souvent dans son manchon.
   Sa fourrure soignée est bleue
   Depuis le front jusqu'à la queue.
2. Quant à ses yeux, tout grands ouverts,
   Ils sont tantôt noirs, tantôt verts.
   Pour vous l'achever, tête ronde,
   Le nez le plus petit du monde.
3. Se couche en long, se couche en rond,
   Sait miauler, faire ronron;
   Aime un peu qui follement l'aime,
   Mais pas tant, pourtant, que la crème.

Lucie Delarue-Mardrus
(Poèmes mignons, Gedalge).

7. Le chat à la maison.

1. Je suis pelote ronde,
   Je suis matou fourré.
   Je m'approche et je rôde
   Quand vient le déjeuner.
2. J'aime la flamme chaude
   Et son refrain doré.
   Qu'il fait bon sommeiller
   Dans la maison bien close!

Georges Riguet
(La Chanson des Bêtes, Édit. de la jeunesse).

8. Le plus beau poulain de l'écurie.

1. Le poulain gris était le plus joli de l'écurie, il avait un poil soyeux [1], de grands yeux et une queue, une queue...

Je vous le dis, c'était un poulain merveilleux.

Mais il était étourdi et quand sa maman lui disait d'être gentil, il oubliait de l'écouter.

2. Chaque soir, quand la maman du poulain rentrait à l'écurie, sa journée finie, elle trouvait devant la porte quelqu'un qui l'attendait et lui disait :

— Votre petit garçon, aujourd'hui encore, a désobéi!

— Votre poulain gris, disait la fermière, tandis que je trayais, est arrivé par-derrière. Il a bu, d'un trait, tout le lait.

3. — Votre poulain gris, disait le jardinier, tandis que je bêchais, a déterré des carottes — plus d'une botte — et les a croquées aussitôt dans mon dos.

— J'avais posé, disait la bergère, mon chapeau de paille de riz sur la barrière. Votre poulain gris l'a pris. Il l'a mis et il courait à travers la prairie en faisant mille folies.

4. — Votre poulain gris, disait la mère cane, est entré sans crier gare dans la mare aux canards. Deux de mes petits, affolés [2], ont plongé et se sont noyés.

5. Vous avouerez que, pour une maman, c'est lassant de voir chaque soir des gens mécontents de son enfant.

Mais elle avait beau pleurer et se désoler [3],

elle avait beau le gronder et le supplier, toujours il recommençait.

Or, depuis mardi, c'est fini.

Depuis mardi, le poulain gris est gentil.

Ecoutez ce qui est arrivé.

Colette Nast (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Un poil soyeux :* qui est doux comme de la soie.

2. *Affolés :* rendus *fous* par la peur.

3. *Se désoler :* avoir du chagrin.

Les idées. 1. Le poulain gris était-il gentil envers sa maman ?

2. Que lui reprochait la fermière ?

3. Puis le jardinier ? la bergère ?

4. La mère cane ?

5. Pourquoi sa maman pleurait-elle ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture : *les nos 3 et 4.* Le jardinier, la bergère, la cane se plaignent, parlent haut et même avec colère.

2. Récitons par écrit : la 2e phrase du no 3.

3. Dessinons. Le poulain gris a pris le chapeau de la bergère.

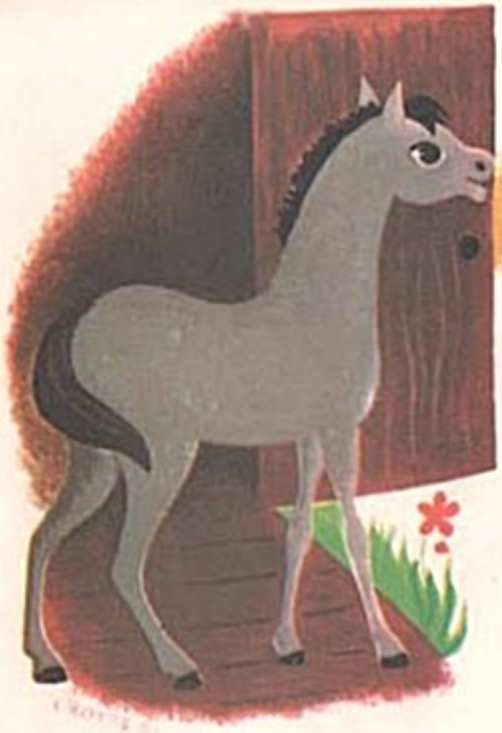
4. Dictée. Le joli poulain gris (no 1).

5. Exercice sur la dictée. Je conjugue au présent : *J'oublie* d'écouter maman.

6. Vocabulaire. La fermière, le jardinier. 1. La ... s'occupe de la ferme. — 2. Le ... travaille au jardin. — 3. La ... garde le troupeau. — 4. Le ... conduit les charrettes. — 5. La ... vend des fruits. — 6. L' ... vend du sel et du savon.

7. Construction de la phrase. 1. A quoi voyons-nous que le poulain gris est joli ? *(une phrase).* — 2. A quoi voyons-nous qu'il n'est pas gentil pour sa maman ? *(une phrase).*

8. Rédaction. Quel poulain désobéissant! Répondez aux questions 2, 3, 4. *(Les idées.)*



9. Le poulain gris veut voir du pays (suite).

1. Mardi, quand elle a quitté l'écurie, sa maman lui a dit :

— Je t'en prie, mon petit, reste ici aujourd'hui. Tu es très enrhumé.

Mais que voulez-vous? Ce poulain gris avait envie de voir du pays.

2. Il s'est approché de la porte de l'écurie et devinez ce qu'il a vu?

Il a vu le cerisier tout fleuri.

Il a vu le soleil qui brillait sur la plaine.

Il a vu le ciel bleu et les oiseaux dans le ciel et les poulains tout heureux qui gambadaient dans la prairie.

Alors il a désobéi.

3. Il est sorti de l'écurie. Il a couru, il a couru tant qu'il a pu.

Sur la route, il trottait d'un pas léger, la crinière au vent. Comme il était content, ce poulain gris!

Il se disait :

— Je peux bien aussi voir du pays. Je ne suis pas né pour rester enfermé. Les parents sont étonnants, vraiment. Ils s'imaginent toujours que leurs enfants sont petits. C'est très énervant. Je ne suis pas petit. Je suis grand.

Il a couru longtemps.

Puis il s'est arrêté. Et il a bu. A petits coups, il a bu l'eau claire de la rivière.

4. Il était fatigué. Il avait chaud. Alors il s'est assis sur son derrière et il a mis ses pieds dans l'eau, ceux de devant, puis ceux de derrière.

Mais il avait encore chaud. Et il pensait :

« C'est un vrai bain qu'il me faut. Pourquoi pas?... »

— Pourquoi pas? répétaient dans l'eau les poissons. Crois-tu, poulain gris, que nous faisons attention à nos rhumes de cerveau?

5. Oui, pourquoi pas, a dit le poulain gris et il avait à peine dit cela que « Plouf! Plouf! Plouf! » il était dans l'eau.

Oh! que c'était frais! Oh! que c'était bon! La belle vie que celle des poissons!

Mais à mesure qu'il avançait, il perdait pied. Il essayait de nager, mais le courant l'emportait.

Colette Nast (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

Les idées. 1. Pourquoi la maman demande-t-elle au poulain de rester?

2. Mais que voit-il de joli, dehors?

3. Où court-il? Et que dit-il?

4. Où s'est-il désaltéré?

5. Pourquoi s'est-il baigné? Mais que lui arrive-t-il alors?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Récitons par écrit : les deux dernières phrases de la lecture *(avec un dessin)*.

2. Dictée. La maman a quitté l'écurie *(nº 1)*.

3. Exercice sur la dictée. Je conjugue au passé composé : *j'ai quitté* l'écurie.

4. Vocabulaire. Le verbe gambader (nº 2). 1. Le poulain **gambade**, et aussi le chevreau, le lapin, l'écolier; il *court*, *trotte*, *galope*; l'oiseau *vole*, *s'envole*, *voltige*; le poisson *nage*. — 2. **Je copie ces lignes et j'emploie le verbe gambader dans deux phrases.**

5. Rédaction. Le poulain gris va-t-il se noyer? Ci-dessus, *Les idées*, nos 4 et 5.

10. Le poulain gris va-t-il se noyer (fin) ?

1. C'est Gringalet, le fils du meunier, qui l'a vu le premier. Pauvre poulain! Il faisait pitié. Il se débattait. Il agitait ses pattes comme une araignée. Il allait être broyé par la grande roue du moulin.

Gringalet, penché sur le pont, le regardait. Il a crié :

— Ohé! papa, ohé, je vois un poulain qui se noie... Au secours!

2. Le meunier accourt. Ah! il en a fallu du travail pour sortir de là le poulain!

Des cordes et des bateaux, tout un attirail [1].

Et dans quel état! Ruisselant d'eau, l'air penaud [2], tout frissonnant de peur et de froid.

Tandis qu'on le frottait, Gringalet le regardait, le regardait, et tout à coup il s'est écrié :

— Mais je le reconnais. C'est Mistigri, le poulain de la Merlerette!

3. Le meunier aussitôt l'a mis sur une charrette. Et au galop vers la Merlerette!

Les gamins sur le chemin riaient!

Car les chevaux, d'ordinaire, ne montent pas derrière.

Toute la ferme était en rumeur [3]. La fermière versait des pleurs. Et de la grange à la bergerie, on cherchait le poulain gris.

4. Ah! Vous n'avez pas idée comme on l'a grondé!

Alors il a pleuré. Et il a promis à sa manière, en se frottant contre sa mère, de ne plus recommencer.

C'était mardi.
Depuis mardi, il n'a pas désobéi.

Colette Nast
(Pour aujourd'hui et pour demain, F. Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Attirail :* des quantités de choses et d'outils.

2. *Penaud :* honteux.

3. *En rumeur :* il y avait beaucoup de bruit, parce qu'on était inquiet.

Les idées. 1. Que crie Gringalet ?

2. Comment le meunier sort-il le poulain de la rivière ?

3. Pourquoi toute la ferme était-elle inquiète ?

4. Quelle nouvelle promesse fait le poulain gris ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Racontons *(Élocution).* 1. *L'histoire du poulain gris.* — 2. *Observons les images* et donnons un titre à chacune d'elles. — 3. *Imaginons :* l'histoire d'un petit lapin désobéissant (ou d'une petite souris).

2. Récitons par écrit : les trois dernières phrases du nº 1 *(avec un dessin).*

3. Vocabulaire. J'écris côte à côte les deux mots qui sont de la même famille *(Ex. : la ferme, le fermier).* Le travail, la corde, le bateau, la charrette, la ferme, la bergère, le fermier, le berger, le charron, le batelier, un cordage, un travailleur.

4. Construction de la phrase. Je réponds à chaque question en une phrase. 1. *Pourquoi* les enfants rient-ils ? — 2. *Pourquoi* la fermière pleure-t-elle ? — 3. *Pourquoi* le poulain gris a-t-il pleuré à son tour ?

5. Rédaction. La maman souris et le petit souriceau. 1. Ne sors pas : car le chat... — 2. Mais le souriceau *(que fait-il ?).* — 3. Minet *(où guette-t-il ?).* — 4. Que se passe-t-il ?

11. Jeanne s'en va à la foire.

1. Au petit jour, voici la Jeanne
   Qui part avec sa mère-grand
   Pour la foire de Saint-Laurent,
   A califourchon [1] sur son âne.
2. Elle entre dans ses dix-huit ans,
   Son œil de malice pétille [2],
   La jeunesse en elle frétille [3]
   Comme un carpillon au printemps.
3. Aussi faut-il voir, c'est merveille,
   Tout fier de son fardeau charmant,
   Le petit âne aller gaiement,
   Tendant le nez, dressant l'oreille.
4. Hi, han! hi, han! Sans s'arrêter,
   Par les descentes, par la plaine,
   Il trotte, trotte à perdre haleine.
   Impossible de mieux chanter.

Gabriel Vicaire (Émaux bressans, Lemerre).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *A califourchon :* une jambe d'un côté, une jambe de l'autre.

2. *Pétille :* ici, son regard brille d'un vif éclat.

3. *Frétille :* s'agite par des mouvements vifs (la jeune fille est joyeuse, pleine de vie et d'élan).

Lisons bien. *Lisez et récitez avec gaîté, élan et vie* ces vers joyeux et pleins d'entrain.

1. *Voici Jeanne sur un âne :* soulignez par la voix les mots *pétille*, *frétille* et *au printemps*.

2. *L'âne chante et trotte :* lui aussi est gai; il tend le nez, dresse l'oreille; dites avec un sourire : hi, han! et répétez joyeusement : *il trotte... trotte...*

12. Le retour de maman.

1. La maman a dû s'absenter pendant plusieurs semaines pour soigner une parente. Ce sont les trois enfants, Estelle, Aline et Riquet, qui se sont occupés de la maison.

La maman rentre demain, et ils préparent la maison pour fêter son retour. C'est Aline qui fait le récit.

2. Mercredi 28 avril. ... Estelle saisit le balai, Riquet, le chiffon, je descends acheter un bifteck et des pommes de terre. Nous avons fait si vite qu'à midi et demie tout était prêt, la table mise, les pommes de terre cuites.

Papa est rentré. Devant le petit bouquet, il a dit : « Chers petits! »...

3. Quel gai déjeuner nous avons fait!...

Maintenant j'ai fini la vaisselle et je viens de conduire Riquet chez le coiffeur. Je l'ai installé sur mon lit, et je me dépêche de nettoyer les cuivres, d'achever les rangements pour maman. A quatre heures, je ferai mes devoirs...

Je vais d'une pièce à l'autre, je voudrais que tout soit si beau! Est-ce que demain viendra?

Colette Vivier (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi les enfants préparent-ils la maison ?
2. Quel a été le travail de chacun d'eux ?
3. A quoi voyons-nous qu'Aline est impatiente ?

13. Le retour de maman (fin).

1. Jeudi 29 avril. Maman est là, elle est vraiment là, c'est bien elle. Pendant que j'écris — il est une heure — elle est assise dans le fauteuil, avec Riquet sur ses genoux, Estelle à sa droite, et papa devant elle, qui la regarde d'un air heureux. Elle n'a pas changé, sauf qu'elle est en noir, mais elle a mis un col blanc.

2. Nous avons tous été la chercher à la gare, ce matin, tous, même Riquet que j'avais bien emmitouflé dans son cache-nez et dans son beau costume gris. Comme le temps nous a paru long! Nous regardions les aiguilles de l'immense pendule qui avançaient à petites secousses : 9 h. 7, 9 h. 15, 9 h. 23... Un sifflement, un grand bruit de vapeur, des gens qui courent le long du quai et, tout d'un coup, dans la foule, quelqu'un de sombre qui s'élance vers nous.

« Mes chéris! »

3. C'était maman... Papa la serre dans ses bras, si longtemps que nous la lui arrachons de force et l'embrassons tous à la fois, Riquet d'un côté, Estelle de l'autre, et nous pleurions tant que nous pouvions...

... Maman nous regardait, nous regardait encore.

— Il me semble qu'Estelle a grossi. Liline a bonne mine, mais son chapeau est tout de travers (elle l'a relevé doucement... Oh! sa main sur mon front!). Et mon Riquet... il est un peu pâlot, dites, est-ce qu'il n'aurait pas été malade?

— Un petit peu, a dit papa, mais ce n'est rien, je t'expliquerai plus tard...

4. ... On nous a seulement aidés à monter les bagages. Comme maman était contente! Elle courait d'une pièce dans l'autre, comme une petite fille, s'arrêtait, respirait les fleurs.

— Oh! elles sentent bon!... Et rien n'a changé, non, rien, à part le vieux fauteuil qui n'est plus gris!

Et voici que, d'une seconde à l'autre, tout est redevenu comme avant; maman n'était jamais partie, nous ne nous étions jamais quittés, nous cinq.

Colette Vivier (La maison des Petits Bonheurs, Bourrelier).

COMPRENONS LA LECTURE

Les idées. 1. Que fait, en ce moment, chacune des cinq personnes de la famille?

2. Pourquoi l'attente paraît-elle longue à la gare?

3. Quelles furent les tendres paroles de Maman?

4. Et le bonheur est là comme avant : quelle phrase le dit?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture : *le n° 3* : faites parler la maman avec douceur et affection.

2. Je copie deux phrases qui montrent la tendresse de la maman pour les siens et sa joie de les retrouver.

3. Dictée. Maman est là (le n° 1, jusqu'à *heureux*). **Je prépare la dictée.** Je copie deux fois : c'est bien elle, elle est assise, le fauteuil (euil), ses genoux.

4. Exercices sur la dictée. Je conjugue au présent : *je suis assis* (assise) dans le fauteuil (nous sommes assis, ou assises).

4. Vocabulaire. Le sifflement du train (n° 2). **Le sifflement** du train : le train *siffle* (nom, verbe). **Sur ce modèle, faisons suivre chaque nom par le verbe correspondant.** 1. *Le grondement* du tonnerre; le tonnerre .... — 2. *Le craquement* des branches; les branches .... — 3. *Le tintement* de la cloche; la .... — 4. *Le hurlement* du vent; le .... — 5. *Le sifflement* de la bise; la ....

5. Rédaction. Dites ce que fait ou ce que dit, ce que pense chacune des cinq personnes de la famille : *Cinq phrases.*

14. Maman Fauvette et les six oisillons.

1. Maman Fauvette, bien cachée au milieu d'un buisson, couvait six jolis petits œufs dans son nid.

— Ils sont beaux, mes œufs, songeait-elle. Mais c'est bizarre, j'en avais pondu cinq et maintenant j'en ai six! Qui donc est venu mettre le sixième dans mon nid pendant que j'étais partie à la chasse? Enfin, je vais le couver avec les miens!

Maman Fauvette resta, je crois, vingt et un jours sur son nid, puis, sous ses ailes, quelque chose se mit à bouger.

— Les voici! pensa-t-elle, tout heureuse.

Et elle se tira de côté pour regarder dans le nid.

2. Un, deux, trois, quatre, cinq, six petits oisillons nus et tremblants étaient là. Ils avaient cassé leur coquille et ils ouvraient déjà, en regardant leur maman, leur large bec jaune pour qu'elle y mette quelque chose dedans!

— Comme ils ont faim! dit maman Fauvette au papa qui venait d'arriver. Il faut vite aller leur chercher à manger.

3. Papa Fauvette partit, à tire d'ailes, dans les champs, et revint avec une grosse chenille dans son bec.

— A qui faut-il la donner? demanda-t-il.

— Au premier, là! dit la maman.

Et la grosse chenille tomba dans le premier bec qui l'avala goulûment.

4. Le papa repartit et revint avec une seconde grosse chenille dans son bec.

— A qui faut-il la donner? demanda-t-il.
— Au second, maintenant, dit la maman.

M. Lariguet (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Combien d'œufs maman Fauvette couve-t-elle ?

2. Pourquoi les six oisillons ouvrent-ils largement le bec ?

3. Que fait alors papa Fauvette ?

4. Que fait-il quand il revient ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : les deux premières phrases.

2. Je dessine. 1. Maman Fauvette couve. — 2. Six petits oisillons ouvrent leur large bec jaune.

3. Vocabulaire. Six petits oisillons (nº 1). 1. **Les oisillons** sont les petits *des oiseaux*. — 2. **L'ourson** est le petit de l' .... — 3. **Le carpillon** est le petit de la .... — 4. **Le caneton** est le petit de la .... — 5. **Le louveteau** est le petit du .... — 6. **Le souriceau** est le petit de la ....

4. Construction de la phrase. Il part... et il revient... Papa Fauvette **part** dans les champs et **il revient** avec une grosse chenille.

Je fais trois phrases d'après ce modèle : 1. **Au marché :** maman *part*... et elle *revient*... — 2. **Au pâturage :** le berger.... — 3. **En classe :** l'écolier...

5. Rédaction. Maman Fauvette. Je réponds aux questions ci-dessus : *Comprenons la lecture.*

15. Maman Fauvette et les six oisillons (fin)

1. Papa Fauvette apporta à chacun une grosse chenille, mais quand il arriva au sixième oisillon, il cria, en colère :

— Non, je ne donnerai rien à celui-ci. Ce n'est pas notre petit!

— Allons-nous le laisser mourir de faim? dit alors maman Fauvette; allons-nous abandonner un pauvre petit qui ne peut ni voler, ni se défendre contre les méchantes bêtes de la forêt?

2. Papa Fauvette eut honte de sa mauvaise humeur et partit chercher une grosse chenille.

Quelques jours après, une malheureuse pinsonne arriva près du nid.

— Voulez-vous me donner mon petit? demanda-t-elle tristement. C'est un méchant chat qui a détruit mon nid. Il l'a jeté à terre et m'a cassé la patte en me griffant. J'ai pu juste emporter un de mes œufs dans mon bec et comme je ne savais pas où le poser, je l'ai mis dans votre nid, en attendant d'être guérie!

3. — Mais oui, dit maman Fauvette. Et je suis heureuse d'avoir couvé et soigné votre petit avec les miens. Regardez comme il est fort! Maintenant, il va pouvoir vous aider à refaire votre nid; et comme votre patte est encore malade, il pourra vous nourrir en allant à la chasse pour vous! Vous pouvez donc l'emmener!

4. Et le petit oiseau, après avoir remercié toute la famille Fauvette, s'en alla avec sa

maman qui le regardait, comme toutes les mamans, avec des yeux pleins de tendresse.

M. Lariguet (Nous, les Petits, Bouche édit.).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Maman Fauvette a bon cœur : à quoi le voyons-nous ?

2. Que demande la malheureuse pinsonne ?

3. Que lui répond Maman Fauvette ?

4. Comment se termine l'histoire ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Racontons *(Élocution).* 1. *Le retour de Maman; — Maman Fauvette.* — 2. *Observons les gravures*, et donnez, en une phrase, un titre à chacune d'elles.

2. Concours de la meilleure lecture : *le nº 1* (le père parle avec colère; la mère parle avec tendresse et pitié).

3. Je récite par écrit : la dernière phrase de la lecture.

4. Dictée. Les deux mamans (nº 3). **Je prépare la dictée :** Je copie deux fois : *heureuse; regardez, vous nourrir.*

5. Exercice sur la dictée. Je conjugue au présent : *Je vais* pouvoir l'aider.

6. Vocabulaire. Où habitent les bêtes : *l'étable; la porcherie, la bergerie, le clapier, le poulailler, le nid.* 1. *Les oiseaux* habitent *le nid.* — 2. *Les vaches* habitent ... — 3. *Les lapins* ... — 4. *Les brebis* ... — 5. *Les poules* ... — 6. *Les cochons* ...

7. Rédaction. Les deux mamans. Je réponds à chaque question : *Comprenons la lecture.*

16. L'oiseau qui toujours chante.

1. Tout au centre d'une vaste campagne, un chêne avait poussé bien haut et, à tous les étages de son branchage, il abritait des oiseaux.

Les uns vivaient en grandes familles; il en était de jeunes, il en était d'âgés. Mais au sommet de l'arbre, sur la branche la plus faible vivait un seul oiseau.

Il chantait...; et toujours, et par tous les temps, il chantait.

2. Un matin qu'il faisait sombre, et que la pluie tombait à torrents, et que le vent soufflait, il chantait.

Un couple de moineaux qui demeurait en dessous, malheureux et tremblants par ces mauvais temps, cria : « Mais taisez-vous! on se demande vraiment pourquoi vous chantez! »

— Je chante, dit l'oiseau, car j'aime le bruit du vent et l'odeur de la terre qui se mouille; je chante parce que j'aime le luisant que la pluie pose sur les feuilles en tombant.

3. Une autre fois, il neigeait et l'oiseau chantait encore.

— Voulez-vous bien vous taire! s'écrièrent les oiseaux.

C'est alors qu'une dame (c'était un moineau), qui habitait une branche basse, monta jusque chez lui pour lui demander gentiment d'arrêter sa chanson.

4. — Pourquoi, Monsieur, dit-elle, êtes-vous donc si content? Nous ne trouverons rien à manger par ce temps et nous tremblons comme

les feuilles du chêne quand il en a et qu'il y a du vent.

Hélène Guastalla (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Que faisait l'oiseau qui vivait sur la branche la plus faible ?

2. Que répond-il au couple de moineaux ?

3. Que lui crient les oiseaux, un jour de neige ?

4. Et que lui demande la dame ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : Les deux dernières phrases du nº 1.

2. Je dessine. L'oiseau chante sur une faible branche.

3. Dictée. Pourquoi je chante (nº 2, à partir de : *Mais taisez-vous*).

4. Exercice sur la dictée. Je conjugue au présent : *Je chante* parce que *j'aime* le bruit du vent.

5. Vocabulaire. La pluie et le vent (nº 2). 1. **La pluie** *tombe*, elle *coule* et *ruisselle*, elle *frappe*, *tombe*, *fouette*... — 2. **Le vent** *souffle*, *siffle*, *gronde* et *hurle*; il *renverse*, *brise*, *déracine*... — **3. Je copie ces lignes. Puis j'emploie dans deux phrases les verbes** *souffler* et *siffler*.

6. Rédaction. L'oiseau qui toujours chante. Je réponds aux questions ci-dessus : *Comprenons la lecture*.

17. L'oiseau qui toujours chante (fin).

1. — Je chante, Madame, répondit l'oiseau, car chaque flocon de neige est comme un diamant et que les champs sont tout blancs.

« Je saute, tant j'ai de joie; ça me réchauffe à la fois.

« J'en oublie que j'ai faim.

« Je profite du moment; la neige, ici, Madame, ne dure pas longtemps. »

2. Tout en redescendant pour se blottir chez elle, la dame (c'est un moineau) rapporta aux habitants du chêne les paroles que lui avait dites le camarade d'en haut, et, de voisin en voisin, on se chuchotait :

« Il n'est pas comme les autres... » On se le répétait.

3. Il arriva même qu'en plein cœur de la nuit, l'oiseau de nouveau recommença son chant.

— Ah! non, non, non... firent-ils tous en colère.

— Mes amis, dit l'oiseau, je vous demande pardon, je vais me rendormir maintenant; mais, avant que vous n'en fassiez autant, je vous en prie : regardez la lune, elle est toute ronde et la nuit est transparente; c'est un enchantement. Voilà pourquoi je chante...

4. Mais à peine s'était-il tu, qu'ils replacèrent tous leur tête sous l'aile.

Et quand enfin le ciel reprit son bleu de ciel,
Et que les insectes dans l'air tourbillonnaient,
Et que le soleil étincelait,

Et que les arbres bourgeonnaient, l'oiseau en chœur avec les oiseaux chantait.

Hélène Guastalla (Bêtes à histoires, Fernand Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi l'oiseau chante-t-il les jours de neige ?

2. Que disent les oiseaux quand leur camarade chante en pleine nuit ?

3. Que leur répond-il ?

4. A quelle époque de l'année tous les oiseaux se mettent-ils à chanter en chœur (ensemble) ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Racontons *(Élocution)*. 1. *Le conte de l'oiseau* qui toujours chante. — 2. *Quels oiseaux connaissons-nous?* leur plumage, leur chant, leur nid, leur vie de chaque jour.

2. Je récite par écrit : la 1re phrase.

3. Dictée. Printemps (le nº 4, à partir de *Et quand enfin*).

4. Exercice sur la dictée. Je copie la dictée, je souligne d'un trait *les verbes* et de deux traits *leurs sujets*.

5. Vocabulaire. Quelques verbes de la lecture (nº 4). 1. Au printemps, les papillons *tourbillonnent* (ils tournent, tournent plusieurs fois), le soleil *étincelle*, les arbres *bourgeonnent*, les oiseaux *chantent, gazouillent, voltigent*. — 2. **Je copie ces lignes. Puis j'emploie dans une phrase l'un de ces verbes.**

6. Rédaction. La fin du conte. Je réponds aux questions ci-dessus : *Comprenons la lecture*.

18. 19. L'enfant qui, tout joyeux, chante.

1. Monsieur le Vent et Madame la Pluie viennent de se disputer et ils se séparent comme deux ennemis.

Mais ils s'arrêtent sur la route. Ils écoutent.

Il monte vers eux une chanson, fraîche comme la pluie, forte comme le vent, la chanson d'un petit enfant.

Et le voici, ce petit enfant, tout souriant dans le chemin, avec sa cape et ses galoches, les mains dans ses poches.

Le voici qui chante pour lui, en frappant des pieds, sa chanson de petit garçon :

2. Vive la pluie, vive le vent
Je marche en chantant!
Vive la pluie, vive le vent
Je suis bien content!

3. J'aime la vie, j'aime la pluie,
J'aime le vent, ran plan plan!
Vive le soleil, c'est une merveille,
Vive la pluie, c'est mon amie,
Vive le vent, ran plan plan!

4. Alors savez-vous ce qui s'est passé? Le Vent et la Pluie se sont regardés, se sont embrassés.

Et lui, l'enfant, tout étonné, a demandé :

— Madame, monsieur, qui êtes-vous donc?

— Je suis la Pluie. — Je suis le Vent.

— Ah! bonjour, mes deux amis!

5. Et les voilà marchant près de lui, chantant comme lui et frappant du pied eux aussi, ran plan plan! ran plan plan!

Quand le petit garçon est arrivé à l'école, les autres garçons lui ont demandé :

— Avec qui chantais-tu?

Il a dit : — Avec le Vent, avec la Pluie.

Ils ont ri.

6. Ce sont des sots. Il leur suffisait d'ouvrir la fenêtre et de se pencher un peu, très peu. Ils auraient aperçu, au tournant de la route, le Vent et la Pluie, bras dessus, bras dessous, qui s'éloignaient.

Depuis ce jour, on les voit souvent cheminer de compagnie. Les avez-vous rencontrés?

Colette Nast (Pour aujourd'hui, pour demain, Fernand Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi le Vent et la Pluie s'arrêtent-ils sur la route? — 2. Quelle chanson chante le petit garçon? — 3. Et sa chanson nous dit qu'il aime *(quoi? quoi?)*. 4. Alors que font le Vent et la Pluie? — 5. Pourquoi les camarades rient-ils du petit garçon? — 6. Mais ce sont des sots : car...

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit. La 1re phrase du nº 5.

2. Je dessine. L'enfant sous la pluie, avec son capuchon.

3. Construction de la phrase. Je réponds à ces « pourquoi ». 1. *Pourquoi* le jardinier aime-t-il *la pluie?* — 2. *Pourquoi* le promeneur aime-t-il *le soleil?* — 3. *La dernière phrase :* dites cela à votre façon.

4. Rédaction. L'enfant qui, tout joyeux, chante. Je réponds aux questions 1, 2, 3 : *Comprenons la lecture.*

20-21. Comment disparut Fada.

I

1. On la nomme Fada; nom qui sent un peu la folie, un peu la fée et qui lui convient parfaitement.

— Tiens, Jeantounette, dit la Mémé à sa petite-fille en vacances dans le Cantal, mène-la au pré; ne lâche pas la corde que j'ai attachée à son cou; elle serait capable de s'échapper, cette créature du diable!

2. La petite préférerait aller seule au pré, sur le chemin de Saint-Simon. La chèvre est indocile; cependant, pour rendre service à la Mémé, Jeantounette saisit la corde, et en route!

3. Chaque jour, c'est la même chose : tout va bien, et on avance sous le soleil; la Jordanne suit les promeneuses en bouillonnant autour de ses cailloux; elle les accompagne d'un agréable murmure joyeux et chante parmi les herbes et les arbres de ses rives.

4. Notre biquette attrape une pousse tendre par-ci, un brin de fenouil par-là... Tout va bien. Mais, plus loin, dès qu'on aperçoit les sommets, le Puy Mary, le Criou, et tous les autres, en cercle, dominant la vallée, la chèvre devient folle!

II

5. — Allons, tu m'arraches le bras, dit la petite; veux-tu m'entraîner jusqu'au sommet du Puy Mary?

— Oui, répond la chèvre, en tirant sur sa

corde et en donnant de telles secousses que Jeantounette a peur de ne pouvoir résister.

6. — Tiens, prends ce croûton que j'ai mis pour toi dans ma poche.

Mais la fillette n'a sans doute pas les mains assez propres; Fada flaire le croûton d'un air dégoûté, sans le prendre, et tire de plus belle.

7. Enfin, tant bien que mal, on arrive au pré. Le piquet planté par la Mémé a disparu, quelque gamin l'aura pris. Où attacher la chèvre? Jeantounette s'étend à l'ombre pour réfléchir. Il fait bon parmi les herbes folles.

8. Fada, presque raisonnable, se couche près d'elle. Jeantounette, sans lâcher la corde, s'endort... sa main se desserre...; et lorsque la biquette, se relevant, s'éloigne, elle ne trouve nulle résistance.

C'est ainsi que disparut Fada.

Marie-Louise Vert (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. et 2. Qui conduit la chèvre au pâturage? Est-ce agréable?

3. et 4. Quelle rivière chante joyeusement? A quel moment la chèvre devient-elle folle?

5. et 6. Que répond Fada? Mange-t-elle le croûton de pain?

7. et 8. Où arrive-t-on enfin? A quel moment disparaît Fada?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : *le* nº 8, jusqu'à *se desserre.*

2. Je dessine. Fada se couche près de Jeantounette.

3. Dictée. Voici la montagne (nº 4).

4. Exercice sur la dictée. Je recopie la dictée en mettant les verbes au *futur.*

5. Construction de la phrase. Jeantounette **saisit** la corde *(et que fait-elle?)* **et elle conduit** Fada au pâturage. *Je fais trois phrases sur ce modèle.* 1. Maman *saisit* son panier *(et que fait-elle?).* — 2. Le bûcheron *saisit* sa hache et ... — 3. La couturière *saisit* son aiguille et ...

22. Fada dans la montagne (suite).

1. Comment fut accueillie Jeantounette au retour, je vous le laisse à penser! Quelle perte, bonnes gens! D'autant plus que la bête allait bientôt avoir un petit!

On ne trouva nulle trace de la chèvre; c'était comme si la terre l'avait happée [1]. Seuls, les rochers de la montagne auraient pu dire qu'ils l'avaient vue sauter de roc en roc, et grimper, grimper, avec l'enthousiasme [2] de la liberté conquise, très haut; à bout de souffle, elle s'arrêta.

2. Elle se coucha dans l'abri d'une cabane. Le berger étonné se dit :

— D'où vient-elle?

Puis la voyant si épuisée, il pensa qu'elle n'irait pas plus loin, et ne s'en occupa plus.

3. Or le lendemain, au petit jour, que trouve-t-il près d'elle? Un mignon chevreau blanc, né pendant la nuit. Sous le ventre de sa mère, il tape du front contre le pis gonflé pour faire couler plus vite le lait tiède dont il se régale. Et le biquet bêle gentiment entre deux tétées!

Le berger, tout attendri, soigne la chèvre vraiment malade de fatigue, et la laisse ensuite pâturer librement au milieu des vaches et bondir, et grimper, pour atteindre l'herbe la plus épaisse ou la plus succulente [3], et cabrioler [4] avec son petit...

4. Ce fut la bonne vie pour Fada et son chevreau. Mais vint le froid. Une maman, même une maman chèvre, s'inquiète toujours pour son

bébé délicat; et Fada se demandait comment retourner à la bonne étable chaude de la Mémé, lorsque le berger, rassemblant ses bêtes, redescendit dans la plaine.

Marie-Louise Vert (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Happer* : saisir en refermant la gueule.

2. *Enthousiasme* : grande joie qui transporte et émeut.

3. *Succulente* : plein de suc, de saveur, de goût.

4. *Cabrioler* : faire des sauts de chèvre.

Les idées. 1. Où, enfin, la chèvre s'arrête-t-elle ?

2. Où se couche-t-elle ?

3. Que trouve le berger, le lendemain, et que fait-il ?

4. Que fait le berger quand arrive le froid ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je copie la phrase qui montre le petit chevreau tétant sa mère *(avec un dessin)*.

2. Dictée. La chèvre et son petit (le nº 3, à partir de : *Le berger, tout* attendri).

Je prépare la dictée. Je copie deux fois : le ber**ger** soi**gne**, fati**gue** (**ge, gne, gue**), atteindre, ca**br**ioler.

3. Exercice sur la dictée. La chèvre *broute, bondit, grimpe, cabriole* : présent. J'écris ces verbes au *futur*, au *passé composé*, à *l'imparfait*.

4. Vocabulaire. Quelques verbes : actions de la chèvre et du chevreau. 1. La chèvre *broute, bondit, grimpe, cabriole, gambade*. — 2. Le chevreau *tette, se régale, bêle*. — 3. **Copiez ces trois lignes; puis employez trois de ces verbes dans des phrases.**

5. Rédaction. Fada dans la montagne. Je réponds à chacune des questions : *Les idées*.

23. Le retour de Fada (fin).

1. La chèvre suit le troupeau; et voilà qu'elle reconnaît bientôt le chemin de Saint-Simon. Alors, elle s'échappe, suivie de son chevreau, et la Mémé entend un double bêlement devant sa porte.

— C'est Fada! Comme elle est grasse, bonnes gens! Et ce petit, si blanc, au poil si doux : est-ce possible qu'il soit à elle?

2. Les voisines sont accourues : chacune dit son mot :

— Cette Fada, elle n'a plus son air méchant.

— On ne peut être méchant quand on a un aussi gentil petit chevreau.

— Comme elle est brave!

— C'est à croire qu'elle a rendu sa vilaine âme au diable et que la montagne lui en a donné une toute neuve; elle lui a donné en même temps ce petit biquet pur comme les cimes sous la neige, délicat et joli autant que fleurs de mai.

3. — Elle a dû grimper jusqu'en haut du Puy Mary, ajoute la Mémé.

— Oui, j'ai été au Puy Mary!

Vous pensez bien qu'elle n'est pas allée jusque-là; mais laissons-lui son contentement : puisqu'elle le croit, c'est comme si c'était vrai.

4. C'est la grande aventure de sa vie, et elle trottine plus joyeuse près de son chevreau quand elle entend une voisine répéter :

— Cette Fada! Elle a été toute seule au Puy Mary!

Marie-Louise Vert,
(Les contes de Perrette, 3e série,
Les Éditions Claires, Le Raincy, S.-et-O.).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Que s'écrie la grand-mère en voyant Fada et le chevreau ?
2. Que disent les voisines ?
3. Fada est-elle allée jusqu'au Puy Mary ?
4. Pourquoi trottine-t-elle toute joyeuse ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ECRIVONS

1. Racontons *(Élocution)*. 1. *L'histoire de Fada.* — 2. *Les images des trois lectures :* elles constituent le « film » vivant de l'histoire.

2. Concours de la meilleure lecture : *le n°* 2; vous ferez parler les voisines sur un ton vif, animé, joyeux.

3. Je récite par écrit : les deux dernières phrases du n° 1.

4. Je dessine : l'arrivée de Fada et de son chevreau devant la porte.

5. Construction de la phrase. *En une phrase*, donnez un titre à chacune des images de cette leçon.

6. Vocabulaire. Les mots de la même famille. Écrivons-les côte à côte (Ex. : *retour, tourner*). Le retour, un bêlement, la montagne, la neige, les fleurs, le trot, tourner, trottiner, fleurir, neigeux, monter, bêler.

7. Rédaction. Fada raconte son aventure en montagne. 1. Je m'éloigne de Jeantounette... — 2. Je grimpe... grimpe... — 3. Je me couche dans la cabane... un chevreau... — 4. Je broute tout l'été... — 5. Quand arrive l'hiver, je...

24. Cosette et le seau d'eau.

1. La petite Cosette est la fille d'une pauvre ouvrière; la mère avait été obligée de la mettre en nourrice chez les Thénardier, qui sont durs et méchants.

La maman de Cosette est morte; les Thénardier ne sont plus payés et ils obligent cette petite fille de huit ans à un travail au-dessus de ses forces.

2. Plus tard, vous lirez l'histoire de Cosette. Vous verrez que la petite orpheline sera sauvée par un homme, Jean Valjean, qui avait promis à la maman de veiller sur l'enfant. Cet homme qui est bon et généreux élèvera Cosette et la rendra heureuse.

Voici Cosette qui va être chargée d'aller à la source remplir un seau d'eau. Il fait nuit. Elle a peur.

3. « Le cheval n'a pas bu, il faut qu'il boive, répéta la Thénardier.

— Vas-tu venir? cria-t-elle à Cosette.

Cosette s'était cachée à l'autre bout de la table. Elle sortit de son trou et dit faiblement :

— Mais, Madame, c'est qu'il n'y a pas d'eau.

4. La Thénardier ouvrit toute grande la porte de la rue :

— Eh bien, va en chercher!

Cosette baissa la tête et elle alla prendre un seau vide qui était au coin de la cheminée. Ce seau était plus grand qu'elle, et l'enfant aurait pu s'asseoir dedans et y tenir à l'aise.

5. — De l'eau, répéta la Thénardier, il y en a

à la source... Tiens, ajouta-t-elle, voilà une piece de quinze sous, tu prendras un gros pain chez le boulanger.

Cosette avait une petite poche de côté à son tablier; elle prit la pièce et la mit dans cette poche. Puis elle resta immobile, le seau à la main, la porte ouverte devant elle, face à la nuit noire.

— Va donc! cria la Thénardier.

Cosette sortit. La porte se referma.

Victor Hugo (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Chez quelles méchantes personnes se trouve Cosette ?

2. Pourquoi la Thénardier l'envoie-t-elle à la source ?

3. A quoi voyons-nous que cette femme est méchante ?

4. De quelle autre commission charge-t-elle Cosette ?

5. Pourquoi la fillette hésite-t-elle à sortir ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le nº 5, jusqu'à *chez le boulanger.*

2. Vocabulaire. Les mots de sens contraire. 1. Un seau est **vide,** ou au contraire il est **plein.** — 2. Il est **lourd,** ou au contraire il est .... — 3. La porte **se referme,** ou au contraire elle .... — 4. L'enfant **sort** ou au contraire il ....

3. Construction de la phrase. Les commissions des parents (nº 5).

Voilà une pièce de cent francs : *tu iras (où?), tu prendras ou tu demanderas (quoi?), tu rapporteras...* **Complétez cette phrase.**

4. Rédaction. Cosette et le seau d'eau. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

25. Cosette à la source (suite).

1. Il n'y avait que sept à huit minutes depuis le bois jusqu'à la source, Cosette connaissait le chemin pour l'avoir fait plusieurs fois le jour. Elle ne se perdit pas.

Elle ne jetait cependant les yeux ni à droite ni à gauche, de crainte de voir des choses dans les branches et dans les broussailles. Elle arriva ainsi à la source.

2. Cette source creusée dans le sol était assez profonde et entourée de mousse et de grandes herbes. Un ruisseau s'en échappait avec un petit bruit tranquille.

Cosette ne prit pas le temps de respirer. Il faisait très noir, mais elle avait l'habitude de venir à cette fontaine. Elle rencontra une branche, s'y suspendit, se pencha et plongea le seau dans l'eau.

3. Pendant qu'elle était penchée, elle ne fit pas attention que la poche de son tablier se vidait dans la source. La pièce de quinze sous tomba dans l'eau. Cosette ne la vit ni ne l'entendit tomber. Elle retira le seau presque plein et le posa sur l'herbe.

4. Cela fait, elle s'aperçut qu'elle était épuisée de fatigue. L'effort de remplir le seau avait été tel qu'il lui fut impossible de faire un pas. Elle fut bien forcée de s'asseoir. Elle se laissa tomber sur l'herbe.

Victor Hugo (à suivre).

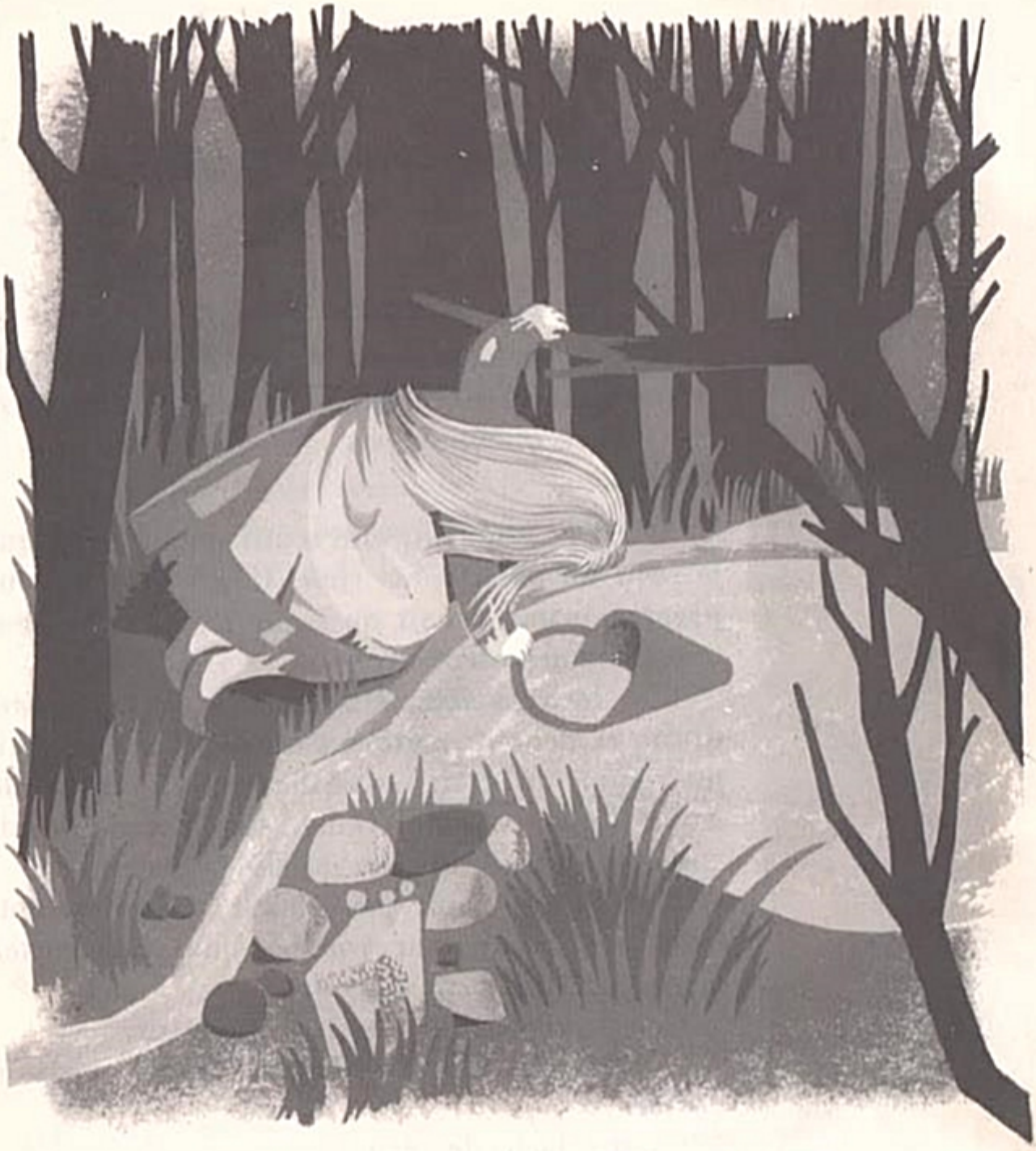
COMPRENONS LA LECTURE

1. A quoi voyons-nous que la pauvre enfant a peur ?

2. Comment s'y prend-elle pour remplir le seau ?

3. Que lui arrive-t-il quand elle se penche ?

4. Pourquoi reste-t-elle sans forces ?



RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : la dernière phrase du nº 2 *(avec un dessin)*.

2. Vocabulaire. Un ruisseau s'en échappait (nº 2). **Verbes.** 1. Le ruisseau *coule*, *glisse*, *serpente* (comme un serpent : *dessinez*), *arrose* et *baigne*. Il *murmure*, *chante*, *gazouille*. —2. **Je copie ces lignes, puis en une phrase, je présente** *le ruisseau ou la rivière de chez nous.*

3. Dictée. Cosette à la source (nº 3).

4. Exercice sur la dictée : Je recopie la dictée en mettant les verbes au *présent* (Pendant qu'elle *est* penchée, elle ne *fait*, etc.).

5. Rédaction. A la source. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

26. Comment t'appelles-tu (suite)?

Cosette, épuisée, et seule au milieu du bois dans cette nuit d'hiver, a hâte de retourner au village. Mais le seau est plein, il est lourd, elle le repose à terre, repart, s'arrête de nouveau, et fait encore quelques pas.

1. En ce moment, elle sentit tout à coup que le seau ne pesait plus rien. Une main, qui lui parut énorme, venait de saisir l'anse et la soulevait vigoureusement.

Elle leva la tête. Une grande forme noire, droite et debout, marchait auprès d'elle. C'était un homme qui était arrivé derrière elle et qu'elle n'avait pas entendu venir. Cet homme avait empoigné l'anse du seau qu'elle portait.

2. L'enfant n'eut pas peur : « Mon enfant, c'est bien lourd pour vous ce que vous portez là. »

Cosette répondit : — Oui, Monsieur.

— Donnez, reprit l'homme, je vais vous le porter.

Cosette lâcha le seau.

— Petite, quel âge as-tu?

— Huit ans, Monsieur.

— Et viens-tu de loin comme cela?

— De la source qui est dans le bois.

3. L'homme resta un moment sans parler, puis il dit brusquement :

— Tu n'as donc pas de mère?

— Je ne sais pas, répondit l'enfant. Et elle ajouta : — Je ne crois pas. Les autres en ont. Moi je n'en ai pas.

Et après un silence, elle reprit : — Je crois que je n'en ai jamais eu.

4. L'homme s'arrêta, il posa le seau à terre, se pencha et mit ses deux mains sur les deux épaules de l'enfant.

— Comment t'appelles-tu?

— Cosette.

L'homme eut une secousse. Il la regarda encore, puis il ôta ses mains de dessus les épaules de Cosette, saisit le seau et se remit en marche.

— Qui est-ce donc qui t'a envoyée à cette heure chercher de l'eau dans le bois?

— C'est Mme Thénardier.

Victor Hugo (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Que fait l'homme en arrivant près de Cosette?

2. Que lui demande-t-il?

3. Pourquoi croit-elle qu'elle n'a jamais eu de mère?

4. Quelles sont les deux dernières questions de l'homme?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture : les nos 2 et 3 (avec deux personnages : l'homme insiste, s'inquiète; la fillette est douce, rassurée, confiante).

2. Je récite par écrit : les deux dernières phrases de la lecture.

3. Dictée. Cosette (le no 4, jusqu'à *en marche*).

4. Exercice sur la dictée. J'écris la dernière phrase de la dictée en mettant les verbes : 1o au *présent;* 2o au *futur.*

5. Rédaction. Comment t'appelles-tu? Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

27. L'arrivée chez les Thénardier (fin).

Cet homme a compris que la fillette qu'il venait chercher se trouvait là, près de lui... Il va l'accompagner chez les Thénardier, puis il l'emmènera avec lui pour la rendre heureuse.

1. L'homme reprit : « Est-ce qu'il n'y a pas de servante chez Mme Thénardier?

— Non, Monsieur.

— Est-ce que tu es seule?

— Oui, Monsieur... C'est-à-dire qu'il y a des petites filles, Ponine et Zelma.

— Qu'est-ce que c'est que Ponine et Zelma?

— Ce sont les demoiselles de Mme Thénardier, ses filles.

2. — Et que font-elles, celles-là?

— Oh! dit l'enfant, elles ont de belles poupées, elles jouent, elles s'amusent.

— Toute la journée?

— Oui, Monsieur.

— Et toi? — Moi, je travaille. — Toute la journée?

L'enfant leva ses grands yeux où il y avait une larme, qu'on ne voyait pas à cause de la nuit, et répondit doucement : — Oui, Monsieur.

3. Ils passèrent devant une boulangerie, mais Cosette ne songea pas au pain qu'elle devait rapporter. L'homme avait cessé de lui faire des questions...

Comme ils approchaient de la maison, Cosette lui toucha le bras timidement :

— Monsieur?

— Quoi, mon enfant?

— Nous voilà tout près de la maison.

— Eh bien?

— Veulez-vous me laisser reprendre le seau, à présent?

— Pourquoi?

— C'est que si Madame voit qu'on me l'a porté, elle me battra.

4. L'homme lui remit le seau. Un instant après, ils étaient à la porte des Thénardier.

Victor Hugo (Les Misérables, 2e Partie).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Que nous apprend Cosette sur les jeux des filles de Mme Thénardier?

2. Puis sur sa journée à elle?

3. Pourquoi Cosette touche-t-elle le bras de l'homme?

4. Pourquoi sa dernière parole nous mouille-t-elle les yeux?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture. Le dialogue no 3. Lisez « avec votre cœur ».

2. Racontons *(Élocution)*. De mémoire, jouons la scène.

3. Je récite par écrit. La fin du no 3 (à partir de : *mon enfant*).

4. Vocabulaire. Le sens de la lecture.

1. **J'écris les noms des 5 personnes** qui vivent chez les Thénardier. — 2. **Je recopie la phrase** qui prouve que les deux fillettes sont heureuses. — 3. **Puis je recopie deux phrases** qui prouvent que Cosette est malheureuse (au no 2 et au no 3).

5. Construction de la phrase. Je donne un titre à chacune des images de cette lecture.

6. Rédaction. L'arrivée chez les Thénardier. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

28. Je m'appelle Douce-Amie.

1. Il était une fois un petit garçon et une petite fille qui n'avaient pas de pain et qui n'avaient pas de maison.

Le nom de Trop-Tard-à-la-Soupe avait été donné au garçon parce qu'il était un jour entré dans une grande maison en disant : « Madame, j'ai bien faim. » — « Trop tard, il n'y a plus de soupe », lui avait-il été répondu.

Et la petite fille avait dit : « J'ai faim, j'ai froid, je vais pieds nus. » Il lui fut répondu : « Il ne reste plus sur notre table que des miettes de pain » et on l'appela Ramasse-Miettes.

2. Trop-Tard-à-la-Soupe et Ramasse-Miettes se rencontrèrent au bord du ruisseau, chacun d'un côté de la planche qui servait de pont. Ils se regardèrent et se mirent à rire.

— Salut, petite bonne femme! On m'appelle Trop-Tard-à-la-Soupe.

— Salut, petit bonhomme! On m'appelle Ramasse-Miettes.

— Et où vas-tu, Ramasse-Miettes?

— Et toi, Trop-Tard-à-la-Soupe?

3. Alors Trop-tard-à-la-Soupe traversa le petit pont. Les deux enfants s'assirent au bord de l'eau et se racontèrent leurs chagrins.

« Et maintenant, qu'allons-nous devenir? » dirent-ils ensemble. Un gros soupir souleva leur poitrine et des larmes coulèrent de leurs yeux. Pour se donner du courage, ils se prirent la main.

4. A cet instant une femme, jeune encore, passa près d'eux. Elle chantait :

— Je m'appelle Douce-Amie. Dans ma maison, j'ai deux petits lits blancs, des assiettes à fleurs. Une bonne soupe cuit sur mon feu. Dans un joli tissu clair comme le ciel de mai, je vais tailler une robe neuve.

— Oh! murmurèrent les deux petits. Oh! de la soupe! Oh! une robe neuve!

Mathilde Leriche (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi ces deux noms : *Trop-Tard-à-la-Soupe* et *Ramasse-Miettes?*
2. Où se rencontrèrent les deux enfants ?
3. Que dirent-ils tous les deux ?
4. Que chantait Douce-Amie ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture : le nº 4 (La jeune femme a une voix douce comme une chanson; les deux enfants sont heureux et ravis).

2. Je récite par écrit. Le nº 4 (*Je m'appelle* ... jusqu'à *sur mon feu*).

3. Je dessine : Une bonne soupe cuit sur mon feu.

4. Dictée. Deux enfants malheureux (nº 3, jusqu'à *leurs yeux*).

5. Exercice sur la dictée. Et maintenant, **que vais-je** devenir ? Je continue aux autres personnes du *présent.*

6. Rédaction. Je m'appelle Douce-Amie. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

29. Dans la maison de Douce-Amie (suite).

1. Et Douce-Amie continua à chanter :

— Je porte dans mon petit pot de la crème toute fraîche pour mettre dans la soupe. Qui la mangera?

« Je viens d'acheter du fil bleu pour coudre la robe. Qui la mettra?

« Je sais donner de bons baisers. Qui les recevra? »

2. — Moi! Moi! crièrent deux petites voix qui semblaient sortir des iris jaunes. Nous! Trop-Tard-à-la-Soupe et Ramasse-Miettes! Nous, les petits enfants abandonnés!

Et les deux enfants se levèrent et coururent les bras tendus vers Douce-Amie.

3. Elle s'arrêta, les regarda, leur sourit.

— Est-ce possible? dit-elle. Je ne serai plus seule dans ma maison. Venez, mes petits cœurs, venez, mes trésors!

Et sur leurs joues encore mouillées de larmes, elle mit des baisers qui claquèrent fort. Puis elle les prit chacun par une main et tous trois se mirent à courir en riant.

4. Devant la maison de Douce-Amie, des fleurs s'épanouissaient au soleil.

Dans la maison, une bonne soupe mijotait sur le feu.

Les assiettes à fleurs faisaient la ronde sur la nappe.

Une odeur de galette chaude sortait du four de la cuisinière.

De la gelée de groseille remplissait un grand pot à confiture.

Sur le dossier d'une chaise, l'étoffe bleue s'étalait.

Mathilde Leriche (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Deux questions de Douce-Amie : quelles sont-elles ?

2. Que répondent les deux petits abandonnés ?

3. Quelles sont les douces et touchantes paroles de Douce-Amie ?

4. Qu'on est bien dans cette maison. Montrez-le.

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : les deux dernières phrases du nº 3.

2. Je dessine : Tous trois se mirent à courir en riant.

3. Vocabulaire. Le verbe s'épanouir (nº 4).

1. **S'épanouir,** c'est s'ouvrir, en parlant des fleurs; on dit : les roses *s'épanouissent*, le printemps *épanouit* les fleurs, les visages joyeux *s'épanouissent*. — 2. Puis les fleurs se *fanent* ou se *flétrissent*. —

3. Copiez ces 5 lignes, ainsi que la 1re phrase du nº 4. Puis employez dans une phrase le verbe *s'épanouir*.

4. Rédaction. Qu'on est bien dans cette maison! Livre fermé, reproduisez ces six phrases du nº 4 : 1. Des fleurs. — 2. Une bonne soupe. — 3. Les assiettes. — 4. Une odeur de galette chaude. — 5. De la gelée de groseille. — 6. L'étoffe bleue.

30. Oh! le bon déjeuner! (suite)

1. Et une paire de souliers neufs attendait, pour sauter, des pieds de petite fille.

— Asseyez-vous, mes petits enfants, ma petite Ramasse-Miettes, mon petit Trop-Tard-à-la-Soupe.

Ils s'assirent chacun devant leur assiette et attachèrent avec soin une serviette à leur cou.

2. Douce-Amie versa la soupe dans la grosse soupière ronde; elle y mit fondre un morceau de beurre, et avec une cuillère, remua, remua.

— Oh! dit Trop-Tard-à-la-Soupe. Ses yeux s'ouvrirent tout grands, ses narines frémirent [1] et ses mains pressèrent son estomac. Oh! Soupe! Soupe! Je vais te manger!

3. — Voilà, dit Douce-Amie. Avec la grande louche elle servit de la soupe au petit garçon. Plein son assiette! Mange, mon gros bonhomme. Je t'en redonnerai.

— Oh! soupira encore Trop-Tard-à-la-Soupe. Il plongea sa cuillère dans la bonne soupe... Oh! et puis on n'entendit plus rien.

Trop-Tard-à-la-Soupe mangeait sa soupe.

— Que c'est bon, que c'est bon! prononça-t-il enfin.

4. Ramasse-Miettes aussi soupirait d'aise; elle mangeait tranquillement sans courir de l'un à l'autre pour attraper des miettes.

Puis Douce-Amie apporta la galette croustillante [2]. Chacun ouvrit son morceau en deux pour y étaler [3] les confitures de groseille. Les confitures bien rouges dégoulinaient [4] parfois

sur les doigts ou autour de la bouche. Alors tous les trois riaient aux éclats.

Pour finir Douce-Amie versa dans les verres un peu de bon vin.

Mathilde Leriche (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Frémirent* : tremblèrent de plaisir.

2. *Galette croustillante :* qui craque sous la dent.

3. *Etaler :* étendre.

4. *Dégouliner :* couler goutte à goutte.

Les idées. 1. Où s'assoient les deux enfants ?

2. Répétez les mots qui vous disent la grande joie du garçon en train de manger sa soupe.

3. Pourquoi n'entendit-on plus rien ?

4. Que mangea-t-on ensuite ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le nº 3, depuis : *Oh! soupira...*, jusqu'à *plus rien.*

2. Je dessine : l'enfant mange sa soupe.

3. Dictée. Oh! la bonne soupe! (nº 2, jusqu'à *frémirent*).

4. Exercice sur la dictée. J'écris la 1re phrase en mettant les verbes au *passé composé;* je l'écris ensuite en mettant les verbes au *futur.*

5. Vocabulaire. Le verbe plonger (nº 3). 1. **Plonger,** c'est enfoncer dans l'eau ou dans un autre liquide; le bouchon de la ligne **plonge,** — le nageur **plonge,** — il se **plonge** dans l'étude, ou dans le chagrin. — 2. **Je copie ces cinq lignes; puis je copie la phrase de la lecture où est employé le verbe** *plonger;* **enfin, j'emploie ce verbe dans une phrase.**

6. Rédaction. Oh! le bon déjeuner! Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

31. Une maison et une maman (fin).

1. — Et maintenant, dit-elle, je vais travailler à la robe couleur de ciel. Jouez, mes chéris, tandis que je taille et couds.

Mais Ramasse-Miettes voulut rester près d'elle. Trop-Tard-à-la-Soupe, repu [1], s'endormit au soleil près des fleurs.

Douce-Amie, sur la table desservie, étala l'étoffe bleue. Ramasse-Miettes, de sa petite main, caressait le doux tissu.

2. — Crac, crac, chantonnaient les grands ciseaux, joyeux de tailler la robe d'une gentille petite fille, crac, crac.

— Toc, toc, l'aiguille fine heurtait le dé et se dépêchait de conduire le fil bleu le long des coutures. Toc, toc.

3. Ah! la bonne journée!

Pourtant la nuit lentement arriva, Douce-Amie alluma la lampe et ferma les volets.

Les deux enfants se blottirent [2] sur les genoux de Douce-Amie et, leurs bras passés autour de son cou, l'embrassèrent.

Alors elle les berça et murmura :

4. — Câlin corsage, mes deux enfants sages! La joie est entrée dans ma maison. Chante, soupe sur notre feu doux! Chante, bleu de la belle robe unie! Jusqu'à demain, dans vos petits lits, allez dormir.

« Câlin corsage, mes deux enfants sages. Toujours, toujours nous resterons ensemble. »

5. Et c'est ainsi que Trop-Tard-à-la-Soupe et Ramasse-Miettes trouvèrent une maison pour les accueillir, une maman pour les aimer.

(Conte extrait de *On raconte...* 54 contes recueillis par Mathilde Leriche, Éditions Bourrelier.)

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

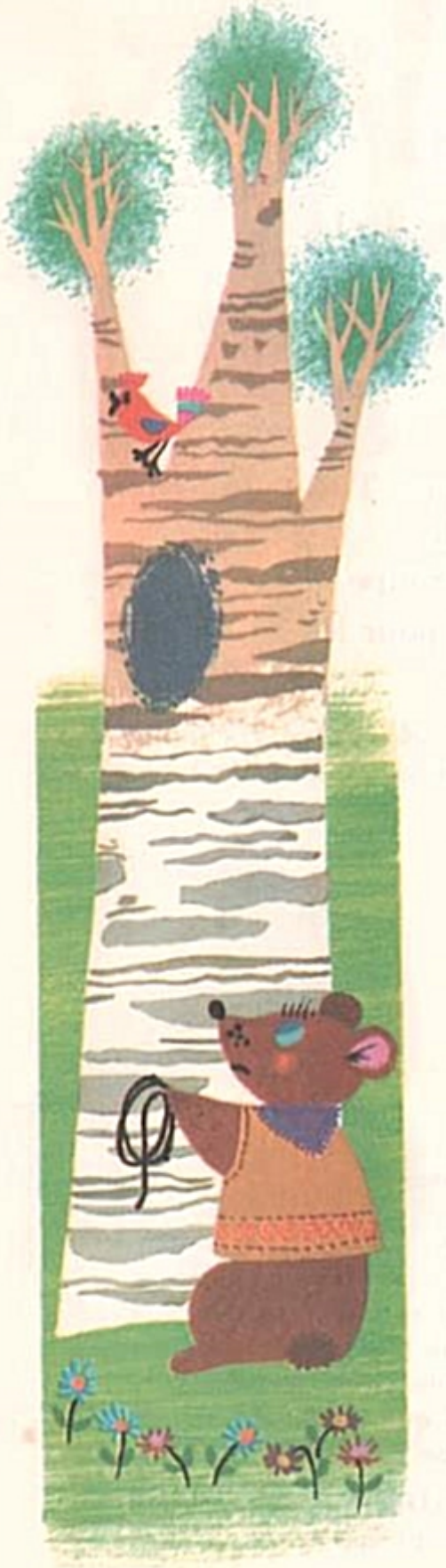
1. Racontons *(Élocution).* 1. *L'histoire des deux petits abandonnés.* — 2. *Observons les images des 4 lectures*, et donnons-leur des titres comme *dans un film.*

2. Je récite par écrit : le n° 5.

3. Je dessine. Les deux enfants se blottirent sur les genoux de Douce-Amie.

4. Vocabulaire. Le verbe se blottir (n° 3). 1. L'enfant **se blottit** contre sa mère; les oisillons **se blottissent** dans le nid; les poussins **se blottissent** sous l'aile de la maman poule. — 2. **Je copie ces 3 phrases, ainsi que la phrase où est employé le verbe se blottir, au n° 3.**

5. Rédaction. Une maison et une maman. Je réponds aux questions 3, 4 et 5 : *Les idées.*



32-33. Top apprend à grimper aux arbres.

I

1. Ce matin, Top est de bonne humeur, de très bonne humeur.

— Top, mon petit, dit Maman-Ours, viens apprendre à grimper aux arbres.

— J'arrive tout de suite.

Top marche fièrement comme un grand.

2. Pati, pataud, l'un devant l'autre, ils vont gaiement.

Top s'arrête ici pour cueillir une baie. Top fouille ici et là pour gober des insectes.

Top, de toutes ses oreilles rondes, écoute ce que dit sa maman :

— Mon petit, chaque fois que tu entends un bruit, il faut t'arrêter : tu sens l'air, tu fouilles du regard les buissons et, s'il y a du danger, vite, tu grimpes à un arbre jusqu'au haut.

— Et là-haut, qu'est-ce que je fais?

— Tu te caches dans le feuillage et tu attends. Quand le danger est passé, tu descends.

3. Pati, pataud, l'un devant l'autre, ils vont gaiement. Devant un bouleau au tronc lisse, Maman-Ours s'arrêta.

— Top, mon petit, tu es encore un petit ours maladroit, apprends à grimper à ce bouleau vite comme si un danger te menaçait!

— Il est trop lisse, il est trop haut, pour un petit ours comme moi!

II

4. — Non, Top, essaie de grimper comme un grand. Top tire la langue en s'appliquant à monter.

Top se hisse, se cramponne.

Top glisse, remonte, encouragé par sa maman.

Pati, pataud, l'un devant l'autre, ils vont gaiement.

— Top, voilà un pin, grimpe vite, mon petit!

— Je n'aime pas les pins. L'écorce râpe mon ventre, la résine colle mes poils.

5. — Grimpe quand même, mon petit Top. Après tu prendras un bon bain à la rivière et tout sera oublié.

Top grimpe, il fait la grimace, mais comme il est de bonne humeur, il essaie de sourire.

Pati, pataud, l'un devant l'autre, ils vont gaiement.

Top pense : « Je ne grimperai pas au gros chêne, son tronc est trop gros. Ses branches sont trop hautes. Je déteste les gros chênes. »

6. — Top, nous arrivons au gros chêne. Tu n'aimes pas grimper là, mais essaie tout de même. C'est là, dans ces gros arbres, qu'on se trouve à l'abri du danger. Un jour, tu seras peut-être content de savoir y monter.

Top pense : « Ce n'est pas drôle, un gros arbre comme ça, pour un petit ours comme moi! »

Top est de bonne humeur, alors il grimpe au gros chêne de son mieux pour faire plaisir à sa maman.

Florence Houlet (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Quels sont les deux personnages du conte ?

2. Quel conseil donne la maman ourse ?

3. Pourquoi Top doit-il apprendre à grimper ?

4. et 5. Pourquoi Top n'aime-t-il pas les pins ? Pourquoi grimpe-t-il quand même à un pin ?

6. Pourquoi grimpe-t-il aussi au gros chêne ?

34. Top a grand peur (suite).

1. Top a pris un bon bain. Top a pêché, il s'est amusé comme un petit fou. Top a dit à sa maman :

— Je voudrais me promener tout seul; grimper tout seul; revenir tout seul comme un grand!

— Puisque tu es un gentil petit ours, je veux bien. Sois raisonnable et rentre avant que le soleil ne se cache derrière la montagne.

Pati, pataud, Maman-Ours remonte vers sa maison. Pati, pataud, Top s'enfonce dans la forêt.

2. Bientôt, à travers les arbres, il voit un drôle de soleil. Ce soleil s'allonge vers le ciel et grossit. Top, qui est très curieux, court vers ce drôle de soleil. Pati, pataud, il va aussi vite qu'il peut sur ses grosses pattes courtes. Top s'arrête, lève le nez. Une drôle de poussière vole dans l'air et chatouille son nez.

Top tousse : ce vent tout blanc qui tourbillonne autour de lui, gratte sa gorge. Top pleure, c'est encore ce drôle de vent qui pique ses yeux.

3. Top se frotte le nez. Top se frotte les yeux. Top racle sa gorge.

Que se passe-t-il? Au-dessus de lui des oiseaux passent en bande et crient. Autour de lui, lièvres, lapins, écureuils et renards fuient. Un gros nuage de fumée blanche remplit la forêt.

Top a peur, très peur! Top court vite, très vite sur ses grosses petites pattes!

4. Top sent derrière lui une grande chaleur. Il se retourne et voit une chose chaude qui court après lui.

Top crie : « A l'aide, au secours, voilà le soleil qui me suit. » Le soleil est devenu fou! pense Top dans sa tête de petit ours.

Le soleil court partout. Il grimpe aux arbres, il mange leurs branches et leurs feuilles. Où aller? Que faire? Déjà ce grand vilain fou de soleil lèche les poils de Top! Alors tout d'un coup il se souvient du grand chêne.

Pati, pataud, Top court sur la terre brûlante. Sa maman a dit : « C'est dans les gros chênes qu'on se trouve à l'abri de tout danger. »

Florence Houlet (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pour quelle raison Top reste-t-il seul en forêt?

2. Un drôle de soleil, un drôle de vent : de quoi s'agit-il donc?

3. Pourquoi Top court-il si vite?

4. Où grimpe-t-il pour échapper au danger qui le menace?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je copie les mots et les expressions qui, dans la lecture, nous indiquent que ce soleil et ce vent, c'est *l'incendie en forêt.*

2. Construction de la phrase. Où se trouve-t-on à l'abri de tout danger?

C'est dans le chêne que **l'ourson** se trouve à l'abri de tout danger.

Faites trois phrases sur ce modèle : le petit lapin, le souriceau, la chèvre blanche. (C'est dans ... que....)

3. Vocabulaire. Top a pris un bain (nº 1). 1. Prendre un *bain*, c'est *se baigner.* — 2. Faire un *bond*, c'est .... — 3. Prendre du *repos*, c'est .... — 4. Serrer dans ses *bras* sa maman, c'est .... — 5. Pousser des *cris*, des *plaintes*, des *gémissements*, c'est ....

4. Rédaction. Top a grand peur. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

35. Top retrouve sa maman (fin).

1. Top court sur ses grosses petites jambes... Top sent le soleil qui court après lui.

Top arrive enfin au gros chêne. Top se hisse, grimpe. Le soleil s'attarde à manger les buissons, il ne l'a pas encore rattrapé. Enfin, Top est en haut du grand chêne. Pati, pataud, il s'avance sur une grosse branche.

2. Top attend que le soleil ait fini son repas. Top s'assied au milieu du feuillage et regarde.

« Quel gourmand, ce soleil! pense Top en regardant la forêt. Il ne reste plus que des branches noires et tordues s'élevant vers le ciel. Plus une herbe! Plus un buisson! Plus une feuille! Comme c'est triste! »

Le soleil arrive au gros chêne. Il lèche le tronc : « Il le trouve trop dur, pense Top; il préfère les petites choses tendres. Tant mieux! »

3. Le soleil, dans sa course folle à travers la forêt, s'éloigne. La nuit vient. Top aperçoit à terre mille petites étincelles. Il est très fatigué.

Top a trop peur pour descendre. Il s'installe pour la nuit et s'endort.

Quand, au matin, le grand jour se lève, Top avec bonheur voit que le soleil est revenu dans le ciel. Top n'a plus peur. Il va retrouver sa maman.

4. Pati, pataud, fièrement, il descend de branche en branche, se laisse glisser le long du gros tronc. Top saute à terre. Il voit au pied du chêne une forme endormie. Top reconnaît sa maman et crie sa joie, et Maman-Ours s'éveille.

— Mon petit ourson, le voilà! Je t'ai cherché partout, puis je t'ai senti sur le gros chêne, et toute la nuit j'ai veillé ici. Es-tu brûlé? Tu as eu peur?

— Oh oui! Mais le soleil n'a pas voulu manger le gros chêne, heureusement!

5. — Le soleil, Top? Ce n'était pas le soleil, mon petit, mais le feu qui a brûlé toute notre belle forêt. Viens, Top, il faut sortir d'ici et trouver une autre forêt.

Pati, pataud, l'un devant l'autre, ils avancent lentement parmi les cendres et les braises, en pleurant leur belle forêt.

Florence Houlet
(Un, deux, trois, Voici des histoires, Fernand Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Où grimpe Top?
2. Où s'installe-t-il?
3. Pourquoi, le matin, descend-il de son arbre?
4. Pourquoi crie-t-il sa joie? Que lui dit alors sa maman?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture. Le nº 4 (les questions inquiètes de la mère; la joie de l'ourson).

2. Racontons *(Élocution)*. Comment Top a échappé à un terrible danger.

3. Je récite par écrit : la dernière phrase.

4. Je dessine : Pati, pataud, ils avancent lentement.

5. Construction de la phrase. 1. *Quel terrible danger menaçait Top?* — 2. *A-t-il eu raison* de grimper dans le gros chêne? — 3. *Pourquoi sa maman* lui avait-elle appris à grimper aux arbres?

36. Bob fait de la radio.

1. Bob invente un nouveau jeu.

— Jouons à la radio, demande-t-il tous les soirs, avant d'aller au lit.

Entre nous, cela lui permet de se coucher un peu plus tard. Papa, maman et Nelly, la grande sœur, forment l'assistance; Jack, le frère, est le speaker [1]; Bob, l'un des nombreux enfants qui viennent chanter en amateurs [2].

— Montez sur la chaise, commande Jack.

Bob prend un air timide.

2. — Approchez-vous du micro [3]. Oh! le charmant petit bonhomme, mes chers auditeurs [4]. Il a un costume de marin, des cheveux blonds et bouclés, comme ceux d'une fille.

Bob est un peu vexé qu'on le compare à une fille et il rougit très fort.

— Quel âge avez-vous? demande encore Jack.

— Cinq ans et demi.

— Allez-vous à l'école?

— Non, mais maman me fait lire.

— Et qu'allez-vous chanter?

— *Au clair de la lune.*

— Très bien. En avant la musique.

3. Bob commence, accompagné par Jack qui fait à lui seul tout l'orchestre [5] avec sa bouche, ses mains et ses pieds.

« *Au clair de la lune,*
Mon ami Pierrot,
Prête-moi la plume,

Ma chandelle, elle est morte,
Pour l'amour de Dieu. »

4. Ce sont les paroles de Bob... Ce n'est pas parfait... L'assistance applaudit cependant très fort.

— Très bien, mon petit ami, dit Jack. Vous avez bien mérité un morceau de chocolat.

Et Bob, glorieux, descend de la chaise et croque sa récompense.

Jean Sauvestre (Mon ami Bob, Fernand Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Speaker :* celui qui parle et qui annonce les artistes.

2. *Chanter en amateurs :* ils aiment venir chanter, mais ce n'est pas leur profession.

3. *Micro (microphone) :* on parle devant le *micro*, qui rend la voix beaucoup plus forte et la transmet au loin.

4. *Auditeurs :* ceux qui écoutent.

5. *Orchestre :* ensemble des musiciens qui jouent.

Les idées. 1. Quelles personnes aident Bob ou bien écoutent ?

2. Quelles aimables paroles prononce Jack, le speaker ?

3. Que chante Bob ? Quel « orchestre » l'accompagne ?

4. Pourquoi est-il applaudi ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Racontons *(Élocution). Jouons la scène* (5 personnages).

2. Je récite par écrit : le nº 2, jusqu'à : *ceux d'une fille (avec un dessin).*

3. Vocabulaire. J'écoute la radio. Je copie les mots suivants : *La radio* et *la T. S. F.; le speaker, le micro, mes chers auditeurs, l'orchestre, l'assistance applaudit.*

4. Dictée. Bob et sa récompense (nº 4).

5. Exercice sur la dictée. J'écris la dernière phrase et je mets les verbes : 1º au *futur;* 2º au *passé composé;* 3º à *l'imparfait;* 4º au *passé simple.*

6. Rédaction. Bob fait de la radio. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

37. Bob va au Guignol.

1. C'est la première fois que Bob va au Guignol... Le rideau se lève, Guignol paraît. Des cris partent de tous les bancs.

— Bonjour, Guignol! Bonjour, Guignol!

— Bonjour, mes enfants, répond le joyeux camarade. Etes-vous contents?

— Oui! Oui!

Les enfants applaudissent. Mais Guignol parle soudain plus bas, comme à l'oreille des petits spectateurs [1].

2. — Chut! dit-il... Je pars pour la pêche, bien qu'elle soit fermée. Pendant que je surveillerai ma ligne, vous guetterez les gendarmes. C'est entendu?...

— Oui, oui!...

Bob maintenant est tout à fait intéressé. Comme il est drôle, Guignol! Il est en toque [2] carrée, en veste rouge et en pantalon à carreaux. Il s'assied en chantonnant, tend sa ligne.

— Ça mord, dit-il bientôt. Voulez-vous que je sorte un poisson?

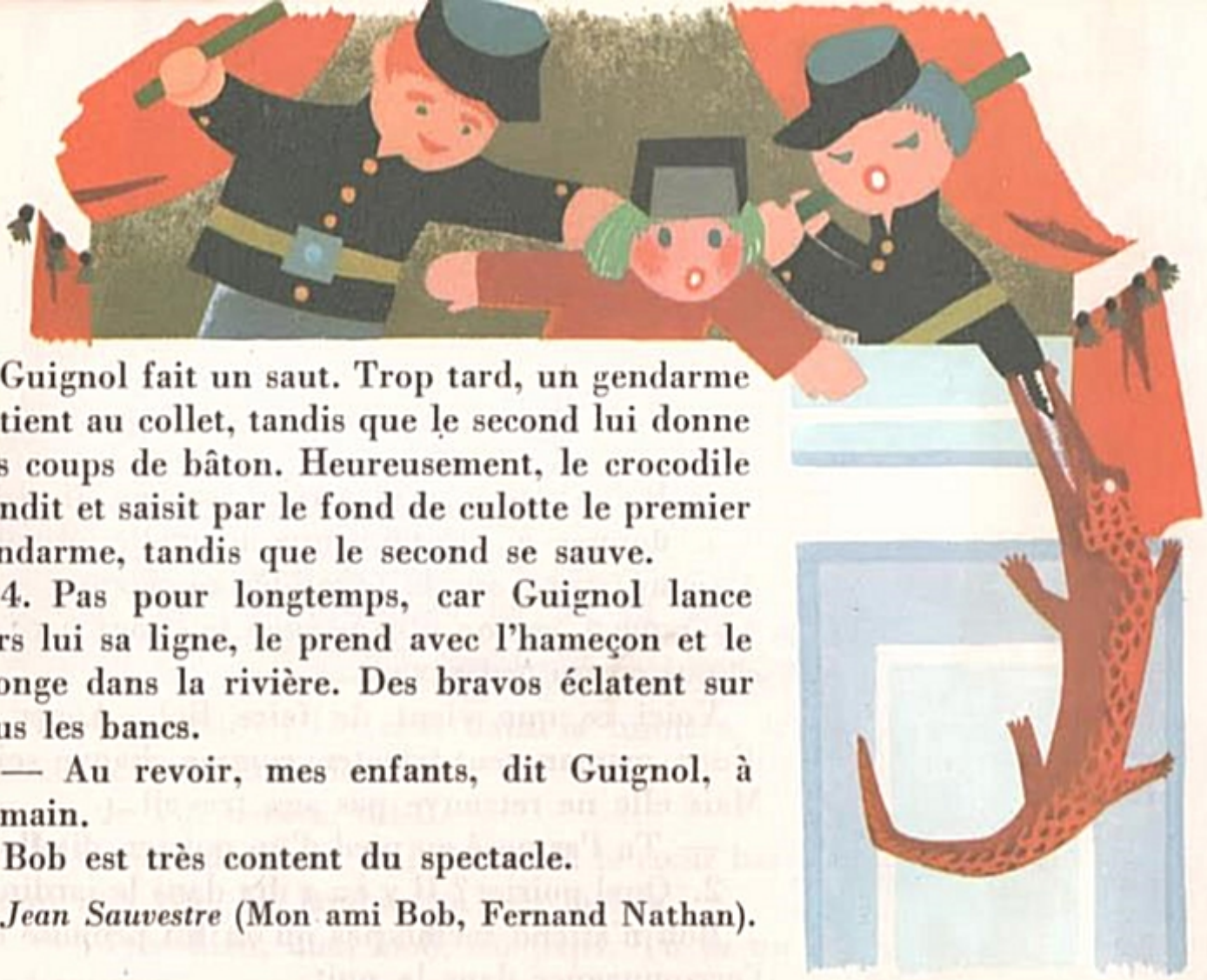
— Oui! oui!

Guignol tire. Un crocodile est au bout du fil. Sans crainte, Guignol le décroche, l'embrasse sur le nez et le pose à ses côtés. Tous les enfants trépignent [3] de joie et de crainte. Et soudain, des cris partent de toute la salle :

— Guignol! attention! les gendarmes!

3. — Que dites-vous? *Les grandes dames?* Eh bien! qu'elles viennent s'asseoir à mes côtés.

— Non! les *gen-dar-mes!*



Guignol fait un saut. Trop tard, un gendarme le tient au collet, tandis que le second lui donne des coups de bâton. Heureusement, le crocodile bondit et saisit par le fond de culotte le premier gendarme, tandis que le second se sauve.

4. Pas pour longtemps, car Guignol lance vers lui sa ligne, le prend avec l'hameçon et le plonge dans la rivière. Des bravos éclatent sur tous les bancs.

— Au revoir, mes enfants, dit Guignol, à demain.

Bob est très content du spectacle.

Jean Sauvestre (Mon ami Bob, Fernand Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Spectateurs :* ceux qui regardent ; le *spectacle*, c'est ce qu'on voit.

2. *Toque :* coiffure en étoffe, sans bords.

3. *Trépignent :* frappent vivement des pieds.

Les idées. 1. Comment les enfants montrent-ils leur joie ?

2. A un moment, Guignol parle bas; que demande-t-il aux enfants ? Il fait une belle pêche! laquelle ?

3. Mais tout à coup quel danger le menace ?

4. Comment réussit-il à se tirer d'affaire ?

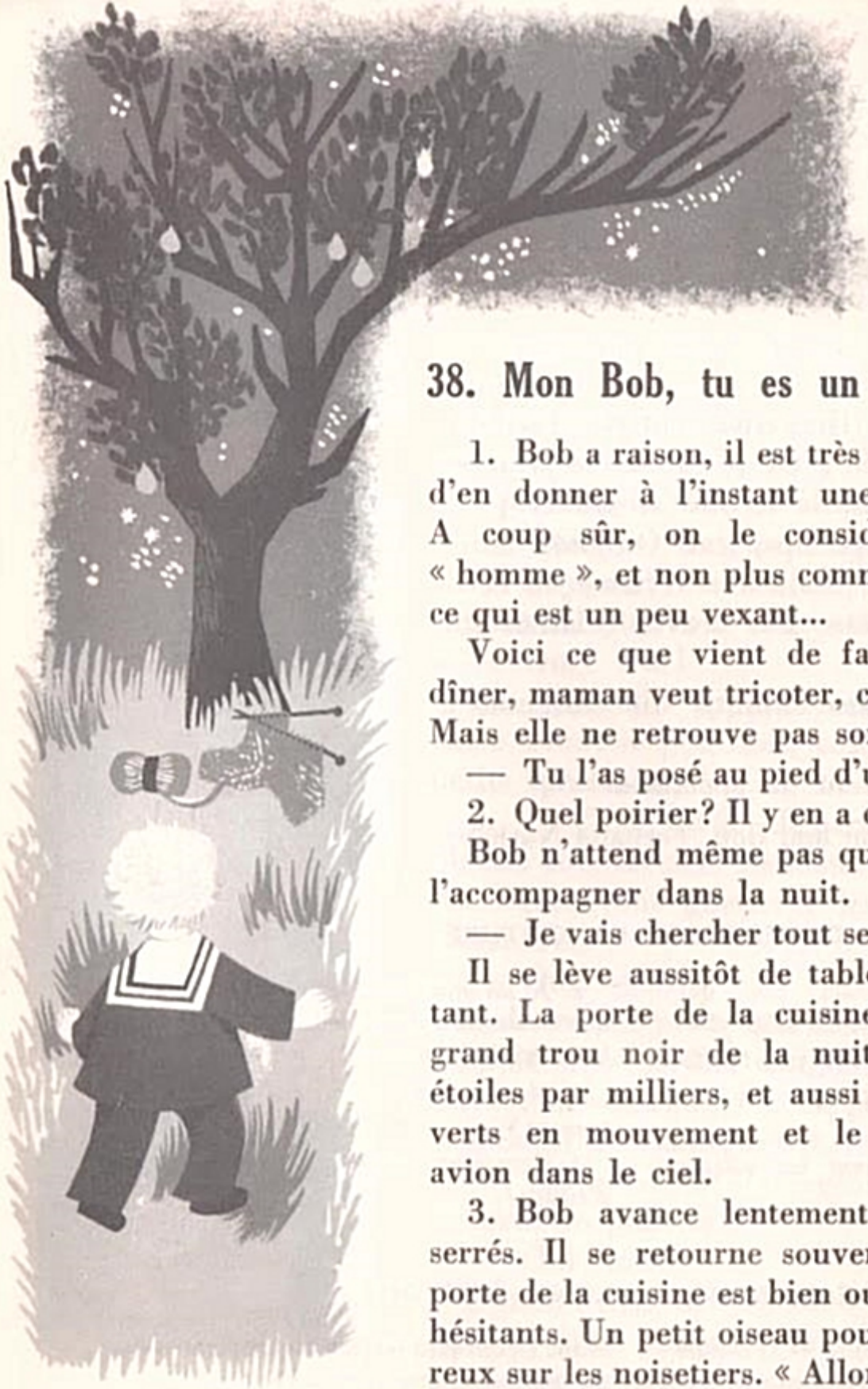
RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le nº 3, depuis *Guignol* jusqu'à *bâton.*

2. Je dessine : Guignol et les deux gendarmes.

3. Vocabulaire. Le verbe trépigner. 1. On dit que l'enfant **trépigne** de joie, ou de colère, de rage; on dit aussi. qu'il **piétine** de colère. — 2. **Je copie ces lignes et je réponds à ces deux questions :** pourquoi les enfants trépignent-ils *de joie?* Et pourquoi trépignent-ils *de crainte?*

4. Construction de la phrase. Je réponds en une phrase à chaque question : 1º Guignol avait-il raison de pêcher ? — 2. Avait-il raison de se battre contre les gendarmes ? — 3. Est-ce vraiment Guignol qui parle et qui frappe ?



38. Mon Bob, tu es un « homme »!

1. Bob a raison, il est très courageux. Il vient d'en donner à l'instant une nouvelle preuve. A coup sûr, on le considérera comme un « homme », et non plus comme le « tout petit », ce qui est un peu vexant...

Voici ce que vient de faire Bob. Après le dîner, maman veut tricoter, comme chaque soir. Mais elle ne retrouve pas son travail...

— Tu l'as posé au pied d'un poirier, dit Bob.

2. Quel poirier? Il y en a dix dans le jardin...

Bob n'attend même pas qu'on lui propose de l'accompagner dans la nuit.

— Je vais chercher tout seul ton tricot, dit-il.

Il se lève aussitôt de table, l'air très important. La porte de la cuisine ouverte, voici le grand trou noir de la nuit. Des étoiles, des étoiles par milliers, et aussi les feux rouges et verts en mouvement et le grondement d'un avion dans le ciel.

3. Bob avance lentement. Ses poings sont serrés. Il se retourne souvent pour voir si la porte de la cuisine est bien ouverte; ses pas sont hésitants. Un petit oiseau pousse un cui-cui peureux sur les noisetiers. « Allons, mon vieux Bob, courage! » se dit-il à lui-même.

4. Le poirier se dresse tout noir devant Bob, comme un géant. Notre héros sent à peine sous sa main l'herbe humide de rosée.

Vite, vite, très vite, il se saisit du travail de maman et court vers la cuisine, sans regarder

s'il est poursuivi. Un saut dans la lumière, le tricot jeté sur la table :

— Je l'ai trouvé, dit-il.

Il s'assoit dans son petit fauteuil, le cœur battant très vite, les jambes un peu molles.

— Très bien, mon Bob, dit papa. Tu es un « homme ».

Jean Sauvestre (Mon ami Bob, Fernand Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi maman ne retrouve-t-elle pas son tricot ?

2. Et tout de suite, que fait Bob ?

3. Pourquoi ses recherches sont-elles difficiles ? Nous voyons qu'il a peur, mais...

4. Voici enfin le poirier : à quoi voyons-nous que Bob ne s'attarde point et qu'il est tout heureux ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture. Le nº 4 (*Vite, très vite... il se saisit et court :* appuyons sur ces mots, faisons parler d'un ton ému et haletant...)

2. Je récite par écrit : les deux dernières phrases de la lecture *(avec un dessin).*

3. Dictée. Bob dans la nuit (nº 3, jusqu'à *noisetiers*).

4. Exercice sur la dictée. J'écris la dictée en mettant les verbes à l'*imparfait* et en soulignant *leurs sujets.*

5. Rédaction. Bob est courageux. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

39. Renard et Tybert le chat.

1. Renard, affamé, était à la recherche de gibier dans une clairière parmi les pousses des jeunes bruyères et des genêts. Il aperçut une forme souple et tigrée qu'il connaissait bien : c'était Tybert, le chat sauvage.

— Bonjour, sire Renard, cria Tybert en le voyant, je suis heureux de notre rencontre.

— Et moi je ne le suis pas, répondit Renard avec mauvaise humeur. Je me serais bien passé de vous voir. Nous ne sommes point amis.

2. Tybert miaula longuement. Il était de taille plus petite que Renard; Renard n'aurait pas hésité à entamer une lutte avec cet ennemi de toujours s'il ne s'était senti si las et affaibli par son jeûne.

De plus, Tybert avait des dents aiguës et tranchantes et de grandes griffes fort pointues. Renard changea de ton.

3. — Mon bon Tybert, dit-il, vous avez raison, notre rencontre est heureuse. J'ai tout lieu de croire qu'Ysengrin me déteste. Et lorsqu'on possède un ennemi aussi puissant que le loup, il est bon de se procurer quelques alliés; puis-je compter sur vous?

— Contre Ysengrin? mais naturellement, fit vivement Tybert. Je déteste ce loup brutal.

— Donc, nous voilà amis, dit Renard en tendant sa patte à Tybert.

4. Tybert mit sa patte sur celle du Renard, mais ses griffes n'étaient pas tout à fait rentrées et son nouvel allié fit la grimace.

— Aïe! dit-il, c'est parfait. Je vous jure franche et loyale amitié pour l'avenir.

— Franche et loyale amitié je vous jure, dit aussi Tybert.

(*à suivre.*)

COMPRENONS LA LECTURE

1. Où se rencontrent Renard et Tybert ?
2. Pourquoi Renard ne s'attaque-t-il point à Tybert ?
3. Contre quel ennemi s'unissent-ils ?
4. Par quelles paroles se jurent-ils amitié ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

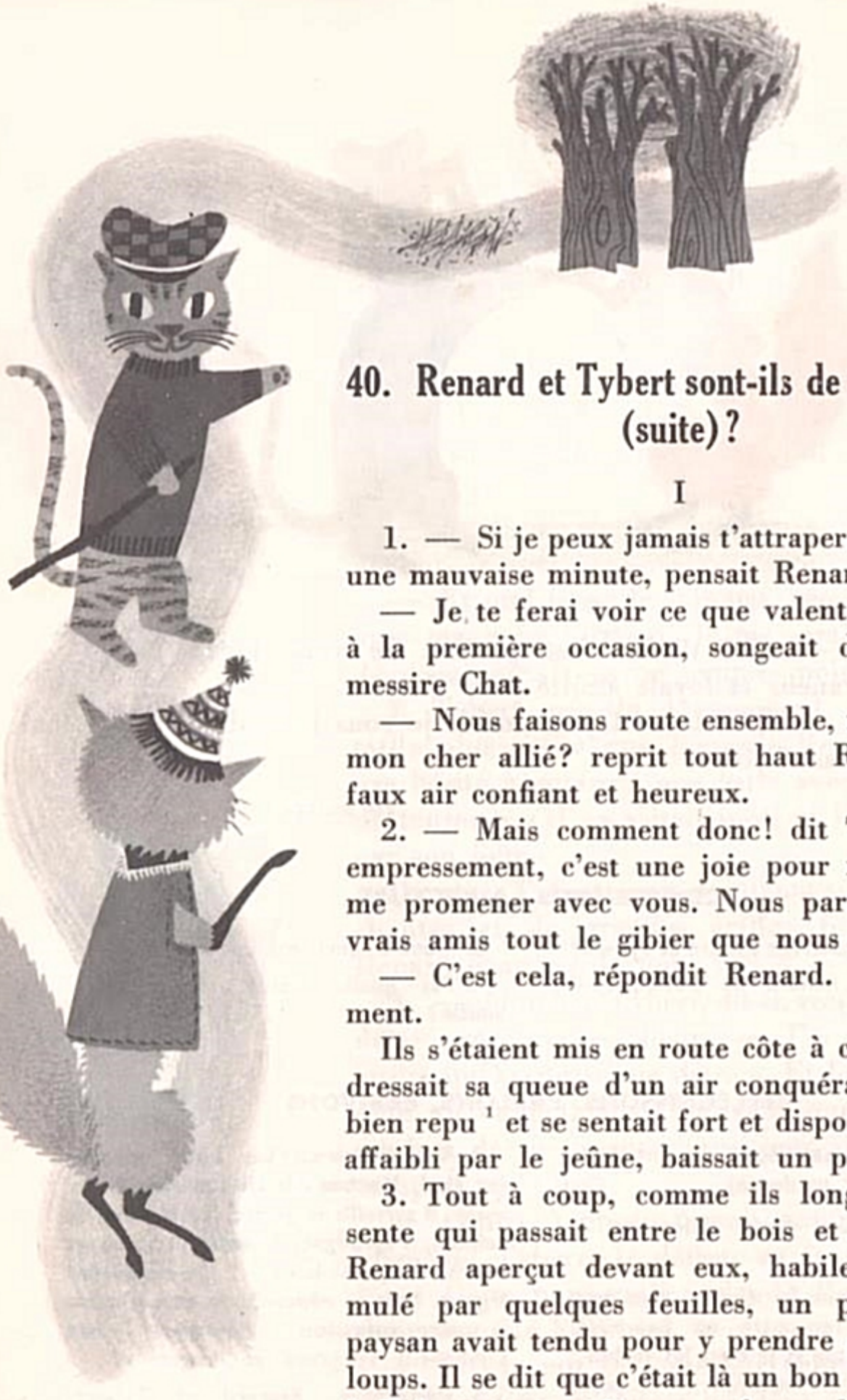
1. Je récite par écrit : le nº 4, la 1re phrase *(avec un dessin)*.

2. Dictée. Les deux alliés (nº 3, jusqu'à *brutal*).

3. Exercice sur la dictée. *Vous avez* raison, notre rencontre est heureuse. J'écris cette phrase et je mets les verbes : 1º au *futur;* 2º à *l'imparfait;* 3º au *passé composé.*

4. Vocabulaire. Le chat miaule (nº 2). 1. **Verbes :** le chat *miaule*, il *ronronne*, il *surveille* et *guette*, il *fait* patte de velours, il *égratigne*, il *bondit*, il *croque* les souris, il *lape* le lait. — 2. **Je copie ces lignes. Puis je réponds en une phrase à cette question :** Pourquoi Tybert semble-t-il *vigoureux et dangereux?*

5. Rédaction. Renard et Tybert. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*



40. Renard et Tybert sont-ils de vrais amis (suite)?

I

1. — Si je peux jamais t'attraper, tu passeras une mauvaise minute, pensait Renard.

— Je te ferai voir ce que valent mes griffes à la première occasion, songeait de son côté messire Chat.

— Nous faisons route ensemble, n'est-ce pas, mon cher allié? reprit tout haut Renard d'un faux air confiant et heureux.

2. — Mais comment donc! dit Tybert avec empressement, c'est une joie pour moi que de me promener avec vous. Nous partagerons en vrais amis tout le gibier que nous trouverons.

— C'est cela, répondit Renard. Fraternellement.

Ils s'étaient mis en route côte à côte; Tybert dressait sa queue d'un air conquérant. Il était bien repu [1] et se sentait fort et dispos [2]; Renard, affaibli par le jeûne, baissait un peu l'oreille.

3. Tout à coup, comme ils longeaient une sente qui passait entre le bois et le chemin, Renard aperçut devant eux, habilement dissimulé par quelques feuilles, un piège qu'un paysan avait tendu pour y prendre goupils [3] ou loups. Il se dit que c'était là un bon tour à faire à Tybert et peut-être une façon de se débarrasser de lui définitivement.

II

4. — Mon cher ami, dit-il, on m'a assuré que lorsque vous courez vous êtes aussi rapide et léger que Brichemer le Cerf. Est-ce vrai?

— Bien plus, fit Tybert avec fierté. Je bondis de telle façon que les chiens les plus rapides ne peuvent me rattraper quand ils me poursuivent.

— Je voudrais bien vous voir courir, reprit Renard avec admiration. Tenez, galopez le long de ce sentier, vous y serez mieux que sur la route. Une, deux, trois, partez!

5. Tybert s'élança comme une flèche; mais tout en bondissant il aperçut lui aussi le piège et il sauta par-dessus avec légèreté.

— C'est merveilleux, dit Renard qui l'avait rejoint et qui grimaçait de colère. On croirait voir un oiseau. Je n'aurais jamais cru qu'il fût possible de bondir comme vous le faites.

6. — Détestable trompeur, pensait Tybert tout en ayant l'air de se rengorger sous ces compliments, je te jouerai moi aussi un vilain tour. Quel est ce bruit? demanda-t-il tout haut en dressant ses oreilles et en s'arrêtant.

(*à suivre.*)

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Repu:* rassasié, qui a beaucoup mangé.

2. *Dispos:* bien disposé et robuste.

3. *Goupils:* renards.

Les idées. 1. A quoi voyons-nous que Renard et Tybert sont deux fourbes?

2. Croyez-vous qu'ils partageront le gibier en vrais amis?

3. Quel bon tour songe à jouer Renard?

4. Pourquoi fait-il courir son « ami »?

5. Mais Tybert tombe-t-il dans le piège?

6. Et que songe-t-il à faire à son tour?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : la 1re phrase du nº 5 *(avec un dessin).*

2. Vocabulaire. Un trompeur (nº 6). 1. Un **trompeur** est celui qui **trompe.** — 2. Un *menteur* est .... — 3. Un *voleur* .... — 4. Un *chasseur* .... — 5. Un *pêcheur* .... — 6. Un *semeur* .... — 7. Un *faucheur* ....

3. Construction de la phrase. J'emploie dans une phrase chacun des verbes *s'élancer, bondir, sauter* (nº 5) (chat, renard, loup, etc.).

41. Renard pris au piège (fin).

1. — Des chiens, cria Renard. Fuyons, et vite, vite, ou nous sommes morts! Leur maître est avec eux.

Un paysan, armé d'une hache, accourait en effet vers les deux alliés, et, devant lui, galopaient ses chiens.

— Vite, vite! répéta Renard qui fit demi-tour en courant comme un perdu.

2. Tybert l'avait imité. Ils revinrent bientôt à l'endroit où le piège était tendu; le Chat l'évita adroitement, mais il y poussa son compagnon. La patte de Renard fut prise dans le piège.

Au cri de douleur de son allié, Tybert, tout en courant, retourna la tête.

— Ah! cria-t-il avec joie, vous voilà pris, Renard! C'est bien fait. Je vous laisse, car je ne donnerais pas cher de votre peau à présent. Adieu. Tel est pris qui croyait prendre.

3. Les chiens arrivaient. Ils se jetèrent sur Renard, le mordant furieusement.

— C'en est fait de moi, se dit Renard désespéré; adieu la vie, adieu Hermeline, ma femme.

Et, bien qu'il fût tenu par une patte, il essayait d'enfoncer ses crocs dans les mufles des chiens.

4. Le paysan s'était approché. Il leva sa hache au-dessus de sa tête et en déchargea un grand coup sur Renard. Mais le coup, mal dirigé, tomba sur le piège qu'il brisa.

Renard, délivré brusquement, bondit et se

jeta dans la forêt; il eut tôt fait d'échapper à la poursuite des chiens.

Le Roman de Renard
(Adaptation Gisèle Vallerey, Fernand Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi les deux « alliés » s'enfuient-ils ?

2. Comment s'y prend Tybert pour que Renard soit pris au piège ?

3. A quoi voyons-nous que Renard est en grand danger de mort ?

4. Pourquoi est-il brusquement délivré ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le n° 3, jusqu'à *désespéré (avec un dessin).*

2. Dictée. Le coup de hache (n° 4).

3. Exercice sur la dictée. J'écris les verbes de la 2e phrase : 1° au *passé composé;* 2° à l'*imparfait;* 3° au *futur.*

4. Vocabulaire. Les chiens qui arrivent (verbes). 1. Ils *s'élancent, galopent, se précipitent, aboient, bondissent, mordent, enfoncent* leurs crocs. — 2. **Je copie ces lignes. Puis j'emploie dans deux phrases** le verbe *s'élancer.*

5. Construction de la phrase. Armé d'une hache, *un paysan court vers Tybert et Renard.*

Je fais trois phrases sur ce modèle : le bûcheron, le jardinier, la couturière. (Armé de sa cognée, de sa bêche. Armée de ses ciseaux...)

6. Rédaction. Renard pris au piège. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

42. Renard, Tybert et l'andouille.

1. Renard et Tybert le chat décident de nouveau de s'unir pour la chasse.

— J'en suis bien heureux, fit Tybert en prenant un air aimable. Et je regrette de m'être enfui sans pouvoir vous aider.

Renard l'interrompit amicalement :

— J'ai votre amitié et vous avez la mienne, pleine et entière. J'en fais de nouveau serment. Nous chassons ensemble.

2. Ils se mirent à marcher côte à côte.

Renard n'en pouvait plus de faim et de fatigue.

Ils parvinrent à la lisière du bois, devant une grande pièce de terre qu'un paysan était en train de herser; il avait laissé à l'ombre des arbres sa veste et son dîner. Ce dîner se composait d'une grande et belle andouille et d'un morceau de pain.

3. Renard aperçut l'andouille le premier et s'en empara.

— Quelle chance! fit Tybert. Je commençais justement à avoir très faim. Car je suppose bien que vous ne voulez pas me priver de ma part.

— Vous avez raison, fit vivement Renard de l'air de la plus entière bonne foi. Je ne reviens jamais sur ce que j'ai promis.

4. — Je n'en ai jamais douté, dit Tybert qui était très inquiet. Installons-nous donc sous ce buisson, nous serons très bien pour manger.

Renard avait saisi l'andouille entre ses dents par le milieu. Il aurait bien voulu manger tout

seul ce succulent déjeuner, mais il ne savait comment s'y prendre pour éloigner Tybert. Il lui désigna un point là-bas.

(*à suivre.*)

COMPRENONS LA LECTURE

1. A quoi voyons-nous que Tybert et Renard se jurent de nouveau amitié ?

2. Quelle bonne chose aperçoit Renard, sous un arbre ?

3. Les deux alliés ont-ils confiance l'un dans l'autre ?

4. Quelle est l'intention de Renard ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le nº 4, les deux premières phrases *(avec un dessin)*.

2. Dictée. Renard s'empare de l'andouille (nº 3, à partir de *Quelle chance !*).

3. Exercice sur la dictée. Je conjugue à toutes les personnes les verbes de la dernière phrase : *Je ne reviens jamais* sur ce que *j'ai promis*.

4. Vocabulaire. Marcher côte à côte (nº 2). 1. On marche *côte à côte*, ou bien *à la file;* on marche *à pas lents*, ou *d'un bon pas, à grands pas, à pas rapides, en silence, sans se hâter.* — 2. **Je copie ces lignes ; puis j'emploie dans une phrase** l'expression *marcher côte à côte.*

5. Construction de la phrase. Ce dîner se composait *(de quoi?)*. **Je copie la dernière phrase du nº 2, et je fais deux phrases sur ce modèle,** *par exemple :* De quoi se compose le repas de la cantine scolaire ? votre repas du soir, ou votre goûter, etc. ? *Réponse :* mon repas ...

6. Rédaction. Renard, Tybert et l'andouille. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

43-44. Qui donc mangera l'andouille (suite)?

I

1. — Non, dit Renard, si nous mangions ici, nous risquerions d'être dérangés par les chiens du paysan. Il vaut beaucoup mieux que nous allions nous installer au pied de ces bouleaux; nous serons plus tranquilles.

Et il se mit en marche d'un pas assez rapide malgré sa lassitude : il avait le secret espoir de fatiguer son allié.

Mais Tybert avait son idée aussi.

2. — Malheureux! s'écria-t-il au bout de quelques pas, vous allez rendre cette andouille absolument immangeable. Ne remarquez-vous pas comme vous la souillez de terre et de salive? Si vous continuez à la porter de cette façon, je vous la laisse à vous tout seul, tellement vous me dégoûtez. Je suis plus délicat et je ne veux pas manger cette nourriture pleine de bave et de boue. Ce n'est pas ainsi qu'il faut la porter.

3. Renard fut dupe de Tybert.

— Comment faut-il donc faire? demanda-t-il.

— Comme cela.

Tybert s'empara de l'andouille, la saisit des dents par un bout et jeta l'autre sur son dos, par-dessus son épaule.

II

4. — Ainsi, expliqua-t-il, je ne la salis pas. Quand nous la partagerons, vous me donnerez le côté que j'aurai tenu dans ma bouche : nous n'aurons pas de désagréable goût de terre en la mangeant. Tenez, allons nous installer au pied de cette croix qui se trouve sur un petit monti-

cule. Nous serons merveilleusement placés pour voir de loin, et personne ne pourra nous surprendre. Cela vous convient-il? Qui m'aime me suive!

5. Il partit sans attendre la réponse. Son discours et son mouvement avaient été si prompts que Renard n'eut que la ressource de le suivre. Heureusement Tybert, chargé de l'andouille, ne pouvait être, pensa-t-il, aussi léger et rapide qu'en toute autre occasion, sinon son dîner lui aurait paru perdu sans remède.

6. — Attendez-moi, mon cher Tybert, cria-t-il au chat qui galopait loin déjà devant lui. Vous allez vous fatiguer. A mon tour de porter l'andouille; puisque je sais maintenant comment il faut faire, je puis vous remplacer.

(*à suivre.*)

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi Renard marche-t-il si vite?
2. Quel reproche lui fait alors Tybert?
3. Comment s'empare-t-il de l'andouille et comment la porte-t-il?
4. Où veut-il s'installer pour le repas?
5. Renard est-il rassuré?
6. Quelle offre fait-il à son « ami »?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : la dernière phrase du nº 3 *(avec un dessin)*.

2. Dictée. Les reproches de Tybert (nº 2 : à partir de : *Si vous continuez*).

3. Exercice sur la dictée. Je conjugue à toutes les personnes : *Je suis* plus délicat, et *je ne veux pas* manger cette nourriture.

4. Rédaction. Qui donc mangera l'andouille? Je réponds aux questions 4-5-6 : *Comprenons la lecture.*

45. Renard est trompé par Tybert (fin).

1. Mais Tybert n'écoutait pas; il se dirigeait en droite ligne vers la croix de pierre qui étendait ses bras sur une collinette au parfum de thym et de lavande. D'un bond, il s'élança au sommet de la croix, sur un des bras.

Se sentant en sûreté, certain que Renard ne pouvait prétendre à grimper comme lui, il entama l'andouille à grands coups de dents.

— Tybert, cria Renard tout essoufflé et levant la tête, descendez vite. Me voilà.

2. — Ah! c'est vous! fit Tybert la bouche pleine.

— Oui, c'est moi. Que faites-vous là-haut?

— Vous le voyez, je me restaure. Venez vous asseoir près de moi, il y a place pour deux.

— Mais vous savez bien que je ne puis pas grimper comme vous. C'est tout à fait impossible.

— Alors je vais manger seul.

— Tybert, fit Renard inquiet, rappelez-vous que nous nous sommes juré de tout partager. Il me faut ma portion d'andouille. Jetez-moi ce qui me revient.

3. — Vous ne voulez pas me rejoindre là-haut. Tant pis pour vous.

— Mais je ne puis grimper.

— Question d'habitude, fit Tybert qui se pourléchait. Ma foi, je regrette pour vous votre entêtement.

— Encore une fois, donnez-moi ma part, supplia Renard.

4. — Venez la prendre. Je ne vous en empêche pas. Il n'en reste déjà plus beaucoup, j'avais un terrible appétit. Mais, faisons mieux. Disons que la prochaine andouille que vous trouverez sera tout entière pour vous, afin de remplacer celle que j'ai mangée. Est-ce entendu?

Renard frissonnait de colère et de faim.

Le Roman de Renard
(Adaptation Gisèle Vallerey, Fernand Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Où s'installe Tybert, et pourquoi ?
2. Que demande Renard avec insistance ?
3. Que lui répond Tybert en se moquant?
4. Comment se termine l'histoire ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture : le dialogue du nº 2 (deux personnages, l'un supplie, l'autre se moque).

2. Racontons *(Élocution). Renard et Tybert :* racontons le récit (lectures 42 à 45); *jouons la dernière scène.*

3. Je récite par écrit : le nº 2, jusqu'à *pour deux (avec un dessin).*

4. Vocabulaire. Quelques verbes de la lecture : le chat Tybert. 1. Le chat **s'élance** d'un bond, il **grimpe,** il **se restaure** (c'est-à-dire il **rétablit** ses forces), il **se régale** et il **se rassasie,** il **se moque** du renard. — 2. **Je copie ces lignes :** pourquoi le renard tremble-t-il **de colère?**

5. Rédaction. Renard est trompé par Tybert. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

46-47. Yodeli fait briller ses vitres.

I

1. Yodeli, de la tête au pied, tout de vert habillé, dans un gros champignon a bâti sa maison.

Une porte dans le pied, deux fenêtres dans la tête, une cheminée par derrière, c'est la maison de Yodeli, dans un gros champignon au milieu de la clairière.

Debout sur une petite échelle, Yodeli fait briller les vitres de ses fenêtres.

2. — Bonjour, Yodeli, dit Dandinant-Dandinette-Oie. Que fais-tu là?

— Tu le vois, Dandinette-Oie, je fais briller mes vitres. Et toi, que fais-tu?

— C'est lundi, je vais au marché de Cocottes-les-Oies.

— Fais de bonnes affaires, Dandinette-Oie!

3. — Bonjour, Yodeli, dit Groin-Groin-Cochonnet; que fais-tu là sur ton échelle?

— Tu le vois, Groin-Groin-Cochonnet, je fais briller mes vitres. Et toi, que fais-tu?

— C'est mardi, je vais au marché de Fricandeau-les-Cochonnets. Veux-tu venir avec moi?

— Non, merci, je n'ai rien à vendre et rien à acheter. Groin-Cochonnet, fais un bon marché.

II

4. — Bonjour, Yodeli, dit Pati-Pataud-Ourson, que fais-tu là perché sur ton toit?

— Tu le vois, Pati-Pataud-Ourson, je fais briller mes vitres; et toi, que fais-tu?

— C'est mercredi, je vais au marché de Saint-Miel-les-Oursons; si tu veux sauter sur mon dos, je t'emmène avec moi.

— Impossible, Pati-Pataud-Ourson, je fais briller mes vitres, va au marché sans moi.

5. — Bonjour, Yodeli, dit Tip-Top-Grenouillette, tu as une maison bien jolie. Pourquoi tout faire reluire?

— Je voudrais que mes vitres brillent comme de l'argent, Tip-Top-Grenouillette. Et toi, que fais-tu?

— C'est jeudi, je vais au marché de Mare-aux-Grenouilles. Délaisse tes vitres un moment et viens vite avec moi.

— Impossible, Tip-Top-Grenouillette, je dois finir ce que je fais.

6. — Bonjour, Yodeli, dit Cocorico-Poulet, que voilà une jolie maison toute propre et reluisante! Que fais-tu là à la fenêtre?

— Tu le vois, Cocorico-Poulet, je fais briller mes vitres. Je voudrais qu'elles brillent, sinon je t'accompagnerais.

Florence Houlet (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Où habite Yodeli, le petit lutin? (petit génie de la forêt).

2. 3. 4. 5. 6. Jouez la scène (7 personnages), faites vivre le dialogue; mettez en valeur les noms amusants des animaux et des marchés.

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. **Je récite par écrit :** la 2e phrase.

2. **Je dessine :** Yodeli et sa maison.

3. **J'écris :** les noms des personnages de ce conte.

4. **Vocabulaire. Le verbe briller.** 1. Les vitres **brillent** comme de l'argent; on dit aussi **luisent, étincellent.** — 2. **Qu'est-ce qui brille ou étincelle?** Les vitres, le soleil, la lune, le feu dans la cheminée, la vaisselle sur l'étagère, les meubles de la ménagère. — 3. **Je copie ces 4 lignes et j'emploie dans une phrase le verbe briller.**

48. Voyez cette maison sur la colline (suite).

1. ...Dandinant-Dandinette-Oie, Groin-Groin-Cochonnet, Pati-Pataud-Ourson, Tip-Top-Grenouillette, Cocorico-Poulet, dans la clairière font cercle autour du champignon de Yodeli.

— Ohé! Yodeli, dit Cocorico-Poulet, ne veux-tu pas venir un peu te promener avec nous?

— Je veux bien venir avec vous, mais avant, je voudrais faire briller ces vitres.

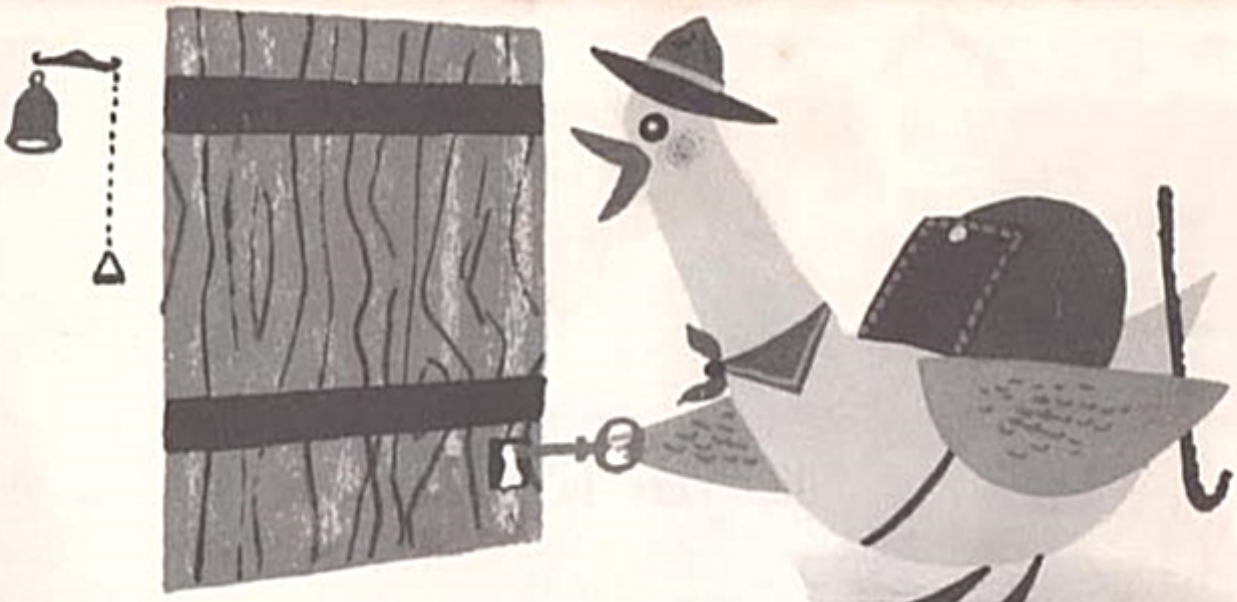
2. « Vous voyez cette maison sur la colline? Pendant la journée ses vitres brillent comme de l'or. Pendant la nuit, elles brillent comme de l'argent! Je voudrais que celles de ma petite maison soient aussi toutes dorées. Ce serait joli, n'est-ce pas? »

— Comment faire? dit Groin-Groin-Cochonnet.

3. — Demain, c'est dimanche, montons tous à la maison aux fenêtres dorées. Nous demanderons à ceux qui l'habitent ce qu'il faut faire pour avoir des fenêtres dorées.

C'est dimanche, Yodeli se lève comme le soleil. Dans un petit sac, il met son casse-croûte. La canne à la main, la pipe à la bouche, le petit lutin s'en va vers la maison aux fenêtres dorées.

4. Devant la maison de Dandinette-Oie, tous les volets sont fermés. « Est-elle déjà partie? » se demande Yodeli. Avec sa canne, il frappe trois coups aux volets.



Dandinant-Dandinette-Oie apparaît à la fenêtre, la tête garnie de bigoudis.

— Qui ose déjà me réveiller?

— Moi, Yodeli.

5. — Le soleil est à peine levé! Où vas-tu ainsi?

— A la maison aux fenêtres dorées. Si tu me trouves trop matinal, j'irai seul.

— Pour toi on peut faire l'effort de se lever avant le jour.

— Merci, Dandinette-Oie. Dépêche-toi.

Florence Houlet (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Quels sont les cinq amis de Yodeli?

2. Pourquoi leur montre-t-il cette maison sur la colline?

3. Pourquoi se lève-t-il si tôt le lendemain?

4 et 5. Chez qui passe-t-il d'abord et que lui dit-il?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : la dernière phrase du nº 3.

2. Je dessine : le départ du lutin.

3. Dictée. Les vitres dorées (nº 2, jusqu'à *toutes dorées*).

Je prépare la dictée. Je copie deux fois : vous *voyez*, maison, l'argent.

4. Exercice sur la dictée. La vitre **brille**, les vitres **brillent**. J'écris ces verbes : 1º au *futur*; 2º au *passé composé*; 3º à l'*imparfait*.

5. Construction de la phrase. Le départ de Yodeli. *La canne à la main, la pipe à la bouche,* **il s'en va** vers la maison aux fenêtres dorées. **Je complète chaque phrase,** et j'emploie le verbe *s'en aller*. 1. *Son sac de livres sur le dos,* l'écolier ... — 2. *Le panier au bras,* la ménagère ... — 3. *Sa sacoche en bandoulière,* le facteur ...

6. Rédaction. Cette maison sur la colline. Répondez aux questions ci-dessus : *Comprenons la lecture.*

49. Vers la maison aux fenêtres dorées (suite).

1. Le soleil est levé depuis longtemps. Le chemin est long. Il faut se hâter :

— J'ôte mes bigoudis et j'arrive.

Et voilà Dandinette-Oie qui, frisée comme un mouton, en ce matin de dimanche, suit Yodeli fumant sa pipe, frappant de sa canne. Dandinant, dandinette, ils arrivent chez Groin-Groin-Cochonnet.

2. — Ses volets sont fermés, Yodeli. Serait-il déjà parti? demande Dandinette-Oie.

— Oh, non, il fait comme toi. Il pense que le jour se lève comme lui! Et de sa canne, Yodeli frappe trois coups au volet.

Groin-Groin-Cochonnet apparaît à la fenêtre avec un bonnet de coton à pompon!

— Qui ose me réveiller déjà?

— Dandinant-Dandinette-Oie et Yodeli!

— Si le soleil était levé, moi aussi je serais debout. Où allez-vous à cette heure?

3. — A la maison aux fenêtres dorées. Si tu nous trouves trop matinaux, nous irons seuls!

— Non, non, attendez-moi. J'ôte mon bonnet et j'arrive.

— Merci, Groin-Groin-Cochonnet, mais hâte-toi!

4. Et voici Groin-Groin-Cochonnet qui, une fleur à la boutonnière, tout beau en ce matin de dimanche, suit Yodeli et Dandinette-Oie. Fumant la pipe, Dandinant-Dandinette, Groin-

Groin, ils arrivent devant la cabane de Pati-Pataud-Ourson. Un seul volet est entr'ouvert.

— Serait-il déjà parti? demande Groin-Groin-Cochonnet.

— Oh non, il fait comme toi, dit Dandinette-Oie, le soleil brille depuis longtemps quand il se décide à sortir!

Florence Houlet (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. 2. 3. 4. C'est le récit de la visite faite par Yodeli à l'oie, puis au cochon, puis à l'ours; *faites vivre la conversation*, et détachez le portrait et la démarche des personnages.

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : les deux dernières phrases du nº 1.

2. Je dessine. Et voilà Dandinette-Oie qui suit Yodeli.

3. Dictée. Yodeli, l'oie et le cochon (nº 4, jusqu'à *entr'ouvert*). **Je prépare la dictée. Je copie deux fois :** *groin*, boutonnière, un volet, entr'ouvert.

4. Exercice sur la dictée. Un volet **est** entr'ouvert; deux volets **sont** entr'ouverts. J'écris la phrase en mettant les verbes au *futur*, au *passé composé*, à l'*imparfait*.

5. Vocabulaire. Le verbe réveiller (nº 2). 1. **On dit et on écrit :** le *réveil* (nom); *je me réveille* (verbe); le *sommeil* (nom), *je sommeille* (verbe). — 2. **Je copie ces trois lignes et je complète ces phrases :** Le cochon ... dans la porcherie; quand on lui apporte sa pâtée, il ....

6. Construction de la phrase. Avec sa canne, *Yodeli frappe trois coups aux volets.* **Faites trois phrases sur ce modèle.** 1. *Avec sa canne*, que fait le facteur? — 2. *Avec son petit couteau*, que fait l'enfant? — 3. *Avec sa hache*, que fait le bûcheron?

50. Vers la maison aux vitres dorées (suite).

1. Yodeli frappe trois coups au volet. Pati-Pataud-Ourson ouvre sa porte et paraît, le visage tout collant de miel.

— Qui passe là et qui ose me déranger avant que j'aie fini de déjeuner?

— Groin-Groin-Cochonnet, Dandinant-Dandinette-Oie, et Yodeli.

— Où allez-vous à cette heure?

— A la maison aux fenêtres dorées. Si tu nous trouves trop matinaux, nous irons seuls.

— Non, attendez-moi. Je me lave le museau et j'arrive.

— Bon, Pati-Pataud-Ourson; mais hâte-toi!

2. Et voilà Pati-Pataud-Ourson avec son chapeau melon, qui, en ce matin de dimanche, suit Groin-Groin, Dandinette-Oie, et Yodeli. Fumant la pipe, Dandinant-Dandinette, Groin-Groin, Pati-Pataud arrivent devant la maisonnette de Tip-Top-Grenouillette.

3. — Ses volets sont fermés, serait-elle déjà partie? dit Pati-Pataud-Ourson.

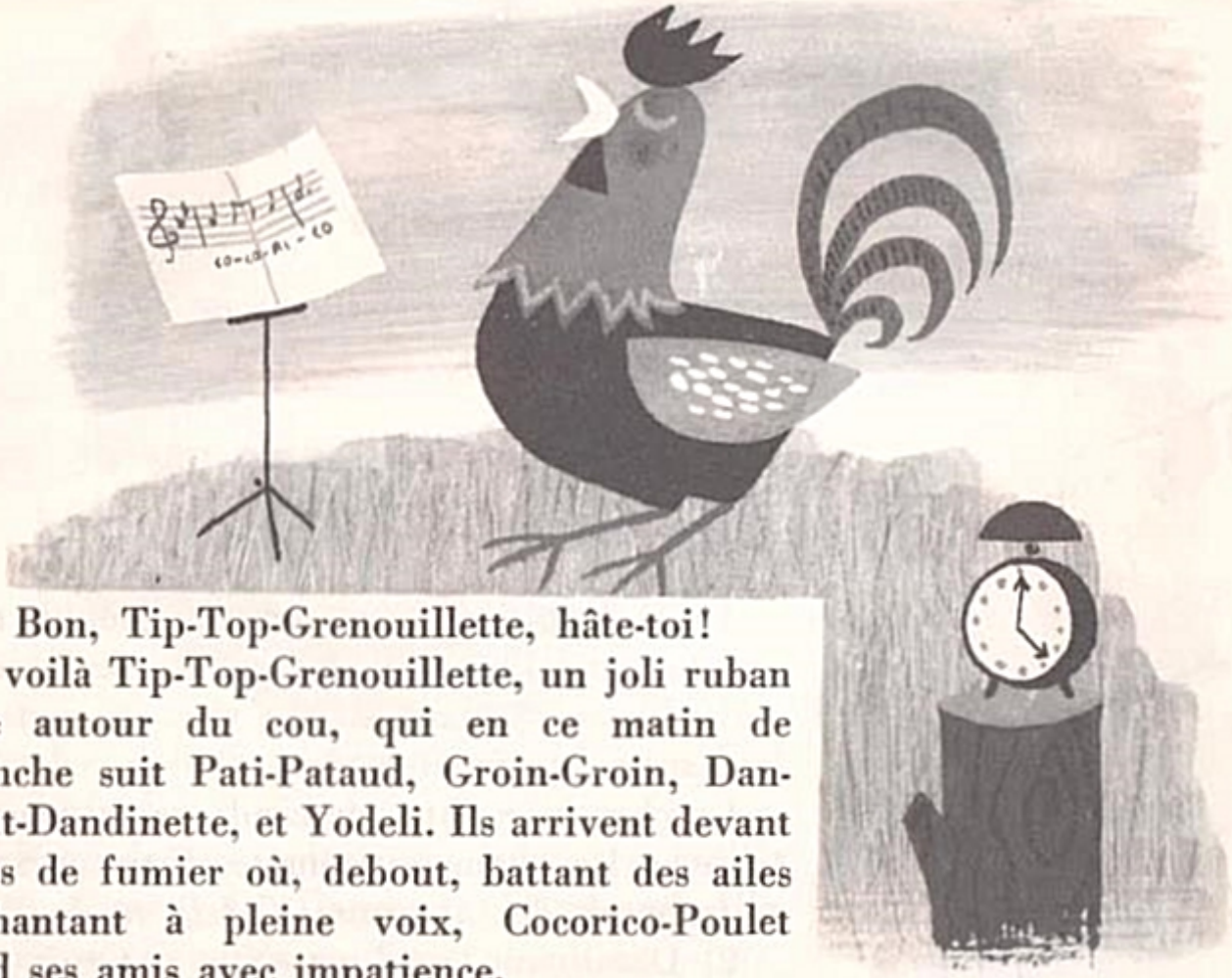
— Elle fait comme toi, dit Groin-Groin-Cochonnet, elle s'imagine que le soleil se lève avec elle.

Yodeli frappe trois coups au volet de Tip-Top-Grenouillette qui paraît en pyjama.

— Déjà vous! mais je n'ai pas encore fait ma toilette! Où allez-vous si tôt?

4. — A la maison aux fenêtres dorées; si tu nous trouves trop matinaux, nous irons seuls!

— Non, non! une minute et j'arrive.



— Bon, Tip-Top-Grenouillette, hâte-toi!

Et voilà Tip-Top-Grenouillette, un joli ruban rouge autour du cou, qui en ce matin de dimanche suit Pati-Pataud, Groin-Groin, Dandinant-Dandinette, et Yodeli. Ils arrivent devant un tas de fumier où, debout, battant des ailes et chantant à pleine voix, Cocorico-Poulet attend ses amis avec impatience.

— Bonjour, Cocorico-Poulet, disent tous les amis.

Florence Houlet (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. 2. 3. 4. *Vous pourriez jouer* chaque petite scène et *faire parler les personnages* (dialogue amusant), détails qui nous font rire : la pipe, la canne, le chapeau melon, le pyjama (pantalon large), le ruban rouge.

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Racontons *(Élocution)*. Racontons l'histoire et jouons les scènes des visites (attention aux noms des personnages et aux détails amusants de leur toilette).

2. Je récite par écrit : la 1re phrase du nº 2.

3. Je dessine : l'ourson avec son chapeau melon.

4. Dictée. Chez le coq (le nº 4, à partir de : *ils arrivent*).

5. Exercice sur la dictée. Le coq **bat** des ailes, **chante** à pleine voix et **attend** ses amis. J'écris les verbes de cette phrase au *futur*, au *passé composé* et à l'*imparfait*.

6. Vocabulaire. Il attend avec impatience (nº 4). 1. Le coq attend avec *impatience* (nom); il est **impatient** (adj. qual.). — 2. L'enfant a fait preuve d'*imprudence* (nom); il a été ... (adj. qual.). — 3. Le petit souriceau a été puni de sa *désobéissance* (nom); il a été ... (adj. qual.).

51. La grande maison n'a pas de fenêtres dorées (suite).

1. — Bonjour, la compagnie! Depuis que le soleil a doré l'horizon, là-haut les fenêtres brillent plus que jamais! Allons vite, en route pour la maison aux fenêtres dorées!

Le chemin monte, descend, passe sous bois, traverse les champs, remonte. Fumant sa pipe et frappant de sa canne, Yodeli va de l'avant.

2. Dandinant-Dandinette-Oie, Groin-Groin-Cochonnet, Pati-Pataud-Ourson, Tip-Top-Grenouillette, Cocorico-Poulet arrivent enfin à la grosse maison carrée perchée sur la colline, à la grosse maison qui, de la clairière, paraît avoir de si jolies fenêtres dorées.

Mais la grande maison devant laquelle se retrouvent tous les amis n'a pas de fenêtres dorées!

Yodeli, Dandinant-Dandinette, Groin-Groin, Pati-Pataud, Tip-Top, Cocorico font le tour de cette grosse maison en regardant toutes les vitres, mais aucune n'est dorée.

— Ce sont des vitres comme toutes les vitres! dit Yodeli déçu. C'est bien la maison aux fenêtres dorées, nous ne nous sommes pas trompés! Qu'en dites-vous, les amis?

— C'est bien elle! répondent tous les autres.

4. — De ma clairière, elle paraissait si belle et voilà qu'elle est toute laide!

— Yodeli! Yodeli! regarde, crie tout à coup Tip-Top-Grenouillette. Regarde ta petite mai-

son, en bas dans la clairière : ses fenêtres sont toutes dorées!

— Regarde ton toit rouge avec ses petites fenêtres dorées, dit Dandinant-Dandinette-Oie.

— Et sa cheminée au tuyau doré, dit Groin-Groin-Cochonnet.

Florence Houlet (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Où arrivent enfin les six amis ?

2. Mais la grande maison carrée n'a pas ....

3. A quoi voyons-nous que Yodeli est déçu, c'est-à-dire trompé dans ses espoirs ?

4. Mais en regardant en bas, vers la clairière de la forêt, que voient alors les amis ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : les deux dernières phrases.

2. Dictée. Yodeli, Yodeli, regarde (nº 4, jusqu'à *dorées*).

3. Exercice sur la dictée. Je recopie la dictée, je souligne en rouge les *adj. qualif.* et à l'encre *les noms et les pronoms* avec lesquels ils s'accordent.

4. Vocabulaire. Verbes de sens contraire. Ex. : Le chemin **monte; il descend** (nº 1). **J'écris à la suite de chaque verbe le verbe de sens contraire.** 1. *J'épargne* mon argent. *Je salis* mes vêtements. Je *m'appauvris*. *Je sais* la réponse à cette question. — 2. Ignorer, gaspiller, blanchir, s'enrichir.

5. Construction de la phrase. 1º *Je copie la phrase* qui donne la suite des mouvements du chemin (nº 1) *(5 verbes).* 2º *Je construis une phrase sur ce modèle.* (*A bicyclette :* monter, pédaler, grimper, descendre, rouler.)

6. Rédaction. L'arrivée à la grande maison. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

52. Pourquoi donc ma maison est-elle si jolie (fin)?

1. — Et sa porte dorée comme le miel, dit Pati-Pataud-Ourson.

— Ton beau champignon rouge n'a jamais été aussi joli! dit Cocorico-Poulet.

— Oui, elle est bien jolie, ma maison, avec ses fenêtres dorées. Elle est comme je la voulais. Pourquoi tout d'un coup est-elle devenue si jolie? Et celle d'ici devenue toute laide!

2. — Chaque fois que le soleil éclaire la clairière, ta maison devient toute dorée et toute jolie, Yodeli, dit Cocorico-Poulet.

— Et chaque fois que la lune envoie ses rayons sur ta maison, ses vitres brillent comme de l'argent, dit Pati-Pataud-Ourson.

3. — Mon petit Yodeli, dit Groin-Groin-Cochonnet, c'est comme ça : on s'imagine toujours que chez les autres, c'est toujours mieux que chez soi. Ainsi, on n'est jamais content de ce que l'on a! Puis un jour, on découvre qu'on est aussi gâté qu'eux et alors, on est tout content!

— Alors, retournons vers la maison de la clairière, dit Yodeli. Et avec moi, soyez contents des jolies choses que j'avais sans le savoir!

4. Fumant sa pipe, frappant de sa canne, Yodeli descend joyeusement vers sa maison aux fenêtres dorées.

Dandinant-Dandinette-Oie,
Groin-Groin-Cochonnet,
Pati-Pataud-Ourson,

Tip-Top-Grenouillette,
Cocorico-Poulet,
descendent derrière lui en chantant gaiement :
Il ne fera plus ses vitres, ohé!
Il ne fera plus ses vitres, au gué.

Florence Houlet
(Un, deux, trois... Voici des histoires, Fernand Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi le champignon rouge est-il devenu si joli ?
2. Quelle est la réponse du coq et de l'ours ?
3. Le cochon lui-même tire une bonne leçon de cette histoire : quelle est cette leçon ?
4. Pourquoi Yodeli est-il tout joyeux de rentrer chez lui ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture : *le n°* 3 (2 personnages qui parlent).

2. Racontons *(Élocution).* Racontons l'histoire. *Dessinons* le retour des six amis.

3. Je copie deux phrases : 1° celle qui indique pourquoi la maison devient dorée le jour et 2° celle qui indique pourquoi ses vitres brillent comme de l'argent la nuit.

4. Construction de la phrase. En une phrase, je donne un titre à chacune des images de cette lecture.

5. Rédaction. La jolie maison-champignon. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

53. Bella est heureuse chez M. Cramu.

1. C'était un matin tout bleu dans le soleil, c'était aussi le jour de la grande foire.

M. Cramu descend à la ville. Il va, il vient, il se promène, et le voilà près des bestiaux. Un souffle chaud se pose sur son bras, deux grands yeux d'or le regardent : « Bonjour, petite chèvre, bonjour, biquette, bonjour, bonjour, bonjour. »

2. — Monsieur, dit le marchand, cette chèvre s'appelle Bella. Bella se dresse sur ses pattes de derrière; et elle appuie sa tête grise contre la joue de M. Cramu.

— Combien la vendez-vous, cette chèvre si tendre? demande-t-il.

— Trois cents francs.

— Bon, je la prends.

Et, saisissant la corde qui attache Bella, il la mène chez lui.

Les voici arrivés.

3. — Tiens, Bella! C'est ici que tu coucheras, dit M. Cramu. A côté des lapins je mettrai de la paille. Et demain tu seras sur le pré devant la maison; les herbes y sont grasses, ta chaîne sera longue, tu y seras bien.

Et la chèvre fait bêê, pleine de contentement.

4. La première journée de Bella, chez M. Cramu, le mardi, se passe le mieux du monde. Bella broute; Bella regarde M. Cramu ramasser les pois chiches; Bella regarde les nuages qui passent...

Et M. Cramu, à chaque instant, se prend à

s'écrier : « Oh ! ma Bella, tu es heureuse ? » Alors Bella frétille de la queue, tandis qu'une brise légère pousse sa barbiche tout de travers.

Hélène Guastalla (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Où se promène M. Cramu ce matin-là ?
2. Quelle bête achète-t-il à un marchand ?
3. Que lui dit-il en arrivant à la maison ?
4. Comment se passe la première journée ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : la dernière phrase (Avec *un dessin*).

2. Dictée. Bella chez M. Cramu (n° 3, jusqu'à *bien*).

3. Exercice sur la dictée. Je recopie la dictée (à partir de : *A côté des lapins*), je souligne d'un trait les verbes et de deux traits leurs sujets.

4. Vocabulaire. Des yeux d'or (n° 1). 1. *Des yeux d'or* sont des yeux de la couleur de *l'or* (jaunes), et qui brillent comme de *l'or*. — 2. **On dit aussi :** des cheveux **d'or,** des blés **d'or,** la moisson **dorée** des raisins **d'or,** une lumière **dorée.** — 3. **Copiez ces 3 lignes. Pourquoi dit-on :** les feuilles **d'or** du peuplier ?

5. Construction de la phrase. *Bella regarde* (qui ?). Bella regarde (quoi ?) (n° 3). Copiez cette phrase. Puis, faites une autre phrase qui commence par *Bella regarde.*

6. Rédaction. M. Cramu et Bella. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

54. Et Bella bêle, bêle encore (suite).

1. Le jeudi, quand M. Cramu rentre du marché, tous les voisins l'attendent : M. Bretonneau, plus M^me^ Bretonneau, plus un autre voisin, M. Rigaudo, le marchand de chevaux :

— Monsieur, dirent-ils ensemble, vous ne pouvez conserver plus longtemps cette chèvre; à peine êtes-vous parti qu'elle bêle, bêle... Et mes chèvres bêlent toutes à la fois, dit M. Bretonneau; mon bébé ne peut plus dormir et ne cesse de crier, ajoute M^me^ Bretonneau; mes chevaux, continue M. Rigaudo, hennissent et tapent du pied, nos chiens aboient, mes chats...

2. — Mes amis, répond M. Cramu, Bella est attachée et mes absences lui causent de la peine. Je vous promets de chercher le moyen de la calmer.

Et voici l'idée de M. Cramu. Vite, il enlève son chapeau et le pose sur le haut d'une perche. Il accroche sa chemise, puis son pantalon en travers de la perche. Bella regarde : elle reconnaît le chapeau de son maître; elle croit que son maître est toujours là...

3. Et M. Cramu part tranquillement à la soirée de M^me^ la Générale.

Pendant ce temps-là, Bella, restée dans le champ, écoute les oiseaux, choisit ses herbes.

— Passons à table, dit M^me^ la Générale. Monsieur Cramu, asseyez-vous à côté de moi. Du thé? des gâteaux?

4. Et tandis que M. Cramu entame un éclair au chocolat, la chèvre bondit, le chapeau s'est envolé. Elle a tout compris.

Et Bella bêle, bêle, bêle...

Et Bella déchire la chemise, mange le chapeau, et bêle, bêle encore.

Hélène Guastalla (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Quels reproches les voisins adressent-ils à M. Cramu ?

2. Que fait alors M. Cramu pour que Bella croie qu'il est toujours là ?

3. Et où part-il tranquillement ?

4. Pourquoi, tout à coup, Bella bondit-elle et bêle-t-elle ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : la dernière phrase du nº 2.

2. Je dessine. Bella regarde : elle reconnaît le chapeau de son maître.

3. Vocabulaire. La chèvre bêle (nº 1). La chèvre **bêle;** les **bêlements** de la chèvre. Sur ce modèle, je fais suivre chaque verbe du nom correspondant. 1. Le bébé *crie;* les ... — 2. Les chevaux *hennissent;* ... — 3. Les chiens *aboient;* ... — 4. Les chats *miaulent;* ... — 5. Les bœufs *mugissent;* ... — 6. Les poules *gloussent;* ...

4. Dictée. Bella bêle (nº 4). Et tandis...

5. Exercice sur la dictée. J'écris trois fois la dernière phrase, et je mets les verbes : 1º au *futur;* 2º au *passé composé;* 3º à *l'imparfait.*

6. Rédaction. Et Bella bêle, bêle encore. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

55-56. Et Bella saute de joie (suite).

1. Et lorsqu'à sept heures du soir M. Cramu rentre chez lui, M. Bretonneau est là encore une fois, plus M^me^ Bretonneau, plus M. Rigaudo, plus M^me^ Dodelina, la marchande de poules, plus M. Fistigi, le berger du pays.

2. — Monsieur, disent-ils ensemble, vous ne pouvez garder cette chèvre, elle bêle, bêle si fort... que les miennes ne cessent de bêler; ni mon bébé de crier, ni mes chevaux de s'énerver, reprennent les trois premiers nommés; que mes poules sont si effrayées, continue M^me^ Dodelina, qu'elles s'en vont pondre ailleurs et que je ne trouve plus les œufs; que mes deux mille quatre cent soixante-dix-huit moutons bêlent ensemble à la bergerie; c'est un vacarme abrutissant!

3. — Rien de grave et rassurez-vous, mes chers voisins : je ne quitterai plus Bella, je ne sortirai pas. J'irai seulement au marché et l'emmènerai avec moi.

4. Dès le jour suivant, M. Cramu écrit à la patronne du Café de la Sphère afin qu'elle prévienne ses amis qu'il ne viendrait plus jouer avec eux le mercredi.

Puis il écrit à M^me^ la Générale pour lui dire qu'il n'assisterait plus à ses vendredis.

A chacune d'elles, il en donne la raison.

5. Et la vie continue. Bella est calme. Le soleil brille et M. Cramu attache ses haricots grimpants.

Un timbre de bicyclette retentit dans le silence.

— Deux lettres pour vous, monsieur Cramu! C'est le facteur.

La première est de M^me^ la Générale.

6. Voici ce qu'elle lui dit : « Mes vendredis sans votre présence ne seraient plus mes vendredis. Venez donc, je vous en prie, avec Bella, on s'arrangera. »

La deuxième enveloppe est à en-tête du Café de la Sphère.

7. La patronne écrit : « Ce n'est pas à cause d'une chèvre que je serai privée de votre clientèle; amenez donc cette Bella, tout près de vous on l'assiéra. »

— O ma Bella! s'écrie M. Cramu, si tu savais lire, tu serais contente. Et il saute de joie et Bella aussi, sans savoir pourquoi.

Hélène Guastalla (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. et 2. Quelles personnes viennent encore se plaindre? Que disent-elles?

3. et 4. Que leur répond M. Cramu? Et à quelles personnes écrit-il?

5. Que répond M^me^ la Générale?

6. Et la patronne du café?

7. Pourquoi M. Cramu et Bella sautent-ils de joie?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : les deux dernières phrases.

2. Je dessine. Et il saute de joie, et Bella aussi.

3. Construction de la phrase. Le soleil brille (*et que se passe-t-il?*). Le soleil brille et M. Cramu attache ses haricots grimpants (n° 5).

Je fais trois phrases sur ce modèle.
1. Le soleil brille *(que fait le jardinier?)*. —
2. Le soleil brille *(que font les enfants?)*. —
3. Le soleil brille *(que font les promeneurs? ou les oiseaux? les abeilles?)*.

57. Bella s'assoit et se régale (fin).

1. Et depuis ce temps-là, la chèvre, tous les mercredis, accompagne son maître au Café de la Sphère.

— Bonjour, Bella, — Bonjour, Bella, — Bonjour, Bella, disent les trois amis de M. Cramu, et Bella répond Bêê à tous les trois.

2. Chez M^me^ la Générale, Bella, dès la première fois, est fort bien accueillie.

Bella s'incline, salue la société, et puis va s'installer sur le grand canapé en attendant le goûter...

On annonce que le goûter est servi.

— Monsieur Cramu, dit M^me^ la Générale, nous mettrons Bella entre vous et moi, voulez-vous?

3. Et Bella s'assoit devant la nappe blanche et brodée, le bout des pattes délicatement posé de chaque côté de son assiette.

— Que prendra votre chèvre, monsieur Cramu, du thé avec du sucre et du lait?

— Non, Madame, donnez-lui, s'il vous plaît, du lait sans thé avec du sucre.

C'est le tour des gâteaux maintenant : il y en a de toutes les sortes : des mokas, des tartes, des babas...

4. — Pour ma chèvre, je choisis un « chou », dit M. Cramu.

Et Bella se régale et pense : « Si j'aime les simples choux, les choux de Bruxelles, les choux rouges, les choux frisés, les choux pommés et même les choux montés, je préfère de beaucoup

ce chou à la crème fouettée. Je dirai à mon maître d'en planter. »

5. Et tous les vendredis, Bella vint ainsi goûter chez M^me^ la Générale, sans jamais renverser sa tasse ni tremper sa barbe dedans.

Hélène Guastalla (Bêtes à histoires, Fernand Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Où Bella accompagne-t-elle son maître le mercredi ?
2. Où s'assoit-elle chez M^me^ la Générale?
3. Que prend-elle au goûter ?
4. Que fera-t-elle « planter » à son maître ?
5. Et tous les vendredis...

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture : le n° 4 (lisons « *avec le sourire* » la longue phrase, et appuyons sur les mots *de Bruxelles, rouges, frisés,* etc.).

2. Je récite par écrit : le n° 5 (avec *un dessin*).

3. Racontons *(Élocution).* 1. *L'histoire de Bella.* — 2. *Observons les images,* et donnons un titre à chacune d'elles.

4. Vocabulaire. Le goûter est servi (n^os^ 2 et 3). **1. Voici les noms de quelques repas :** le *petit déjeuner,* le *déjeuner,* le *goûter,* le *dîner,* le *souper,* le *réveillon,* la *dînette.* — **2. J'écris ces trois lignes; puis je fais la liste des bonnes choses qui ont été servies** au goûter de M^me^ la Générale.

5. Rédaction. Bella s'assoit et se régale. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

58-59. Le Renard et l'Alouette.

1. Une alouette chantait, un renard l'écoutait. Son chant était si joli que, charmé, Renard voulait aussi chanter.

L'alouette était si mignonne que Renard voulait la manger. Comment faire pour la manger, les alouettes ont peur des renards!...

2. Renard se promenait. Il cherchait à s'approcher de l'alouette sans lui faire peur... Il cherchait aussi une idée, car oui, vraiment, il voulait la manger.

... Renard traverse le champ où niche l'alouette. Il l'aperçoit :

3. — Alouette gentille, n'aie pas peur! Je t'ai entendu chanter. Jamais je n'ai entendu un chant si joli.

— Tu es flatteur, Renard, mais de toi je me méfie.

— Tu as tort, Alouette gentille. Je veux te demander un conseil! Je voudrais savoir chanter comme toi!

4. — Chanter comme moi! Toi, Renard!

— Oui, moi, Renard! Dis-moi, que faut-il faire pour chanter?

— Ton museau est trop grand ouvert pour chanter comme moi!

5. — Ne peux-tu quand même m'apprendre à chanter, ma mignonne?

— Volontiers, cher ami! Mais il faut coudre ta bouche.

— Rends-moi le service de la coudre toi-même. Je suis prêt à faire tout ce qu'il faudra.

6. — Je veux bien. Il y a dans ce champ des herbes souples et solides qui feront bien l'affaire. Je pourrai faire un assez joli travail.

— Alouette gentille, tu me remplis de joie. Fais ce que tu voudras pour que je puisse chanter comme toi.

7. L'alouette se méfie de Renard. Elle se perche entre ses deux oreilles pour ne pas être à portée de sa gueule pendant qu'elle ferme le museau de Renard.

Renard pense : « Je vais d'abord essayer de chanter, puis je la mangerai. » Quand il ne reste plus qu'un petit trou, l'alouette fait un nœud et casse le fil d'un coup sec.

— Essaie maintenant de chanter.

Florence Houlet (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Quelles sont les deux intentions du Renard ?

2. et 3. Que dit-il à l'alouette ? Pourquoi se méfie-t-elle ?

4. Et que lui dit-elle enfin ?

5. et 6. Pourquoi l'appelle-t-il *ma mignonne?* Que va faire l'alouette pour qu'il puisse chanter ?

7. Quelle précaution prend-elle ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le nº 7, jusqu'à *museau de Renard.*

2. Dessinons. L'Alouette ferme le museau de Renard.

3. Dictée. Alouette gentille (nº 3, jusqu'à *alouette gentille*).

4. Exercice sur la dictée. Je conjugue **au passé composé :** jamais je n'ai entendu un chant si joli.

5. Vocabulaire. Le chant des oiseaux. *L'alouette* **chante,** et aussi *le coq.* **Je complète chaque petite phrase par un des verbes :** *croasser, roucouler, jacasser, gazouiller, glousser, pépier.* 1. La poule ... — 2. Les oiseaux ... — 3. La pie ... — 4. Les pigeons ... — 5. Le corbeau ... — 6. Les oisillons ...

6. Rédaction. Le Renard veut chanter. Je réponds aux questions 5, 6, et 7 : *Comprenons la lecture.*

60. Le Renard et l'Alouette (fin).

1. Le renard essaie. Il sort un petit son étouffé.

— Très bien, continue doucement. Tu t'exerceras plusieurs fois par jour, jusqu'à ce que ce soit parfait. J'ai beaucoup travaillé, tu sais, pour apprendre à chanter.

Le renard qui ne peut répondre fait un signe de la tête.

— Ne parle pas. Je te comprends : tu veux me dire merci! Et puis tu veux rentrer chez toi. Comme tu es très poli, tu voudrais aussi me dire : au revoir!

2. Le renard fait des signes de la tête pour montrer à l'alouette qu'elle a bien deviné ce qu'il veut lui dire.

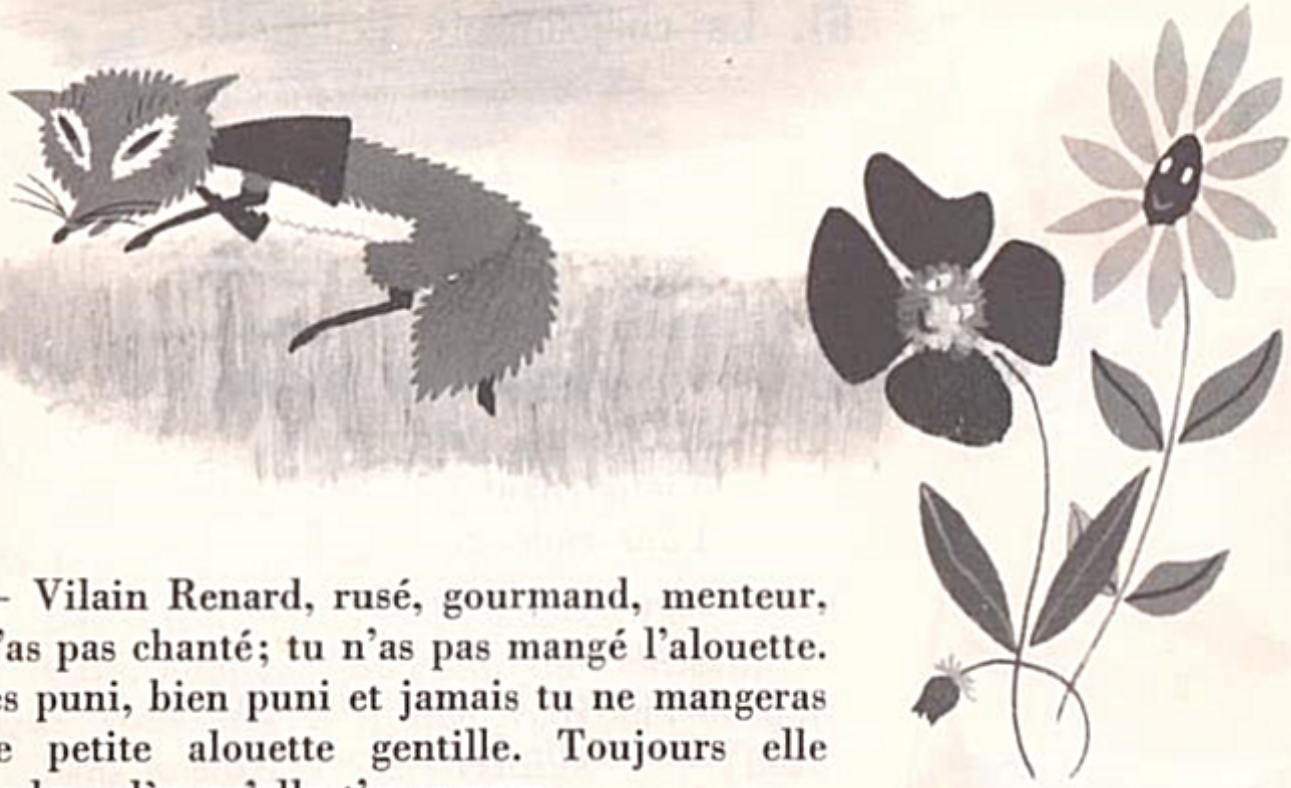
— Très bien, Renard, moi aussi je vais rentrer chez moi. Au revoir, cher ami!

A la manière de toutes les alouettes, elle s'élève droit dans les airs. Du bout de son aile, elle frôle au passage le fin museau du renard.

3. Renard, qui, s'il veut chanter, veut surtout manger l'alouette, ouvre sa gueule toute grande pour l'attraper au passage.

Trop tard! Sa bouche cousue s'est ouverte trop lentement. L'alouette est déjà haut dans le ciel. Toujours plus haut, elle monte dire son chant au soleil, tandis qu'assis sur son arrière-train, au milieu du champ de blé, Renard lèche ses babines.

4. Les bleuets et les coquelicots le regardent et chuchotent entre eux:



— Vilain Renard, rusé, gourmand, menteur, tu n'as pas chanté; tu n'as pas mangé l'alouette. Tu es puni, bien puni et jamais tu ne mangeras notre petite alouette gentille. Toujours elle s'envolera dès qu'elle t'apercevra.

Alors Renard s'en va honteux, la queue basse, léchant ses babines.

Florence Houlet

(Un, deux, trois... Voici des histoires, Fernand Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi le renard ne peut-il pas répondre ?

2. Pourquoi, en s'envolant, l'alouette frôle-t-elle le museau du renard ?

3. Pourquoi ne peut-il la saisir d'un coup de gueule ?

4. Pourquoi s'en va-t-il tout honteux ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Racontons *(Élocution)*. Comment l'alouette s'est-elle moquée du renard? comment le renard s'est-il moqué du corbeau ?

2. Récitons par écrit : les trois dernières phrases de la lecture.

3. Dessinons : le renard s'en va, honteux.

4. Vocabulaire. Je copie : 1° *la phrase* qui montre l'alouette frôlant le museau du renard; 2° *une phrase* renfermant deux adjectifs qualificatifs sur le vilain renard (n° 4); 3° *la phrase* qui explique pourquoi Renard n'a pu saisir l'alouette (n° 3).

5. Construction de la phrase. A quoi voyez-vous que le renard est *rusé?* qu'il est *gourmand?* qu'il est *menteur?* **(3 phrases).**

6. Dictée. Le vilain renard (n° 4, jusqu'à *gentille*).

7. Exercice sur la dictée. J'écris 3 fois la 1re phrase et je mets les verbes : 1° au *futur*; 2° au *passé composé*; 3° à *l'imparfait*

61. La chanson de l'Alouette.

(*Petite berceuse d'été.*)

1. Allons, redescends du ciel,
L'alouette, l'alouette,
Allons, redescends du ciel :
Voici l'heure du sommeil.

2. Viens chanter tout près d'ici,
L'alouette, l'alouette,
Viens chanter tout près d'ici,
Pour endormir mon petit.

3. Apporte à mon cher trésor,
L'alouette, l'alouette,
Apporte à mon cher trésor
Une belle lune d'or.

4. Mets aux pieds de mon enfant,
L'alouette, l'alouette,
Mets aux pieds de mon enfant
Un vol de nuages blancs.

5. Pose sur ses jolis yeux,
L'alouette, l'alouette,
Pose sur ses jolis yeux
Un doux ruban de ciel bleu.

6. Allons, redescends du ciel,
L'alouette, l'alouette,
Allons, redescends du ciel,
Voici l'heure du sommeil.

Louisa Paulin
(Florilège poétique de Louisa Paulin,
L'Amitié par le Livre).

COMPRENONS LA LECTURE

C'est la maman qui chante pour endormir son enfant. Son chant a un mouvement doux et berceur comme le vol et comme le chant de l'alouette; en lisant ou en récitant ces vers, vous soulignerez *le charme de ces tableaux:* apporte une belle lune d'or, des nuages blancs, le ciel bleu...; *détachez les verbes* qui expriment la prière de la maman : redescends, viens chanter, apporte, mets, pose...

62. Le Corbeau et le Renard.

1. Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
2. « Hé, bonjour, monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli, que vous me semblez [beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage [1],
Vous êtes le phénix [2] des hôtes de ces bois. »
3. A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit et dit : « Mon bon mon- [sieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage sans [doute. »
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y pren- [drait plus.

La Fontaine (Fables).

COMPRENONS LA LECTURE

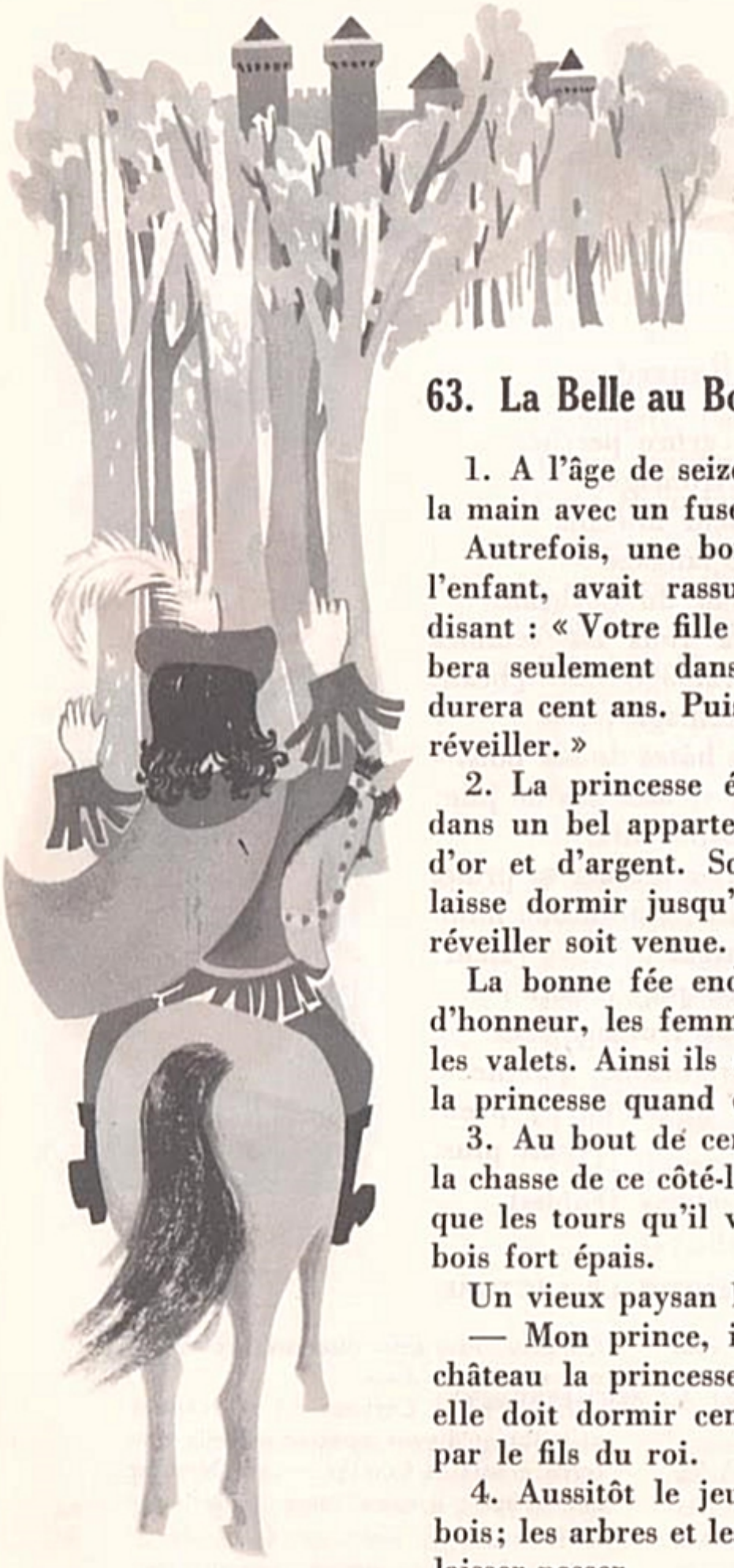
Les mots. 1. *A votre plumage* : si vous avez une aussi belle voix que vous êtes bien habillé (qu'en pensez-vous ?).

2. *Le phénix* : le premier de ceux qui habitent le bois.

Lisons bien. 1. Qu'il est habile et menteur, Maître Renard! Il flatte le Corbeau : vous aussi, dites ces paroles d'un ton aimable et doux.

2. Et Maître Corbeau est si vaniteux et si sot qu'il veut montrer sa belle voix (croa, croa!). Le fromage tombe. Détachez ces verbes : il *ouvre*, *laisse tomber*, *s'en saisit*.

3. Le Renard se moque de sa victime...



63. La Belle au Bois Dormant (fragment).

1. A l'âge de seize ans, la princesse se perce la main avec un fuseau et tombe évanouie.

Autrefois, une bonne fée, à la naissance de l'enfant, avait rassuré le roi et la reine en disant : « Votre fille n'en mourra pas; elle tombera seulement dans un profond sommeil qui durera cent ans. Puis le fils d'un roi viendra la réveiller. »

2. La princesse évanouie est alors étendue dans un bel appartement du palais, sur un lit d'or et d'argent. Son père ordonne qu'on la laisse dormir jusqu'à ce que son heure de se réveiller soit venue.

La bonne fée endort autour d'elle les filles d'honneur, les femmes de chambre, les gardes, les valets. Ainsi ils seraient tout prêts à servir la princesse quand elle s'éveillerait.

3. Au bout de cent ans, le fils du roi alla à la chasse de ce côté-là. Il demanda ce que c'était que les tours qu'il voyait au-dessus d'un grand bois fort épais.

Un vieux paysan lui dit :

— Mon prince, il paraît qu'il y a dans ce château la princesse la plus belle du monde; elle doit dormir cent ans et elle sera réveillée par le fils du roi.

4. Aussitôt le jeune prince s'avança vers le bois; les arbres et les épines s'écartèrent pour le laisser passer.

Il marcha vers le château, il entra dans une grande avant-cour.

Charles Perrault (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi, à l'âge de seize ans, la princesse s'évanouit-elle ?

2. Quel ordre donne son père ? Et que fait la fée ?

3. Cent ans après, quelle question pose le jeune prince ?

4. Que lui répond le vieux paysan ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : la dernière phrase du nº 3.

2. Dictée. Voici le prince (nº 4).

3. Exercice sur la dictée. Je copie la dictée en mettant les verbes au *futur* et en soulignant leurs *sujets*.

4. Rédaction. La Belle au Bois dormant. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

64. Est-ce vous, mon prince (suite)?

1. Tout ce que vit le prince était capable de le glacer de crainte. Ce n'était partout que des corps d'hommes et d'animaux qui paraissaient morts. Il reconnut pourtant qu'ils n'étaient qu'engourdis. Dans les tasses des gardes, il y avait encore quelques gouttes de vin : donc ils s'étaient endormis en buvant.

2. Il passe une grande cour pavée de marbre; il monte l'escalier. Il entre dans la salle des gardes qui étaient rangés en haie, la carabine sur l'épaule, et ronflant de leur mieux. Il traverse plusieurs chambres pleines de gentilshommes et de dames, dormant tous, les uns debout, les autres assis.

Il entre dans la chambre toute dorée, et il voit sur un lit, dont les rideaux étaient ouverts de tous côtés, le plus beau spectacle qu'il eût jamais vu : une princesse, qui paraissait avoir quinze ou seize ans, et dont la beauté avait quelque chose de lumineux et de divin. Il s'approcha en tremblant et en admirant, et se mit à genoux auprès d'elle.

3. Alors, comme la fin de l'enchantement était venue, la princesse s'éveilla et regarda :

— Est-ce vous, mon prince? lui dit-elle; vous vous êtes bien fait attendre...

Cependant tout le palais s'était réveillé avec la princesse : chacun songeait à faire son travail; la dame d'honneur dit tout haut à la princesse que la viande était servie. Le prince aida

la princesse à se lever; elle était tout habillée et fort magnifiquement.

4. Alors les violons jouent de vieux airs, mais excellents, quoiqu'il y ait plus de cent ans qu'on ne les joue plus. Après le souper, on marie le prince et la Belle au Bois dormant.

Charles Perrault (Contes).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Hommes et animaux étaient-ils donc morts ?

2. Où entre le prince et où s'agenouille-t-il?

3. Quelles sont les premières paroles de la princesse ?

4. Que se passe-t-il alors ? Et comment se termine le conte ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Racontons *(Élocution)*. 1. *Le conte* de la Belle au Bois dormant. — 2. *En une phrase*, donnons un titre à chaque gravure (lectures 63 et 64).

2. Je récite par écrit : les deux premières phrases du nº 3 *(avec un dessin)*.

3. Vocabulaire. Le palais endormi. 1. Les gens *s'étaient* **endormis,** ils **dormaient,** ils **ronflaient** de leur mieux. — 2. Ils **s'éveillent, se lèvent, travaillent.** — 3. **Je copie ces lignes. Puis je copie la phrase** qui nous montre les gardes endormis.

4. Rédaction. Est-ce vous, mon prince? Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

65. Un jour reviendra le printemps.

1. On m'a dit qu'une hirondelle
Ne faisait pas le printemps.
Et moi je dis que c'est elle :
Sinon, qui le ferait donc?

2. Je l'ai vue avec son aile
Qui taillait [1] dans le ciel blanc
Un grand morceau de dentelle
Où venait jouer le vent.

3. Ce n'était qu'une hirondelle,
Rien qu'un oiseau noir et blanc.
Et pourtant je n'ai vu qu'elle,
Et j'ai le cœur tout content.

4. On dit que les demoiselles [2]
Font la pluie et le beau temps :
Moi je dis qu'une hirondelle
Fait l'avril et le printemps.

Pernette Chaponnière
(Petites Poésies des Quatre saisons,
« La Joie de Lire », Genève).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. *Qui taillait :* l'hirondelle a les ailes *en faux*, c'est pourquoi elle taille comme une couturière. — 2. *Les demoiselles :* les libellules.

Lisons bien. *Le poète dit sa joie* en voyant cette hirondelle qui annonce les beaux jours. *Ce sont des vers légers, doux et gais* comme une chanson populaire; faites tinter les rimes *elle, an;* la 2e strophe est faite d'une seule phrase poétique : elle s'allonge comme le grand morceau de ciel bleu où vole l'hirondelle; la dernière strophe est très affirmative : *Moi je dis que...*

66. Si tous les enfants du monde...

1. Si tous les enfants du monde
Voulaient bien s'embrasser,
Il y aurait un baiser
Qu'on ne pourrait plus arrêter.

2. Je te le donne pour commencer,
Tu le donnes à ton voisin,
Ton voisin à la voisine,
Chacune à chacun.

3. Aussitôt reçu, donné,
Toujours par le même chemin,
Le mien devient le tien
Et c'est un baiser sans fin.

4. Il ne pourrait plus revenir,
Car pendant son long voyage,
Nous continuerions à grandir;
Mais d'autres alors prendraient notre âge.

5. Si bien qu'il ne cesserait pas de courir,
Ce baiser qu'on ne pourrait plus rattraper,
Si tous les enfants du monde
Voulaient bien s'embrasser.

Marie Vancalys

(Mon beau sabot doré, éd. de la Sirène, Jean Naert).

COMPRENONS LA LECTURE

La belle et charmante ronde de l'amitié :
l'amitié entre tous les enfants du monde.

Une ronde qui jamais ne s'arrêterait.
Dites-la avec *douceur*, *tendresse* et *joie*.

67. Lillé la blonde au pays des Poupées.

1. C'était la nuit de printemps où, chaque année, la fée des poupées descend sur la terre.

Lillé, la poupée blonde, sanglotait, le cœur brisé.

Lorsqu'on est une poupée aimable, douce et jolie, c'est un affreux malheur d'avoir pour maîtresse Louison la négligente!

Un beau visage, pour plaire, doit être bien lavé; des cheveux d'or, pour briller, être peignés et joliment noués, et pour être pimpante, il faut fraîche robe et blanche collerette.

2. Lillé se plaignit à la fée des poupées.

— Fée des poupées, je ne suis pas heureuse!

— Que te faut-il, Lillé la blonde?

— Bonne fée, envoie-moi au pays des poupées!

La fée toucha la mignonne de sa baguette, et sur l'aile d'un bel oiseau, couleur de feu, Lillé la blonde s'en fut au pays des poupées.

3. En ce beau pays, le soleil, les champs, les ruisseaux, les arbres et les maisons sont de toute petite taille, comme il convient à des poupées.

Les maisons bleues, roses, vertes ou mauves ont des toits de pierres brillantes, rouges ou jaunes, qui étincellent au soleil.

4. Du matin au soir, les poupées travaillent, dansent, chantent et rient. Aux bois charmants elles se promènent. Un petit ruisseau de sirop y coule sur des rochers de sucre candi et les corolles des fleurs ont le goût du gâteau et du miel.

Lillé choisit une maison rose dont les balcons dorés resplendissaient au soleil.

Marguerite Bodin (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi Lillé sanglotait-elle ?
2. Que fait la Fée et où arrive Lillé la blonde ?
3. Comment sont les maisons dans ce beau pays ?
4. Que font les poupées tout le jour ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : la dernière phrase du nº 2 *(avec un dessin)*.

2. Dictée. La journée des poupées (nº 4, jusqu'à *et du miel*).

3. Exercice sur la dictée. J'écris la 1re phrase en mettant les verbes : 1º au *futur;* 2º à *l'imparfait;* 3º au *passé composé.*

4. Vocabulaire. Les verbes étinceler et resplendir. 1. Les toits **étincellent** au soleil, les balcons dorés **resplendissent** au soleil; on dit aussi **brillent, scintillent.**

— 2. **Je copie ces lignes. Puis j'emploie dans une phrase l'un de ces verbes.**

5. Construction de la phrase. 1º **Je copie la phrase** qui indique les occupations des poupées; 2º **puis je fais une phrase** qui dit les occupations de la ménagère *(Du matin au soir, elle ... 3 ou 4 verbes).*

6. Rédaction. Au Pays des Poupées. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

68. Lillé la blonde au pays des Poupées (fin).

1. Qu'elle fut heureuse! Elle frottait et refrottait les petites casseroles de son ménage, elle faisait la dînette, se parait, se promenait.

Mais bientôt elle s'ennuya.

— Fée des poupées, dit-elle, je ne suis plus heureuse!

— Que te faut-il encore, Lillé la blonde?

— Bonne fée, envoie-moi un mari!

2. Et la fée bien vite lui envoya un bébé rose et joufflu qui avait bon cœur.

Lillé la blonde fut bien heureuse de célébrer ses noces et de montrer à Roland, son beau marié, sa jolie maison!

Dans leurs étables ils eurent de beaux animaux, des vaches et des chèvres, qui disaient : Meu! meu! meu! Bé! bé! des coqs et des poules chantaient : Cot, cot, codé! Coquerico! Cott! cott! cott!

3. L'âne criait : Hi-han! hi han! Un chien mignon sautait autour des poupées en faisant : Houa! houa! houa! Un gracieux minet ronronnait et se posait sur les genoux de Lillé et de Roland.

La petite poupée, d'abord, s'amusa beaucoup, puis, bientôt, elle s'ennuya.

— Fée des poupées, dit-elle, je ne suis plus heureuse.

— Et que te faut-il encore, Lillé la blonde?

4. — Bonne fée, envoie-moi douze petits enfants, des garçons et des filles, des bruns et des blonds, tous bons et rieurs!

Et la fée lui envoya douze petits enfants!
Depuis ce jour, Lillé la blonde ne s'ennuya plus jamais, jamais!

Marguerite Bodin
(Revue de l'Enseignement, Bibliothèque d'Éducation).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Que demande encore Lillé la blonde?
2. Comment se nomme son mari? Quels animaux l'entourent, beuglent, chantent, sautent?
3. Quelle est la dernière demande de Lillé?
4. Que lui envoie alors la fée?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture : le nº 4 (la poupée supplie la fée; mettez en valeur les mots : *des garçons* et *des filles*, des *bruns* et des *blonds*, etc., et *jamais, jamais* ...

2. Racontons *(Élocution)*. 1. *Le Conte* de Lillé la blonde. — 2. *Les dessins* des deux lectures forment un film : donnons un titre à chacun d'eux.

3. Je récite par écrit : le nº 4, la 1re phrase.

4. Vocabulaire. Les animaux chez Lillé *(nos 2 et 3). Verbes.* 1. Les vaches et les chèvres *beuglent* ou *bêlent;* j'entends leurs **beuglements** ou leurs ... — 2. Les coqs *chantent* et les poules *gloussent;* j'entends leurs ... et leurs ... — 3. Les chiens *jappent* et les chats *ronronnent;* j'entends leurs ... et leurs ...

69. Robin, Clairon et Blanchon.

Blanchon est un mouton qui quitte souvent le troupeau.

1. — Un jour je lui ai demandé :

— Mon petit Blanchon, que dit le berger quand tu es parti?

Il a bien ri :

— Crois-tu qu'il le sait? Un berger ne peut compter sans arrêt tous les moutons de son troupeau.

C'est Clairon qui est le vrai berger du troupeau. Souvent, dans la journée, Robin, le berger, dort et le chien veille. Et quand Robin est malade, Clairon conduit seul les moutons à la prairie et les ramène à la bergerie.

2. — Et Clairon est d'accord, mon petit Blanchon? Il te laisse venir tous les jours à la maison?

Blanchon a secoué sa tête blanche :

— Il ne le voulait pas. Mais maintenant que je suis son ami...

— Tu es son ami?

Il a dit gravement :

— Je suis son ami. Et il me fait confiance.

J'étais si étonné qu'il s'est mis à rire de nouveau.

— C'est une bonne histoire, tu sais.

3. Cette histoire, il me l'a contée. La voici :

Blanchon avait toujours été un mouton indépendant. Il n'était pas comme les autres. Tout petit déjà il aimait à être seul. Il demandait à Clairon de le laisser courir à sa guise. Mais Clairon ne le permettait pas.

4. Les jours passèrent. Blanchon devint méchant.

Dans sa rage, il inventait, contre le chien et le berger, mille tours à sa façon : il mangeait le pain et le fromage de leur déjeuner. Il bêlait aux oreilles de Robin endormi pour l'éveiller. Il éloignait du troupeau les agneaux nouveau-nés.

Colette Nast (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Que répond le mouton Blanchon à son ami qui le questionne ?

2. Quels sont les quatre personnages du conte ? (l'auteur, qui raconte, est l'un de ces personnages).

3. et 4. A quoi voyons-nous que le jeune Blanchon aimait la liberté ? Pourquoi devint-il méchant ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : les trois dernières phrases du nº 3.

2. Dictée. La colère de Blanchon (le nº 4, jusqu'à *l'éveiller*).

3. Exercice sur la dictée. Les verbes des deux premières phrases sont au *passé simple;* je les écris : au *présent*, au *futur*, au *passé composé (est devenu)*, à l'*imparfait*.

4. Vocabulaire. Le verbe dormir (nº 1 : le berger *dort*). 1. On dit : **dormir; s'endormir** (commencer à dormir); **sommeiller** (dormir d'un sommeil léger); **s'assoupir** (s'endormir à demi); **s'éveiller** ou se **réveiller.** — 2. **Je copie ces cinq lignes; puis j'emploie dans des phrases deux de ces verbes.**

5. Rédaction. Le berger et son troupeau. 1. De quel troupeau s'agit-il ? — 2. Où est le pâturage ? — 3. Que font les brebis (ou les vaches, etc.) ? — 4. Et le berger ? son chien ?

70. Blanchon sauvé par le chien Clairon (suite).

1. Il entra un jour en courant dans le champ du voisin, entraînant derrière lui tous les moutons ses frères. Le blé fut piétiné, la moisson saccagée... Il en fit! il en fit, je vous le dis, de toutes les manières! Un autre jour il monta si haut sur un rocher qu'il fallut une échelle pour aller le chercher.

2. — Vilain mouton, mouton maudit! criait Robin. As-tu fini de nous faire des ennuis?

Il voulait le porter au boucher, mais Clairon le défendait :

— Il est jeune, patron. Avec l'âge il deviendra sage.

— Laisse-moi aller, Clairon, gémissait Blanchon. Tu seras plus tranquille. Je ne suis pas comme les autres. Laisse-moi aller tout le jour à ma façon.

— Non et non, disait Clairon. Il t'arriverait malheur. Le devoir d'un chien est de protéger ses moutons.

3. Pourtant Blanchon lui rendait la vie difficile. Il se cachait derrière les buissons, courait au milieu de la route à l'approche des autos, mangeait la luzerne du voisin. Jusqu'au jour...

Jusqu'au jour où, s'étant sauvé, il tomba dans la rivière...

4. Clairon se jeta à l'eau, l'attrapa comme si c'était son petit; et nageant, et luttant et peinant (oh! quelle lutte! oh! quelle peine, mes enfants!), il le poussa trempé et grelottant jusqu'à la rive.

Ce jour-là Blanchon comprit que le chien l'aimait. Pour le sauver, il avait risqué sa vie. C'est à cela que l'on juge un ami.

Colette Nast (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Blanchon commet de nouvelles sottises : lesquelles ?

2. Quelle réponse très nette lui fait un jour le chien Clairon ?

3. Mais que se passa-t-il un jour ?

4. Quelle lutte ! quelle peine ! donnez des précisions.

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture : le nº 2 (le berger est en colère, le mouton supplie et se plaint, le chien ne cède point : *non* et *non*...).

2. Je récite par écrit : les trois dernières phrases du nº 4 : Ce jour-là...

3. Je dessine : Clairon se jette à l'eau, l'attrape ...

4. Vocabulaire. Les verbes gémir et grelotter. 1. Blanchon **gémissait** (nº 2) : on **gémit,** on se plaint, quand on a de la peine, de la douleur; le malade **gémit** et aussi le blessé, la personne très fatiguée; on dit le vent **gémit** (sa voix triste semble une plainte). — 2. **Grelotter,** c'est trembler de froid, ou de fièvre. — 3. **Exercice.** *a)* **Je copie ces sept lignes.** *b)* Pourquoi *Blanchon gémissait-il? Pourquoi grelottait-il?*

5. Rédaction. Blanchon est sauvé. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

71. Blanchon, mon petit ami (fin).

1. Eh bien, le croiriez-vous, Blanchon ne lui a rien dit!

— Même pas merci, demandez-vous?

— Même pas merci! ou plutôt il lui a dit merci à sa façon.

A partir de ce jour-là, il a été un autre mouton. Il a été le premier à gagner les champs et le premier à revenir. Le premier à se ranger sur la route (quand venaient les autos) et le premier à obéir. A partir de ce jour-là, il a été — ne riez pas — pour le troupeau un second chien. Il courait après ceux qui s'égaraient; il réchauffait sous la pluie les agnelets; il calmait dans l'orage les brebis affolées...; enfin, il se conduisait en tous points comme un mouton bien élevé.

2. Il voulait ainsi prouver à Clairon qu'il était son ami, qu'il n'avait pas oublié...

Un soir, Clairon l'a appelé :

— Blanchon, je sais maintenant que je peux compter sur toi. Tu n'es plus un mouton un peu fou. Tu as réfléchi. Tu t'es corrigé. Tu sais ce que tu fais.

3. — Cet été, toute la journée, tu pourras aller à ta guise loin du troupeau. Je ne dirai rien au berger. Je fermerai les yeux; mais je veux que chaque soir, à l'heure où sonne la cloche, tu reviennes de toi-même à la bergerie.

4. Et c'est pourquoi, chaque jour, Blanchon vient me trouver dans les prés. Nous nous promenons dans les chemins comme deux petits frères dans la vie.

Mais quand vient le soir, il descend sur la route. Et avec Clairon et les moutons, il marche vers la bergerie.

Colette Nast

(Pour aujourd'hui et pour demain, F. Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Blanchon a remercié à sa façon; qu'a-t-il donc fait?

2. Que lui a dit Clairon, un soir?

3. Montrez qu'en effet Blanchon est devenu libre.

4. Et qu'il est l'ami de la personne qui nous raconte cette histoire.

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Racontons *(Élocution). L'histoire de Blanchon* (nous pourrons la faire raconter par *Blanchon* lui-même, ou par *Clairon*).

2. Je récite par écrit : les deux premières phrases du nº 3.

3. Construction de la phrase. *En une phrase*, je donne un titre à chacune des images de cette lecture.

4. Vocabulaire. La cloche sonne (nº 3). 1. *On dit :* la cloche **sonne** (c'est-à-dire rend un *son*), elle **retentit** (elle produit un son éclatant), elle **tinte**, elle **résonne**; les cloches, ensemble, **carillonnent.** — 2. **Je copie ces lignes; puis j'emploie dans une phrase le verbe sonner** (l'horloge), **et dans une phrase le verbe retentir** (un coup de fusil, ou de tonnerre).

5. Dictée. *Un mouton bien élevé* (nº 1, les deux dernières phrases).

6. Exercice sur la dictée. J'écris la dictée en mettant les verbes au *futur*, à partir de : *il courait...*

72. Le petit Rat et sa famille.

1. Un petit rat vivait avec ses parents dans un trou creusé à la lisière d'une forêt de grands chênes clairsemés où le soleil pénétrait largement. A la suite, s'étendait un champ de betteraves également entouré de beaux arbres.

2. Le gros père rat s'échappait chaque soir de ce logis un peu étroit; il vagabondait toute la nuit et se gavait de légumes et de blé. Il rentrait au matin, la panse énorme; puis il dormait tout le jour.

3. La maman rat, au contraire, allait aux provisions et ne se permettait que de petits tours rapides et inquiets : « Allons vite voir ce que devient mon petit rat, disait-elle en revenant en hâte. Hélas! tous ses frères et sœurs sont morts; de toute la famille que j'avais élevée c'est le dernier qui me reste, il faut que je le garde à l'abri de tous les dangers. »

En le retrouvant, elle était à demi rassurée. Il grossissait superbement, son poil roussâtre poussait épais et luisant, une fine moustache ornait son petit museau batailleur. Il se sentait très fort et il avait une envie terrible d'aller gambader au dehors.

4. — Laisse-moi sortir, ma petite maman, demandait-il, c'est si noir dans notre trou, j'aimerais bien aller là-bas, m'amuser au bon soleil et voir si je ne trouverais pas quelque chose à grignoter.

— Attends d'être un peu plus grand, mon petit, répondait-elle; tu vois, tous tes frères sont

sortis de notre maison comme tu voudrais le faire, et aucun n'est revenu. Beaucoup de dangers nous menacent et à ton âge, on ne sait pas s'en protéger.

Mathilde Leriche (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Où vit le petit rat?

2. Comment le gros père rat passait-il ses journées?

3. Pourquoi la maman rat est-elle toujours inquiète?

4. Pourquoi ne veut-elle pas que le petit rat sorte de la maison?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : l'avant-dernière phrase du nº 3.

2. Dictée. Le gros père rat (nº 2).

3. Exercice sur la dictée. Je copie la dictée en mettant les verbes au *présent* et en remplaçant le *gros père rat* par **les deux rats.**

4. Vocabulaire. *Les verbes* **gambader et grignoter.** 1. **Gambader,** c'est sauter joyeusement et brusquement sur ses jambes ou ses pattes; le rat, le lapin, le chevreau, le chien, l'enfant **gambadent.** — 2. **Grignoter,** c'est manger et ronger doucement et petit à petit : la souris, le rat **grignotent.** — 3. **Je copie ces lignes : puis je fais une phrase avec le verbe** *gambader.*

5. Rédaction. Le petit rat et sa famille. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

73. Le petit Rat dans la forêt (suite).

1. A la fin d'une belle, mais chaude journée de mai, le raton déclara qu'il étouffait dans son trou, situé au bas d'un talus très ensoleillé. « Il faut que je sorte pour aller respirer l'air pur du soir, et il faut aussi que j'aille essayer mes jambes; ne m'empêche plus d'aller courir dehors », disait-il à sa mère.

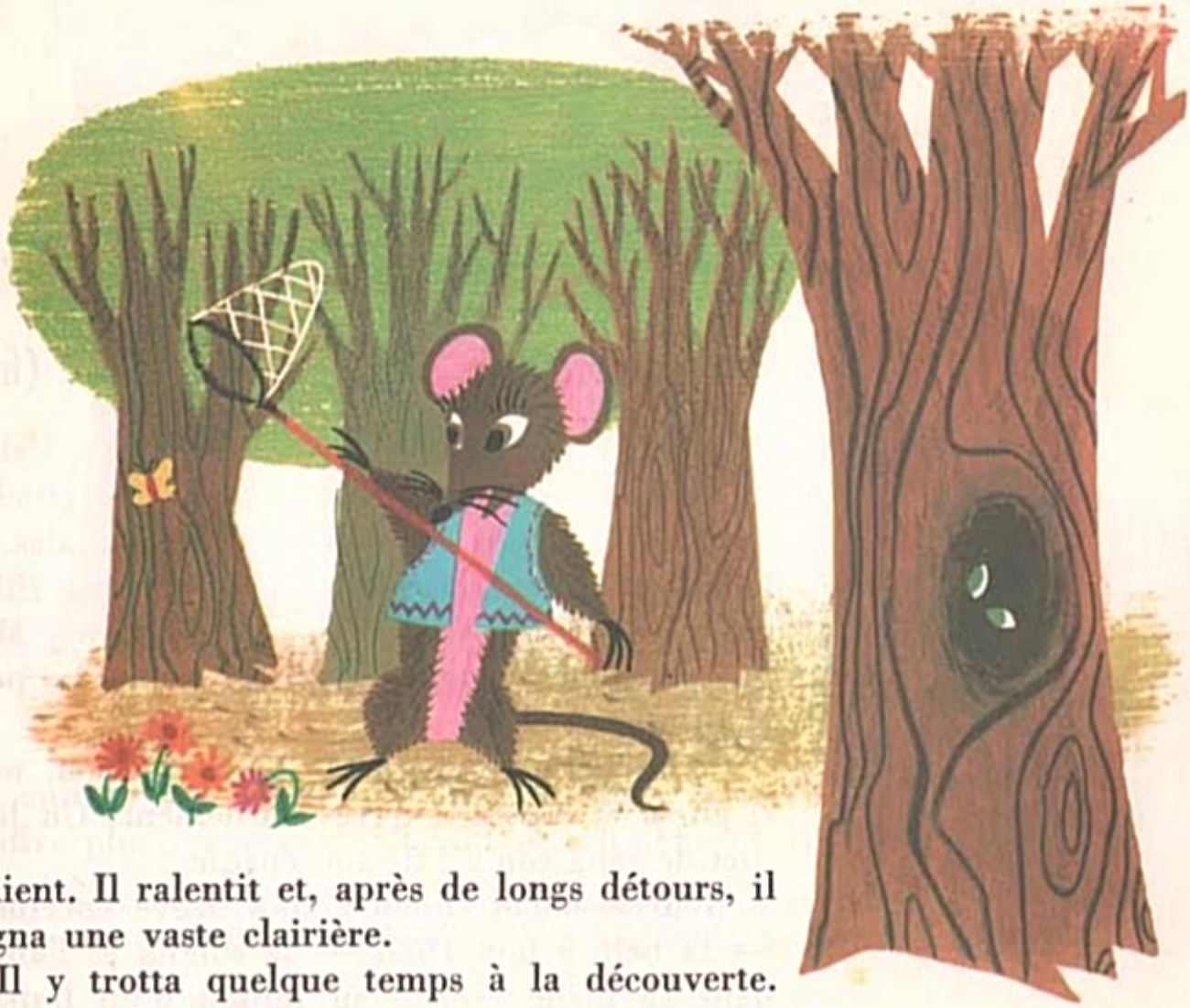
2. — Alors, répondait la mère avec un soupir, va donc un peu dans le champ de betteraves. Mais surtout n'entre pas dans la forêt, car de méchantes bêtes y mangent les petits rats; et reviens bientôt près de moi.

3. Le jeune animal s'élança hors de sa petite maison, tout joyeux; le soleil se couchait, mais ses derniers rayons éclairaient d'une lumière très douce le sommet des arbres.

Le champ était déjà obscur; mais l'enfant rat, grâce à sa vue perçante, s'y dirigeait avec sûreté. Il courait, sautait et cric... plantait ses dents dans une grosse betterave et croc... il abattait d'un coup la queue tendre d'une toute petite.

« Tout cela est bien meilleur, disait-il, que ce que ma mère m'apporte dans mon trou. »

4. Il jouait ainsi lorsque se leva une brise délicieuse et toute chargée des senteurs printanières de la forêt. Sans plus réfléchir, le raton se précipita parmi les grands chênes. Il passa dans un fourré plein d'une humide fraîcheur, où des clochettes de muguet serrées embau-



maient. Il ralentit et, après de longs détours, il gagna une vaste clairière.

Il y trotta quelque temps à la découverte. Mais la nuit venait.

Mathilde Leriche (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Que déclare-t-il, le soir d'une chaude journée ?

2. Que lui recommande sa mère ?

3. Quels bons moments passe-t-il dans le champ de betteraves ?

4. Dans quel endroit de la forêt va-t-il ensuite ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : l'avant-dernière phrase du nº 3 : Il courait...

2. Je dessine : Cric! il plantait ses dents dans une grosse betterave.

3. Vocabulaire. Le verbe s'élancer (nº 3). 1. **S'élancer,** c'est se jeter en avant; le chat, le chien, le loup, le renard, le lapin, l'enfant **s'élancent;** on dit aussi : **ils se précipitent, ils bondissent** (font un bond, ou un saut). — 2. **Je copie ces lignes; puis j'emploie dans une phrase le verbe** *s'élancer.*

4. Rédaction. Le petit rat dans la forêt. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

74. Comment le petit Rat est sauvé (fin).

1. Tout à coup un énorme chat-huant s'abattit sur notre petit rat, planta ses ongles crochus dans son épaule et s'éleva dans les airs. Il l'emporta dans le tronc creux d'un gros chêne pour le repas de ses petits chats-huants. Mais les petits dormaient. L'oiseau s'envola pour continuer sa chasse.

2. Le petit rat gagna le bord du trou, mais il glissa et tomba à terre lourdement. Un long filet de sang coulait de son épaule.

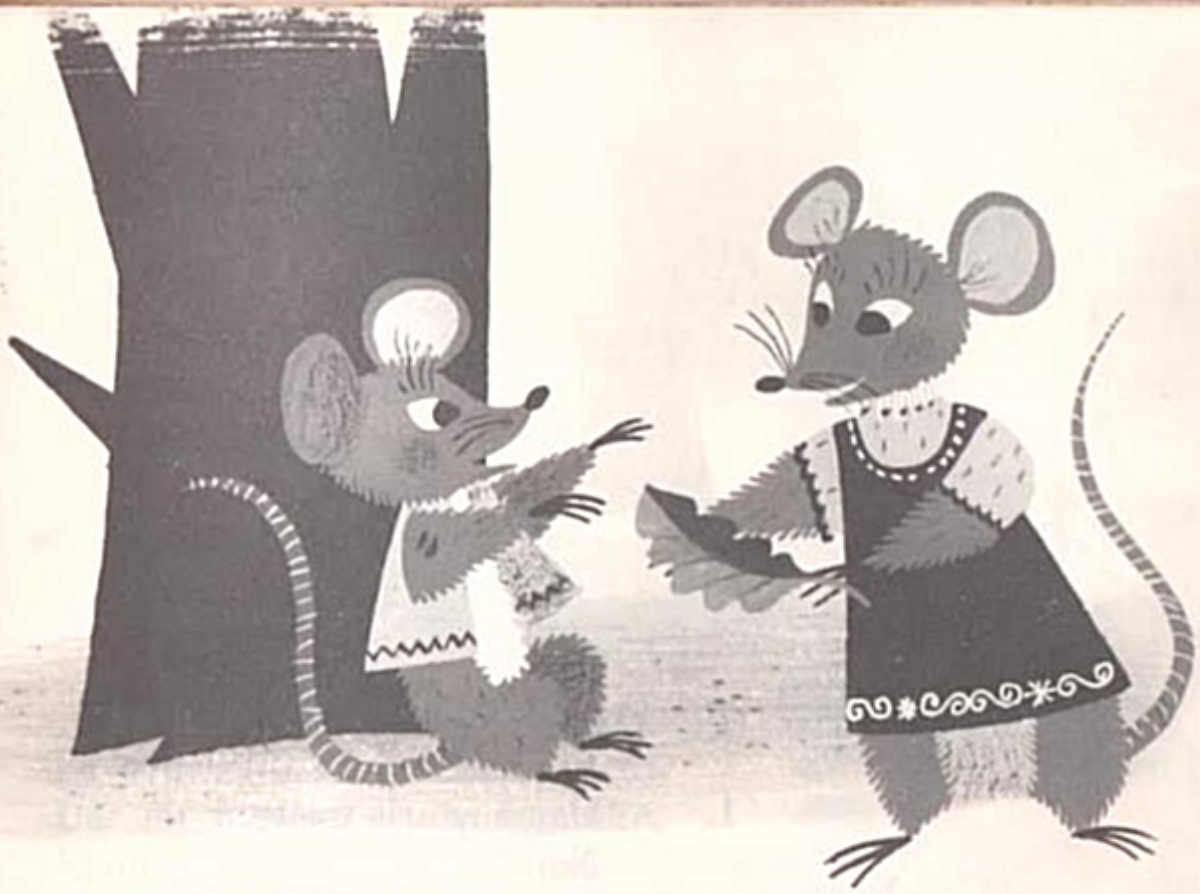
Heureusement, bientôt une brave coccinelle — la bête à bon Dieu — le soigna et l'abrita dans sa niche cachée au milieu d'un buisson fleuri.

3. La maman rat était allée dans le champ à la recherche du petit. Elle l'appela. Elle entendit le grillon lui répondre : « Vois-tu ces grands chênes? C'est là que ton petit rat est abrité et soigné par la bienfaisante bête à bon Dieu. »

La mère rat arriva près du buisson fleuri; elle couvrit de caresses la bonne coccinelle.

4. Puis la mère rat coupa une large feuille de chêne, elle étendit dessus une mousse moelleuse et toute gonflée par la fraîcheur du soir; elle y coucha le blessé qui s'y trouva parfaitement bien. Après avoir remercié la coccinelle, elle partit en tirant son fardeau avec mille précautions.

Les grillons chantaient encore : « Bon courage, maman rat, bon courage » et ils ajoutaient



en murmurant : « Dors, petit rat, dors et ne souffre plus »; puis un à un ils se taisaient.

(D'après un conte d'A. Lavondes, extrait de « On raconte », 54 contes recueillis par *Mathilde Leriche*, Editions Bourrelier.)

COMPRENONS LA LECTURE

1. Quel gros oiseau emporta le petit rat dans son trou ?

2. Quelle brave petite bête soigna le blessé ?

3. Où la maman rat retrouva-t-elle son petit ?

4. Comment réussit-elle à l'emmener chez elle ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Racontons *(Élocution)*. 1. *L'histoire* du petit rat blessé et perdu. — 2. *Les dessins* qui constituent le *film* de l'histoire : donnons-leur un titre.

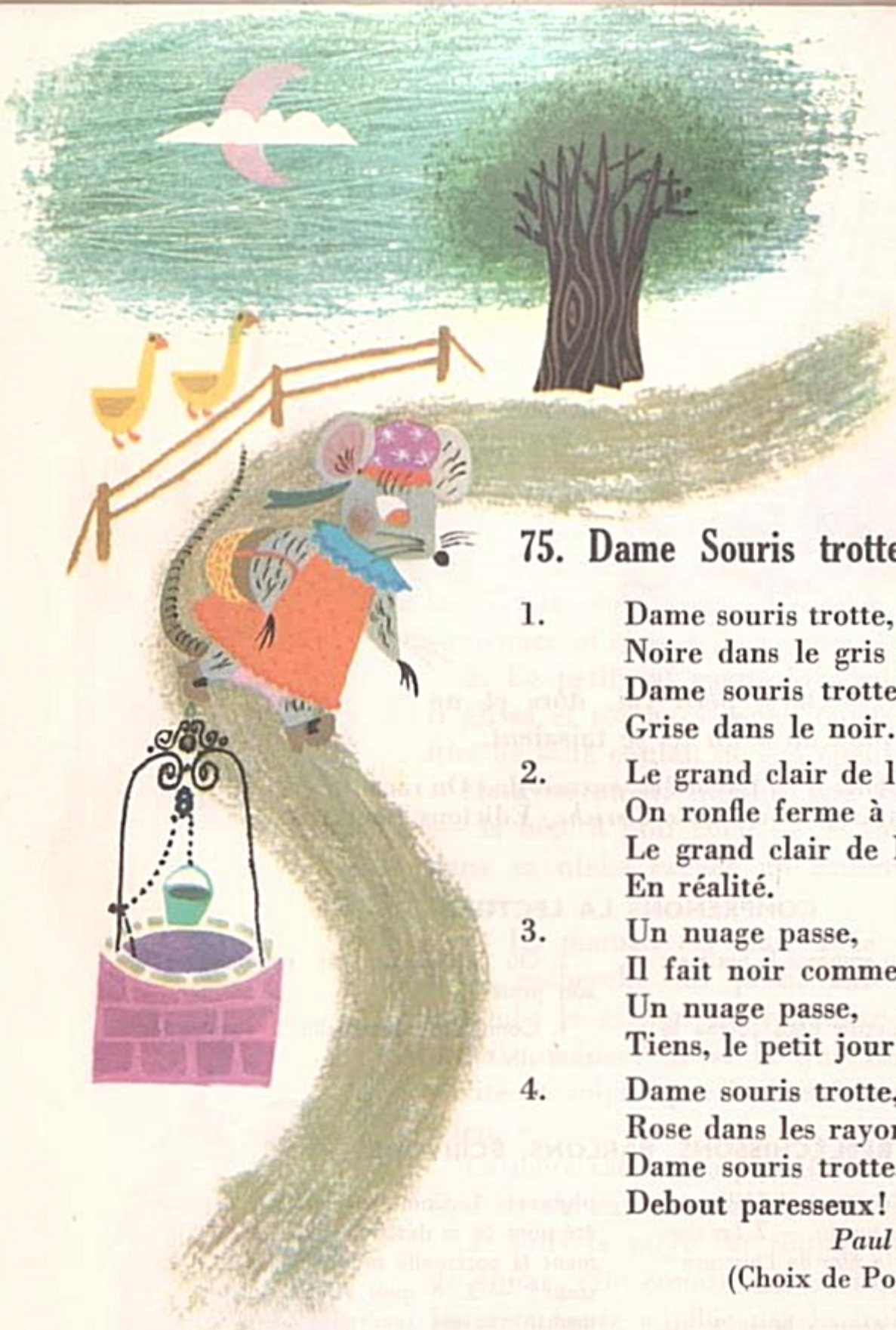
2. Je récite par écrit : le nº 2, les deux premières phrases; *avec un dessin.*

3. Dictée. Le gros chat-huant (nº 1, jusqu'à *ses petits chats-huants).*

4. Exercice sur la dictée. Je copie la dictée en mettant les verbes au *présent.*

5. Construction de la phrase. Trois phrases. 1. Comment le petit rat a-t-il été puni de sa désobéissance ? — 2. Comment la coccinelle montra-t-elle son bon cœur ? — 3. A quoi voyons-nous que la maman rat est tendre et dévouée ?

6. Rédaction. Gare à toi, petite souris grise! 1. Minet guette *(où? comment?).* — 2. Une petite souris trotte *(où? que fait-elle?).* — 3. Minet bondit *(Que se passe-t-il alors?).*



75. Dame Souris trotte.

1. Dame souris trotte,
Noire dans le gris du soir,
Dame souris trotte
Grise dans le noir.

2. Le grand clair de lune!
On ronfle ferme à côté.
Le grand clair de lune,
En réalité.

3. Un nuage passe,
Il fait noir comme dans un four.
Un nuage passe,
Tiens, le petit jour!

4. Dame souris trotte,
Rose dans les rayons bleus;
Dame souris trotte,
Debout paresseux!

Paul Verlaine

(Choix de Poésies, Fasquelle).

COMPRENONS LA LECTURE

Vous direz ces vers *d'une voix chuchotée*, et d'un air de mystère : Chut! silence! il fait nuit... Et faites sonner le mot *trotte*, ainsi que les adjectifs qui disent la couleur de la souris selon la lumière : *noire, grise, rose...* Insistez : *il fait noir comme dans un four.* De la surprise : *Tiens, le petit jour*, et, joyeusement : *Debout paresseux!*

76. Chanson du chat qui dort.

1. Chat, chat, chat,
Chat noir, chat blanc, chat gris,
Charmant chat couché,
Chat, chat, chat,
N'entends-tu pas les souris
Danser à trois des entrechats
Sur le plancher?

2. Le bourgeois ronfle dans son lit,
De son bonnet de coton coiffé,
Et la lune regarde à la vitre :
Dansez souris, dansez jolies,
Dansez vite,
En remuant vos fines queues de fées.

3. Dansez sans musique tout à votre aise,
A pas menus et drus;
Au clair de la lune qui vient de se lever,
Courez : les sergents de ville dans la rue
Font les cent pas sur le pavé
Et tous les chats du vieux Paris
Dorment sur leur chaise,
Chats blancs, chats noirs ou chats gris.

Tristan Klingsor (Le Valet de Cœur, Mercure de France).

COMPRENONS LA LECTURE

1. *Dans les premiers vers*, enflez un peu le son *ch*, *ch* qui se répète...; le chat dort..., il n'entend pas les souris qui dansent (des entre*chats*, sur le plan*cher* : encore des *ch*).

2. *Dans les vers qui suivent*, appuyez *gaiement* sur le verbe *ronfler*, et faites *danser* les souris... (les vers, eux aussi, dansent).

3. *Dansez* à pas menus et drus (nombreux et vifs), *courez* : vous n'avez rien à redouter, jolies souris; puisque la police veille sur la ville et que les chats dorment...

77. Un petit Coq noir bien fier.

1. Sur le chemin de l'école, et traversant les prés, Delphine et Marinette virent un petit coq noir qui allait d'un pas pressé dans l'herbe haute.

— Où vas-tu, coq? demanda Marinette.

— Je vais, dit le coq sans tourner la tête, et je n'ai pas le temps de bavarder.

On voyait bien qu'il n'était pas disposé aux confidences [1], car il marchait en tapant du bec sur les plumes de son jabot [2], et une petite flamme de colère luisait dans son œil doré. Marinette était peinée qu'il eût fait une réponse de cette façon-là.

2. — Qu'est-ce qu'il se croit donc? murmura-t-elle à l'oreille de sa sœur. Pour un petit coq de rien du tout...

— Il a toujours été un peu fier, dit Delphine, mais je ne le crois pas mal élevé. Il aura appris, bien sûr, que tu as eu hier après-midi deux mauvais points à l'école, et c'est pourquoi il ne veut pas te répondre.

— Puisqu'il sait tout, il doit savoir aussi que je ne les ai pas mérités.

3. Pendant qu'elles discutaient, le coq avait déjà fait du chemin : on n'apercevait plus que sa crête qui faisait une petite tache rouge dans l'herbe drue [3]. Delphine courut derrière lui, le dépassa, et fit une révérence [4].

— Coq, ma sœur est curieuse, mais elle voudrait savoir où tu vas, les plumes si belles et la crête si fraîche?

4. Le petit coq noir s'arrêta. Il était content, à cause des plumes et de la crête. Il se redressa, une patte raide, l'autre repliée, et renfla son jabot.

Marcel Aymé (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Il n'était pas disposé aux confidences :* il ne voulait pas dire ses secrets.

2. *Jabot :* poitrine (les grains que picore le coq vont d'abord dans son jabot).

3. *Drue :* épaisse et forte.

4. *Révérence :* salut fait en s'inclinant.

Les idées. 1. A quoi voyons-nous que le petit coq est fier et de mauvaise humeur ?

2. Qu'en pense Delphine ?

3. Quelle demande adresse-t-elle au petit coq ?

4. Que fait alors le coq ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le nº 4 *(avec un dessin).*

2. Dictée. Où vas-tu? (nº 1, jusqu'à *confidences*).

3. Exercice sur la dictée. *Je vais* et *je n'ai pas* le temps de bavarder : je conjugue au présent.

4. Vocabulaire. Une flamme luisait (nº 1). — 1. Le soleil, les lampes, les yeux du coq ou du chat **luisent,** ils **brillent;** les meubles **reluisent;** les phares de l'automobile **illuminent** la route, ils nous **éblouissent** (nous fermons les yeux). — 2. **Je copie ces phrases; puis j'emploie deux de ces verbes** (chacun dans une phrase).

5. Rédaction. Un petit coq noir bien fier. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

78. Delphine, Marinette et le petit coq (suite).

1. — Ah! je viens de loin, petites, et je vais plus loin encore. Tel que vous me voyez, j'ai déjà passé la rivière sur un pont!

Marinette, qui se tenait derrière lui, haussa les épaules, et regarda sa sœur comme pour lui faire entendre : « Il a passé la rivière, hein..., dirait-on pas..., mais moi, je la passe tous les jours, la rivière. »

Parce qu'elle était polie, elle ne dit rien pourtant, et ce fut encore Delphine qui parla.

2. — Et pourquoi donc ce grand voyage, coq?

— C'est toute une histoire, petites, toute une histoire (et il renflait son jabot encore bien plus).

« Ah! je suis en colère, vous savez! Figurez-vous que cette nuit, le renard est venu rôder autour du poulailler pour la troisième fois depuis quinze jours.

3. « Il sait que j'ai le sommeil un peu lourd et il en profite; mais soyez tranquilles, je ne lui laisserai pas toujours la partie aussi belle. Il peut se flatter d'avoir eu de la chance que je ne me sois pas réveillé... »

Marinette eut bien du mal à ne pas éclater de rire. Elle s'écria :

— Mais, coq, le renard t'aurait mangé! Tu es si petit!

4. Alors, le coq se retourna tout d'un saut, la crête frémissante.

— Tout petit? par exemple! Nous allons bien voir. Il n'y a qu'une chose qui vaille, c'est

le courage, et je n'en manque pas, Dieu merci!

Marcel Aymé (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Est-ce vraiment un grand voyage qu'a fait le coq ?
2. Contre qui est-il en grande colère ?
3. Pourquoi Marinette a-t-elle envie de rire ?
4. Quelle est la réponse du coq ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le nº 4, à partir de *tout petit.*

2. Vocabulaire. Éclater de rire (nº 3). 1. **On rit** aux éclats, **on éclate** de rire, **on s'esclaffe,** c'est-à-dire on rit bruyamment; **on sourit,** c'est-à-dire on rit légèrement sans bruit. — 2. **Je copie ces lignes; puis je réponds à ces questions :** Pourquoi Marinette a-t-elle *envie d'éclater de rire?* Pourquoi *sourions-nous* en entendant les paroles du coq ?

3. Rédaction. Le petit coq, Delphine et Marinette. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

79. Le petit Coq punira-t-il le Renard? (suite)

1. — Le renard l'a encore échappé belle cette nuit; mais, sachez-le, j'ai quitté le poulailler à l'aube, et je me suis mis en route pour gagner la forêt. Je saurai bien découvrir le renard où il se cache, et je vous le corrigerai d'importance!

Il s'était mis à marcher en rond, d'un pas fier qui lui jetait la tête en arrière; et comme il avait une assez belle voix, son éloquence [1] fit grande impression sur les petites. Marinette n'avait plus envie de rire, et il se radoucit...

2. Les petites firent l'école buissonnière [2] sans y penser. Elles ne l'auraient sûrement pas faite si elles avaient réfléchi aux suites de leur escapade [3]; mais le coq marchait en avant, et il leur disait :

— Vous allez voir la tête du renard quand il me verra arriver, vous allez voir... Je m'en vais vous l'arranger [4] d'une manière qui le rendra prudent pour longtemps. Tenez, regardez un peu comment je m'y prendrai...

3. Alors, il tombait en arrêt devant un bouton d'or, le plus gros qu'il pût trouver. Battant l'air de ses courtes ailes, toutes les plumes dressées et l'œil en feu, il sautait sur la fleur, la déchirait à coups de bec, et en piétinait les débris.

4. — Tout de même, murmurait Delphine à

sa sœur, je ne voudrais pas être à la place du renard...

— C'est-à-dire que je ne voudrais pas être à la place du bouton d'or, répondait Marinette.

Marcel Aymé (Les Contes du chat perché, Gallimard)
(à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Éloquence :* le petit coq parlait fort bien.

2. *École buissonnière :* on se promène derrière *les buissons* au lieu d'aller en classe.

3. *Escapade :* les fillettes se sont échappées, elles ont manqué l'école.

4. *L'arranger :* le punir, le corriger.

Les idées. 1. Pourquoi le petit coq gagne-t-il la forêt ?

2. Comment le petit coq compte-t-il punir le renard ?

3. Pour montrer son courage, comment déchire-t-il un gros bouton d'or ?

4. Marinette croit-elle au grand courage du petit coq ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture : les nos 3 et 4 (lisez *avec entrain* et *force*, puis faites parler *à mi-voix* la douce fillette : Marinette sourit et se moque).

2. Racontons *(Élocution).* La colère du petit coq noir.

3. Je récite par écrit : le no 4.

4. Construction de la phrase. En une phrase, je donne un titre à chaque dessin de cette lecture.

5. Vocabulaire. Le coq en colère (suite de verbes, no 3). 1. **Il tombe** en arrêt, **il bat** l'air, **il saute...,** il la **déchire, il la piétine** (la foule sous ses pieds). — 2. **Je copie ces lignes. Puis je réponds à cette question :** Croyez-vous que le petit coq en fera de même avec le renard ?

80. La chanson du pauvre chasseur.

1. Il était un petit bonhomme
   Qui aimait beaucoup à chasser.
2. On le voyait à la campagne
   Courant après le gros gibier.
3. Il avait plus de cent cartouches.
   Sur son dos battait un carnier.
4. Il portait une carabine
   Mais n'avait jamais rien tué.
5. Quand il visait dans les nuages,
   Il tirait toujours à ses pieds.
6. Un jour qu'il chassait une biche,
   Il tua le coq du clocher.
7. Si vous rencontrez ce pauvre homme,
   Mettez-vous bien vite à côté.
8. Il viserait sur une montagne
   Et c'est vous qui seriez tué.

Ernest Pérochon
(Au Point du jour, Delagrave).

COMPRENONS LA LECTURE

Sûrement, notre petit bonhomme de chasseur aime-t-il se vanter comme le petit coq noir... Le petit coq assurait qu'il était plein de courage, le petit chasseur assurait qu'il était adroit. Mais...

Vous lirez et réciterez cette petite chanson *sur un ton plaisant et moqueur.*

81. Chanson des bois.

1. Il est au fond des bois
Une fille si douce
Que le sol sous ses pas
Se recouvre de mousse.
— Est-ce toi, est-ce moi,
Qui donc la trouvera?

2. Il est au fond des bois
Une si douce fille
Qu'au velours de sa voix [1]
Mûrissent les myrtilles [2].
— Est-ce toi, est-ce moi,
Qui donc l'arrêtera?

3. Elle rit, fille-enfant,
Si fine et si légère
Que près d'elle les faons [3]
Ont sabots de lumière.
— Est-ce toi, est-ce moi,
Qui donc la retiendra?

4. Elle est au fond des bois
Si gracile [4] des hanches
Qu'on la confond parfois
Avec l'ombre des branches.
— Est-ce toi, est-ce moi,
Qui de nous l'aimera?

Maurice Carême (L'Eau passe, avenue Nelly-Melba, Bruxelles).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Velours de sa voix :* sa voix est douce comme du velours.

2. *Myrtilles :* ou *airelles*, petites baies d'un rouge foncé, acides et rafraîchissantes.

3. *Les faons :* les petits de la biche.

4. *Gracile :* fine, légère, gracieuse.

Lisons bien. *C'est tout à la fois un conte et une chanson. Cette si douce fille*, aux pas légers, à la voix douce, au rire gai, à la marche gracieuse, c'est vraiment *la fée des bois*. Lisez et récitez ces vers *d'un ton doux et caressant*, comme si tout à coup, vous voyiez apparaître cette fée merveilleuse.

82-83. Renard le traître (suite).

I

1. Vous le saviez bien : lorsqu'il approche du bois, le petit coq noir se sent beaucoup moins courageux, et se garde bien de livrer bataille au renard.

Aidé par Delphine et Marinette, il se juche dans un arbre, et c'est là que le renard le découvre.

Le renard, plus habile que notre petit sot de coq, lui fait croire que le dimanche suivant, jour de fête, les gens du village mangeront leurs volailles, et lui aussi, le petit coq sera mangé.

Et notre coq vient se réfugier en forêt, avec les autres coqs et toutes les poules du village.

2. Le lendemain matin, à l'heure où les fermes s'éveillent, tous les coqs du village, après un chant d'adieu et d'espérance, menèrent leurs femelles au lieu du rendez-vous, qui était un champ d'orge haute.

Et de là ils partirent pour la grande aventure. Cela faisait un immense troupeau de six cent cinquante têtes, sans compter les poussins et quelques douzaines de canetons qui avaient entendu parler des étangs de la forêt.

3. Le petit coq noir allait en avant, le jabot plus bombé encore qu'au jour d'avant, et la tête verdoyante d'une couronne de laurier-sauce que son peuple lui avait tressée.

II

4. Au fond des bois, la volaille ne tarda pas à murmurer que la liberté lui coûtait cher. Le renard avait fait à ses hôtes le plus tendre accueil : il avait échangé des serments fraternels avec tous les chefs de famille. Il voulait leur rendre agréable et facile le séjour de la forêt, et les persuader qu'ils étaient au paradis de la volaille.

5. Cependant, il ne se passait pas un jour qu'il ne disparût à la fois, un poulet, un coq, une poule et parfois même davantage.

Et il n'était pas difficile d'observer que le renard avait une mine superbe, les joues pleines, le poil luisant et le ventre rebondi.

Le coq noir, qui gardait néanmoins sa couronne de laurier, devenait chaque jour plus soucieux et ne cachait pas son mécontentement au renard. Celui-ci se défendit d'abord d'être pour rien dans la disparition des volailles.

6. — La fouine et la belette auront déjà trahi les promesses qu'elles m'ont faites, mais j'y mettrai bon ordre.

Mais un jour, il lui fallut bien avouer son crime, car des plumes de poule étaient restées collées à son museau sanglant.

Marcel Aymé (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Où viennent se réfugier les coqs et toutes les poules ? — 2. Sont-ils nombreux ? — 3. Qui marchait en tête de l'immense troupeau ? 4. Que pensez-vous de ce paradis de la volaille ? — 5. Pourquoi donc le coq noir est-il inquiet et mécontent ? — 6. Que lui répond le renard ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le n° 3, *(avec un dessin)*.

2. Dictée. Renard le traître (n° 5, jusqu'à *rebondi*).

3. Exercice sur la dictée. 1° Quel est le *sujet* du verbe *avait?* 2° Quels sont ses *4 groupes compléments?*

4. Rédaction. Renard le traître. Je réponds aux questions 4, 5 et 6 : *Comprenons la lecture.*

84. Le petit Coq noir en larmes (suite).

1. Delphine et Marinette venaient au bois le plus souvent qu'elles pouvaient; mais le coq, parce qu'il redoutait la vengeance du renard, ne leur parlait pas de ses inquiétudes. Les petites voyaient bien qu'il était triste, mais elles ne soupçonnaient rien de la vérité.

Elles se réjouissaient [1] d'avoir joué un bon tour à leurs parents en les privant, à leur tour, de manger du poulet.

2. Mais un jour, le renard, pour un festin dont il régalait deux de ses parents, avait sacrifié [2] douze victimes (sans compter les poussins et les canetons). Les petites trouvèrent le coq en larmes; il les mit au courant. Elles connurent enfin la honte et le remords de leur mauvaise action.

3. — Coq, dit Marinette en pleurant, il faut rentrer aujourd'hui même dans les poulaillers.

— Vous allez tous venir avec nous, ajouta Delphine, je vais informer les poules de ce qui s'est passé.

4. Le renard, qui avait écouté toute la conversation, surgit [3] d'entre les branches d'un fourré [4] en compagnie de deux de ses parents. Il n'avait plus la physionomie [5] agréable des autres jours. Ses oreilles bougeaient sur sa tête et il grinçait des dents avec un air méchant.

Marcel Aymé (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Elles se réjouissaient :* elles étaient dans la joie.

2. *Avait sacrifié :* il avait tué pour les offrir à ses invités.

3. *Surgir :* apparaître tout à coup.

4. *Fourré :* touffe de broussailles et de buissons.

5. *Physionomie :* visage.

Les idées. 1. Pourquoi le coq ne raconte-t-il pas ses inquiétudes aux deux fillettes ?

2. Pourquoi ce jour-là le coq pleure-t-il ?

3. Que décident les deux fillettes ?

4. Mais quel personnage paraît tout à coup ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le nº 2, les deux dernières phrases.

2. Dictée. Les trois renards (nº 4).

3. Exercice sur la dictée. J'écris quatre fois la dernière phrase, et je mets les verbes : 1º au *présent;* 2º au *futur* et au *passé composé;* 3º au *passé simple.*

4. Vocabulaire. Les verbes bouger et grincer (dernière phrase). 1. Ses oreilles **bougent;** on dit encore : elles **remuent,** elles **s'agitent.** — 2. **Il grince** des dents, parce qu'il est en colère; on dit : le gravier **grince,** les pneus **grincent,** les freins **grincent.** — 3. **Je copie ces phrases et je réponds à ces questions :** Pourquoi le renard est-il en colère ? A quoi voyons-nous sa colère ?

5. Rédaction. Le petit coq noir en larmes. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

85. Comment finit le petit Coq noir (fin).

1. — Par exemple! cria-t-il, ne voyez-vous pas ces deux gamines qui prétendent me retirer le pain de la bouche? Vous êtes trop curieuses, petites, et vous en savez trop long! Mais ne vous flattez pas que vous avertirez vos parents, car mes deux cousins et moi, nous allons vous manger.

2. Les petites se mirent à crier et à courir de toutes leurs forces vers la lisière du bois.

Heureusement, le renard et ses deux cousins étaient lourds du grand festin qu'ils venaient de faire; elles purent prendre un peu d'avance et, essoufflées, grimper dans un acacia au bord de la plaine.

Leurs grands cris alertèrent les parents qui vinrent les délivrer. On les ramena au village avec le restant des volailles qui étaient encore quatre cent soixante-dix.

3. Delphine et Marinette furent sévèrement punies; elles comprirent que le mensonge et la désobéissance sont d'affreux péchés.

Quant aux volailles, leur châtiment avait été assez cruel. Devenues raisonnables pour longtemps, elles comprirent qu'il n'y a pas de bonheur plus sûr que celui d'être mangé par ses maîtres.

4. Le petit coq noir, lui, ne devait jamais revoir son poulailler, car le renard l'avait saigné d'un coup de dent pour se venger. Il était encore tout chaud quand on le ramassa.

Il fut mangé à la sauce au vin, relevée du laurier qui avait orné son triomphe.

Marcel Aymé (Contes du chat perché, Gallimard).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Quelles terribles paroles prononce le renard ?

2. Pourquoi les fillettes réussissent-elles à sauver leur vie ?

3. Il n'y a pas de bonheur plus sûr que... : à quoi voyons-nous que l'auteur plaisante ?

4. Comment finit le petit coq noir ? (Encore des traits amusants.)

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Racontons *(Élocution).* 1. *Le conte* du petit coq noir. — 2. *Observons les images* et donnons un titre à chacune d'elles.

2. Concours de la meilleure lecture : le nº 1. Vous ferez parler le renard sur un ton de colère et de méchanceté.

3. Je récite par écrit : la dernière phrase.

4. Dictée. Le renard en colère (nº 1).

5. Exercice sur la dictée. *Je suis* trop curieux (curieuse) et *j'en sais* trop long : je conjugue au présent.

6. Vocabulaire. Les verbes grimper, alerter, délivrer (nº 2). —1. **On grimpe** dans un arbre, sur un mur, à l'échelle; **alerter,** c'est crier : garde à vous! attention! **délivrer,** c'est remettre en liberté, rendre libre. — 2. **Je copie ces lignes et je réponds à ces questions :** Comment les parents *ont-ils été alertés?* Qu'ont-ils fait pour *délivrer* leurs deux fillettes ?

7. Rédaction. Comment finit le petit coq noir. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

86-87. Voici Fanchon chez sa grand-mère.

I

1. Fanchon s'en est allée de bon matin, comme le petit Chaperon rouge, chez sa mère-grand, qui demeure tout au bout du village. Mais Fanchon n'a pas, comme le petit Chaperon rouge, cueilli des noisettes dans le bois. Elle est allée tout droit son chemin et elle n'a pas rencontré le loup.

2. Elle a vu de loin, sur le seuil de pierre, sa mère-grand qui souriait. Fanchon se réjouit dans son cœur de passer une journée entière chez sa grand-maman. Et la grand-maman qui, n'ayant plus ni soucis ni soins, vit comme un grillon à la chaleur du foyer, se réjouit dans son cœur de voir la fille de son fils, image de sa jeunesse.

Il n'y a pas deux êtres au monde pour s'entendre aussi bien que Fanchon et sa grand-mère; elles ont beaucoup de choses à se dire, car l'une revient de ce voyage de la vie que l'autre va faire.

3. — Tu grandis tous les jours, dit la grand-mère à Fanchon, et moi je me fais tous les jours plus petite; et voici que je n'ai plus guère besoin de me baisser pour que mes lèvres touchent ton front. Qu'importe mon grand âge, puisque j'ai retrouvé les roses de ma jeunesse sur tes joues, ma Fanchon!

II

4. Mais Fanchon se fait expliquer pour la centième fois, avec un plaisir tout nouveau, les

curiosités de la maisonnette : les fleurs de papier qui brillent sous un globe de verre; les images peintes; les tasses dorées et le fusil du grand-père qui demeure suspendu au-dessus de la cheminée, à la cheville où il l'attacha pour la dernière fois, il y a trente ans, hélas!

5. Mais le temps passe, et voici venue l'heure de préparer le dîner de midi. La mère-grand ranime le feu de bois qui sommeille; puis elle casse les œufs dans la poêle noire. Fanchon regarde avec intérêt l'omelette au lard qui se dore et chante à la flamme. Sa grand-maman sait mieux que personne faire des omelettes au lard et conter des histoires.

6. Fanchon, assise sur la bancelle, le menton à la hauteur de la table, mange l'omelette qui fume et boit le cidre qui pétille. Cependant la grand-mère prend, par habitude, son repas debout, à l'angle du foyer.

Quand elles ont fini de manger toutes deux :

— Grand-mère, dit Fanchon, conte-moi l'*Oiseau bleu*.

Anatole France (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Fanchon a-t-elle fait un long voyage? un bon voyage? — 2. Fanchon et sa grand-mère sont heureuses de se retrouver : à quoi le voyons-nous? — 3. Répétez les affectueuses paroles de la grand-mère. 4. Quelles choses intéressantes y a-t-il dans la maison? — 5. et 6. Que prépare la grand-mère? Que mange et que boit Fanchon?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture : le nº 3 (des paroles douces et tendres).

2. Je récite par écrit : la 1re phrase du nº 6 *(avec un dessin)*.

3. Dictée. Le repas de midi (nº 5, jusqu'à *la flamme*).

4. Exercice sur la dictée. J'écris deux fois la dictée (à partir de *la mère-grand*) : 1º au *futur*; 2º au *passé composé*.

5. Vocabulaire. L'omelette qui chante (nº 5). *Verbes*. 1. L'omelette *chante*, *grésille* (petit bruit), *se dore* (sa couleur), *se gonfle*, *fume*. Le cidre *pétille*, *rafraîchit*, *désaltère*. — 2. **Je copie ces lignes. Puis je dis en une phrase** où et comment grand-mère fait cette omelette.

6. Rédaction. Fanchon chez la grand-mère. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture*, nos 4, 5, 6.

88. Fanchon et les oiseaux (suite).

1. Et la grand-mère dit à Fanchon comment, par la volonté d'une méchante fée, un beau prince fut changé en un oiseau couleur du temps...

Fanchon reste pensive.

— Grand-mère, dit-elle, est-ce qu'il y a longtemps que l'Oiseau bleu vola vers la tour où la princesse était renfermée?

La grand-mère répond que c'était du temps que les bêtes parlaient.

— Tu étais jeune alors? dit Fanchon.

— Je n'étais pas encore née, dit la mère-grand.

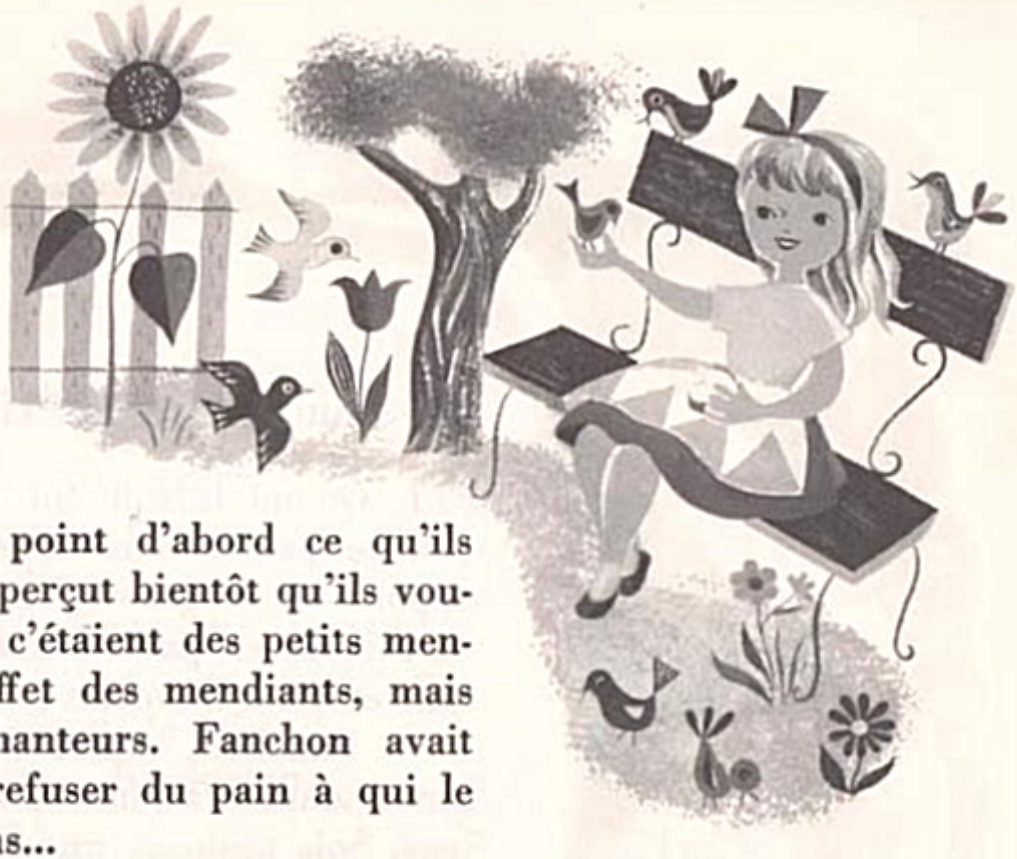
2. Et lorsqu'elle a fini de parler, la mère-grand donne à Fanchon une pomme avec du pain et lui dit :

— Va, mignonne, va jouer et goûter dans le clos.

Et Fanchon va dans le clos, où il y a des arbres, de l'herbe, des fleurs et des oiseaux.

Fanchon ne croit point qu'il y ait au monde un plus joli clos. Déjà elle a tiré son couteau de sa poche pour couper son pain à la mode du village. Elle a d'abord croqué la pomme, ensuite elle a commencé de mordre au pain.

3. Alors un petit oiseau est venu voltiger près d'elle. Puis il en est venu un second, et un troisième. Et dix, et vingt, et trente sont venus autour de Fanchon. Il y en avait des jaunes et des verts, et des bleus. Et tous étaient jolis et ils chantaient tous.



Fanchon ne savait point d'abord ce qu'ils voulaient. Mais elle s'aperçut bientôt qu'ils voulaient du pain et que c'étaient des petits mendiants. C'étaient en effet des mendiants, mais c'étaient aussi des chanteurs. Fanchon avait trop bon cœur pour refuser du pain à qui le payait par des chansons...

4. Miette à miette, la tartine passa tout entière dans le bec des petits chanteurs. Et Fanchon rentra contente dans la maison de sa grand-mère.

Anatole France (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Quel beau conte est dit par la grand-mère ?
2. Où Fanchon va-t-elle jouer et goûter ?
3. Quels petits mendiants viennent voltiger près d'elle ?
4. Que fait alors Fanchon ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : la phrase ou les deux phras e que je préfère.

2. Je dessine. Fanchon, miette à miette, jette du pain aux oiseaux.

3. Dictée. Fanchon au jardin (n° 2, les 3 dernières phrases) : Fanchon ne croit point...

4. Exercice sur la dictée. J'écris les deux dernières phrases : 1° au *futur;* 2° au *présent;* 3° à *l'imparfait.*

5. Vocabulaire. Fanchon et les oiseaux (verbes). 1. Fanchon *goûte,* elle *joue,* elle *croque* sa pomme, elle *distribue* sa tartine aux oiseaux, les oiseaux *volent, voltigent, mendient, chantent, gazouillent, picorent.* — 2. **Je copie ces lignes; j'emploie dans une phrase le verbe** *croquer,* **et dans une phrase le verbe** *gazouiller.*

6. Rédaction. La tartine de Fanchon. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

89. Fanchon rentre chez sa maman (fin).

1. Quand le soir fut venu, la grand-maman prit le panier dans lequel Fanchon lui avait apporté de la galette, le remplit de pommes et de raisins, en passa l'anse dans le bras de l'enfant et dit à Fanchon :

— Fanchon, rentre tout droit à la maison, sans t'amuser à jouer avec les polissons du village. Sois toujours une bonne fille. Adieu...

— Adieu, grand-mère.

— Adieu, Fanchon.

2. Et Fanchon s'en alla, par les prés, vers sa maison dont elle voyait la cheminée fumer au loin dans le ciel rougi par le soleil couchant...

Comme elle marchait d'un pas régulier et avec le maintien d'une personne sage, elle entendit derrière elle de jolis cris d'oiseaux et, tournant la tête, elle reconnut les petits mendiants qu'elle avait nourris quand ils avaient faim. Ils la suivaient.

3. — Bonsoir, amis, leur cria-t-elle, bonsoir! Voici l'heure de se coucher, bonsoir!

C'est ainsi que Fanchon rentra chez sa maman, accompagnée d'une musique radieuse.

Abrégé d'*Anatole France* (Nos Enfants, Hachette).

COMPRENONS LA LECTURE

Les idées. 1. Quelles sont les paroles d'adieu de la grand-mère ?

2. Quels sont les petits amis qui accompagnent Fanchon ?

3. Que leur crie-t-elle ?

Racontons *(Élocution)*. 1. *La journée de Fanchon.*

2. *Donnons un titre* à chaque dessin-film de ces quatre lectures.

90. Chanson des oiseaux.

1. Avril ouvre à deux battants
Le printemps.
L'été le suit et dépose
Sur la terre un beau tapis
Fait d'épis,
D'herbe, de fleurs et de joie.
2. Buvons, mangeons. Becquetons
Les festons [1]
De la ronce et de la vigne;
Le banquet, dans la forêt,
Est tout prêt;
Chaque branche nous fait signe.
3. Les pivoines sont en feu;
Le ciel bleu
Allume cent fleurs écloses [2].
Le printemps est pour nos yeux
Tout joyeux,
Une fournaise de roses [3]...
Vivons! Chantons! Tout est pur
Dans l'azur;
Tout est beau dans la lumière.

Victor Hugo (Les chansons des rues et des bois).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Les festons :* les tiges recourbées comme des ornements de fête.

2. *Écloses :* fleurs ouvertes.

3. *Une fournaise de roses :* les fleurs sont de couleurs éclatantes et vives (comme une fournaise, qui est un feu ardent).

Lisons bien. *Le poète fait parler les oiseaux :* ils nous disent *leur joie de vivre*, et vous aussi vous les ferez parler avec entrain et gaieté : 1° joie du printemps et de l'été; 2° joie des repas de fête; 3° joie des fleurs et des couleurs éclatantes; 4° vivons, chantons, tout est beau.

91. Le berger et sa flûte merveilleuse.

1. Un grand-père avait des chèvres. Un pastoureau se loua chez lui pour les garder. Ce garçon avait une flûte, et quelle flûte! A peine l'embouchait-il que toutes les créatures vivantes partaient à danser à perdre haleine.

Un matin, le grand-père accompagna le pastoureau, lui mit du pain dans son bissac et lui recommanda :

— Souffle un peu moins dans ta flûte et garde un peu mieux tes chèvres!

2. Le soir, le petit rentra en chassant devant lui ses chèvres. Le grand-père vint à sa rencontre et lui cria avec colère :

— Pourquoi ne veilles-tu pas mieux à tes chèvres? Vois donc à quoi elles ressemblent! Elles dépérissent parce qu'elles crèvent de faim.

— Je les mène paître, grand-père, je les mène paître! Et je leur coupe même des branches pour les nourrir! Et ainsi aujourd'hui et de même demain.

3. Et le vieux voyait bien que le pastoureau lui tuait ses chèvres!

Un jour, le grand-père se leva un peu plus tôt et suivit son berger. Il se cacha, au bois, dans un buisson d'églantier. Le pastoureau mena ses chèvres dans la forêt et leur coupa des branches : on les entendait craquer sous les dents des bêtes.

Puis le petit pensa à sa musique, tira son flûtiau et l'emboucha. Alors les chèvres lâchèrent leurs branches, et dansèrent.

4. Le vieux, dans son buisson, n'y résista pas. « Top, top, top! » et entra dans la danse. Il mit en pièces tout son vêtement dans les ronces. Alors il se prit à crier :

— Arrête! ne joue plus! je me suis tout déchiré dans les épines!

— Je voudrais bien m'arrêter, mon bon grand-père, mais c'est la flûte qui ne veut pas!

A. Bapdaev (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Quelle recommandation le grand-père fait-il au berger?

2. Une fois, que lui dit-il avec colère? Que répond l'enfant?

3. Mais un jour, où se cache le grand-père? Que fait l'enfant?

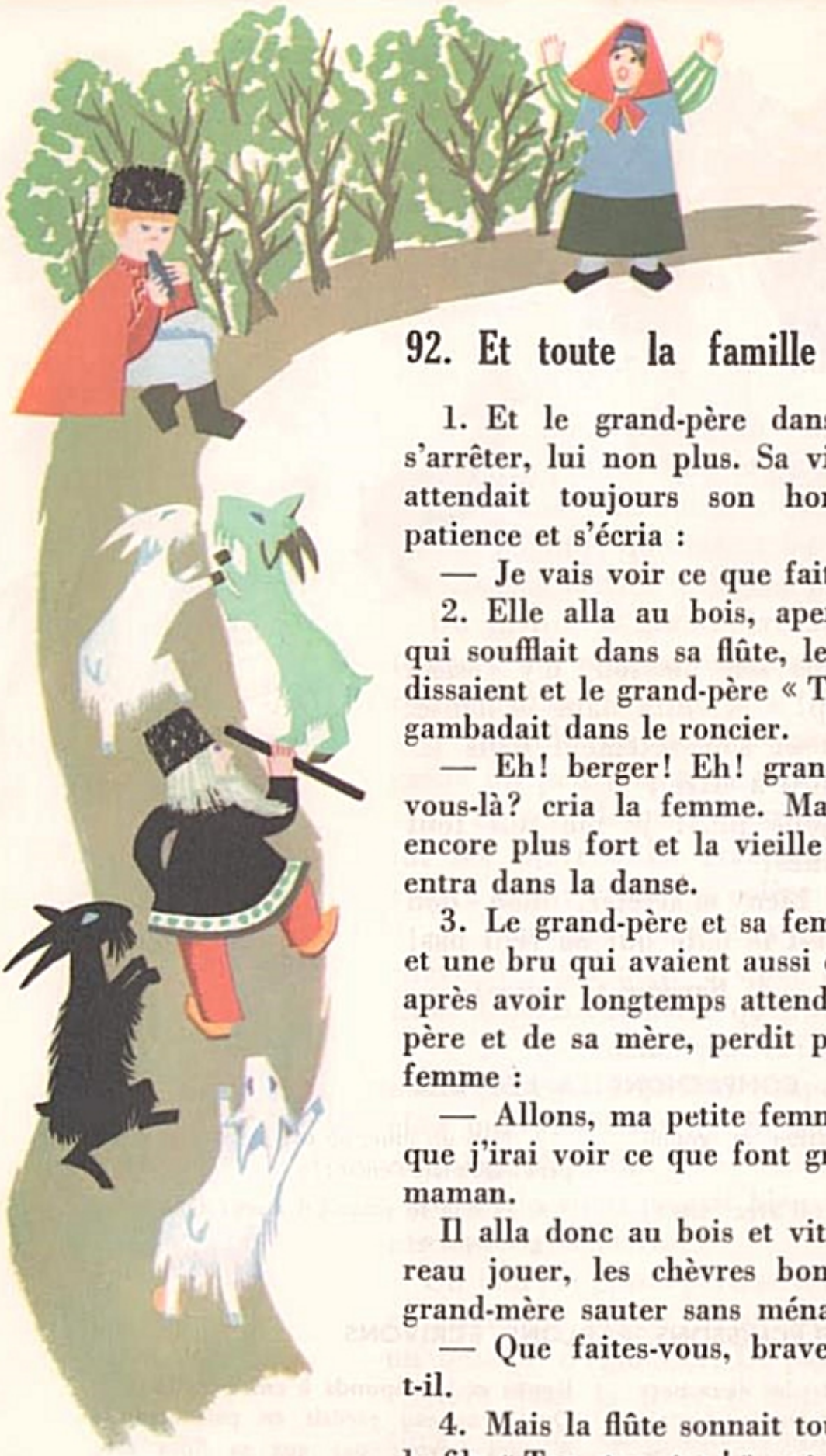
4. Et que se passe-t-il alors? Que crie le grand-père?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : les deux dernières phrases de la lecture *(avec un dessin)*.

2. Vocabulaire. Un pastoureau (2e phrase). 1. **Un pastoureau** est un petit berger; on dit aussi : un *berger*, un *pâtre*. Le *vacher* s'occupe des vaches; le *charretier* conduit les charrettes. — 2. **Je copie ces lignes et je réponds à ces questions :** Quel troupeau gardait ce pastoureau? A quoi voyons-nous que sa flûte est *merveilleuse? (ou magique?)*.

3. Rédaction. Le berger et sa flûte merveilleuse. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture*.



92. Et toute la famille dansait (suite).

1. Et le grand-père dansait, sans pouvoir s'arrêter, lui non plus. Sa vieille, à la maison, attendait toujours son homme. Elle perdit patience et s'écria :

— Je vais voir ce que fait le grand-père!

2. Elle alla au bois, aperçut le pastoureau qui soufflait dans sa flûte, les chèvres qui bondissaient et le grand-père « Top, top, top! » qui gambadait dans le roncier.

— Eh! berger! Eh! grand-père! que faites-vous-là? cria la femme. Mais la flûte sonnait encore plus fort et la vieille « Top, top, top! » entra dans la danse.

3. Le grand-père et sa femme avaient un fils et une bru qui avaient aussi des enfants. Le fils, après avoir longtemps attendu le retour de son père et de sa mère, perdit patience et dit à sa femme :

— Allons, ma petite femme, reste ici, tandis que j'irai voir ce que font grand-père et grand-maman.

Il alla donc au bois et vit de loin le pastoureau jouer, les chèvres bondir, grand-père et grand-mère sauter sans ménager leurs jambes :

— Que faites-vous, braves gens? leur cria-t-il.

4. Mais la flûte sonnait toujours plus fort, et le fils « Top, top, top! » entra dans la danse.

La bru était restée à la maison avec les enfants. Elle attendit longtemps : personne! Elle perdit patience et dit :

— En voilà une histoire! Que font-ils donc là-bas? Où sont-ils passés qu'ils ne rentrent pas? Il faut aller les chercher.

A. Bapdaev (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Où part la grand-mère?

2. Et que se passe-t-il quand elle entend la flûte magique?

3. et 4. Quelles personnes viennent ensuite? Et quelles bêtes et quelles personnes prennent part à la danse?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : les deux dernières phrases du nº 3 *(avec un dessin)*.

2. Dictée. La grand-mère (nº 2).

3. Exercice sur la dictée. J'écris deux fois la 1re phrase, en mettant les verbes : 1º au *présent*, 2º au *futur*.

4. Vocabulaire. Le verbe danser. 1. **Danser,** c'est faire en cadence et au son de la musique, certains mouvements du corps; on *danse* la polka, la valse; les enfants *dansent*, et aussi les jeunes gens, les jeunes filles; les flammes *dansent*, les feuilles *dansent*. — **2. Je copie ces lignes; puis j'emploie dans deux phrases** le verbe *danser*.

5. Rédaction. Et toute la famille dansait. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture*.

93. Et tout le village dansait... (fin).

1. Elle laissa les enfants garder la maison et vint au bois. Elle regarda et que vit-elle? Le pastoureau souffler dans sa flûte, les chèvres bondir, le grand-père, la grand-mère et leur fils danser à perdre haleine.

— Oh! mes bons amis! Que vous arrive-t-il? cria-t-elle.

Mais le pastoureau jouait encore plus joyeusement; et la voilà « Top, top, top! » dans la danse avec ses parents.

2. Les petits-enfants du grand-père gardèrent longtemps la maison. Voyant que personne ne se montrait, ils coururent au bois en se demandant ce qui se passait. En apercevant leurs anciens qui dansaient, ils leur crièrent de loin :

— Dansez, dansez, nous allons aussi nous y mettre. Vas-y, pastoureau!

3. Et ils gambadèrent, « Top, top, top! » avec leurs aînés.

Le pastoureau joua tout le jour, et tout le jour toute la famille du grand-père dansa. La nuit vint : tous partirent pour la maison. Le pastoureau marchait le premier avec sa flûte. Derrière lui couraient en bondissant les chèvres et dansaient encore le grand-père, la grand-mère, son fils, sa bru, les petits-enfants et tous les gens, grands et petits. Car tous ceux qui les voyaient se joignaient à eux, et dansaient « Top, top, top! »

4. Tout le village dansait, et personne ne pouvait s'arrêter. Ils dansèrent toute la nuit, ils

galopèrent tout le jour. Et qui sait? peut-être dansent-ils encore!

A. Bapdaev
(Contes et légendes de Bulgarie, Fernand Nathan).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Qu'arrive-t-il bientôt à la bru?
2. Puis aux petits enfants?
3. Enfin à tout le village... De quel gai défilé s'agit-il?
4. Comment se termine le conte?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture. Le nº 3 (Lisez la scène avec *entrain* et *gaieté;* appuyez sur les mots *top, top, top, tout le jour* et *toute la nuit*, et sur la longue liste *des danseurs*).

2. Je récite par écrit : le nº 4.

3. Racontons *(Élocution).* 1. *Le conte* de la flûte magique. — 2. Donnons un titre *à chaque dessin-film des trois lectures.*

4. Vocabulaire. Le verbe souffler (nº 1). 1. **Souffler :** c'est faire du vent en poussant l'air avec la bouche : on *souffle* dans une flûte, dans un clairon, on *souffle* dans ses doigts, on *souffle* le feu, on *souffle* dans un ballon rouge; le vent *souffle*. — 2. **Je copie ces lignes. Puis j'emploie dans deux phrases** le verbe *souffler.*

5. Dictée. Un joyeux défilé (le nº 3, à partir de : *le pastoureau*).

6. Exercice sur la dictée. Je recopie la dictée en mettant les verbes au *présent* et en soulignant *leurs sujets.*

7. Rédaction. Et tout le village dansait. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

94-95. Les deux souris Blanchet et Blanchette.

I

1. Un jour, on apporta dans une classe de l'école deux souris blanches : Blanchet et Blanchette. Quelles jolies petites bêtes! Museau fin au bout rose; oreilles pointues, à l'intérieur rosé; petits yeux rouges comme des perles transparentes; corps souple au pelage blanc; pattes trotteuses aux mignons doigts roses, et longue queue sans poils, toute rose aussi.

C'était « blanc, blanc, blanc et rose » comme dans la chanson des blancs moutons.

2. On mit les deux souris dans une sorte de parc fait d'une grande boîte en bois qu'on recouvrit d'un grillage fin. Les enfants construisirent une jolie maison de carton avec des trous qui figuraient fenêtres et portes.

3. On leur offrait tout ce qu'elles aimaient : de la farine, des noix, du sucre, de la salade et des petites croûtes de pain, croquantes, qu'elles tenaient serrées entre leurs deux pattes de devant pour les porter à leur museau et les grignoter.

II

4. Un matin, la maîtresse dit :

— Blanchette cherche à faire un nid; il faut lui donner quelque chose pour réchauffer ses petits quand ils seront nés.

On offrit une grande feuille d'ouate; et les deux souris se mirent au travail; elles la déchi-

quetèrent, l'étirèrent, la gonflèrent! Avez-vous vu travailler des cardeuses de laine lorsqu'elles font les matelas? Les souris avec leurs dents aiguës firent à peu près la même besogne et obtinrent un nid léger, neigeux, doux et chaud, où les enfants découvrirent un jour des petits! Quel bonheur!

5. Ils n'étaient pas très jolis, pourtant, ces petits, cela grouillait en corps rougeâtres, sans poils! Mais maman-souris les caressait du bout du museau; elle les léchait avec amour, et peu à peu, les petits corps s'allongèrent, se couvrirent de poils blancs, et on distingua sept minuscules souris toutes pareilles à leur maman.

6. Il y avait *Souriçon* et *Souriçonne*; *Souriquet* et *Souriquette*; *Sourivif* et *Sourilente*; et le dernier : *Sourifol!* Ils se ressemblaient tellement que les enfants ne les distinguaient pas, mais maman-souris les reconnaissait bien.

Marie-Louise Vert (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Montrez qu'en effet les deux souris blanches sont très jolies. — 2. Où s'installent-elles? — 3. Quelle nourriture leur est offerte? 4. Que leur apporte-t-on pour qu'elles fassent un nid? — 5. Comment soignent-elles leurs petits? — 6. Comment se nomment-ils?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le nº 6 *(avec un dessin)*.

2. Vocabulaire. Les sept petits : verbes (nº 5). 1. **Ils grouillent :** ils s'agitent tous ensemble (les fourmis *grouillent*); les oisillons **grouillent** dans le nid; la mère **les caresse;** elle **les lèche** (avec sa langue); les corps **s'allongent** (deviennent plus longs). — 2. **Je copie ces lignes. Puis j'emploie dans une phrase** le verbe *lécher*.

3. Rédaction. Les deux souris blanches. Je réponds aux questions ci-dessus : *Comprenons la lecture.*

96. Sourifol et Souris grise (suite).

1. Ils n'étaient pas toujours très sages, ces souriceaux; ils s'échappaient du nid. Et Blanchette était obligée d'aller les chercher, très loin parfois. Elle les saisissait par la peau du dos avec son fin museau, et, suspendus, les ramenait au nid comme font les chats pour leurs petits.

Le plus polisson de tous était Sourifol; il n'était sage qu'au moment des repas, quand les sept petits groupés sous le ventre chaud de leur mère tétaient son lait.

2. Un soir, après le départ des enfants, une souris grise monta de la cave, entra dans la classe, et vint rôder autour de la boîte. Elle aperçut Sourifol qui s'était échappé du nid :

— Tiens, se dit-elle, on dirait une souris; mais elle s'est roulée dans la farine!

3. De son côté Sourifol pensa :

— Oh! Une souris! Comme elle est sale! Maman, appela-t-il, une souris qui s'est traînée dans la poussière!

Maman-souris, inquiète, était déjà là.

— Non, dit-elle, elle n'est pas sale; elle a une vilaine robe grise. C'est peut-être une de nos cousines; mais elle est si mal habillée que j'en ai honte; il ne faut pas lui parler.

4. — Pourquoi? dit Sourifol, qui aurait aimé la connaître et qui pensait : elle en a de la chance de ne pas être habillée en blanc! Quand elle se salit, ça ne se voit pas!

— Les souris blanches ne fréquentent pas

les souris grises, affirma Blanchette. Rentre à la maison, Sourifol!

Sourifol obéit à regret, et Dame Souris-Blanche, très digne, s'avança au bord du grillage.

Marie-Louise Vert (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. A quoi voyons-nous que les souriceaux n'étaient pas sages ?

2. Quelle visite reçoit un jour Sourifol ?

3. Pourquoi Maman-souris est-elle mécontente ?

4. Et que défend-elle à Sourifol ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le nº 3 jusqu'à *poussière (avec un dessin).*

2. Dictée. Sourifol et la souris grise (nº 2).

3. Exercice sur la dictée. J'écris deux fois la 1re phrase de la dictée : 1º *au passé composé* (*attention* : est montée, etc.); 2º *au futur.*

4. Vocabulaire. Le verbe rôder (nº 2). **1. Rôder,** c'est aller ici ou là, parfois dans une mauvaise intention; ainsi, les *rôdeurs* cherchent parfois à voler ou à marauder. On dit aussi **vagabonder** (comme fait le *vagabond* qui n'a pas de domicile). — 2. **Je copie ces lignes. Puis je réponds à cette question :** Pourquoi la souris grise erre-t-elle ainsi ?

5. Rédaction : Sourifol et la souris grise. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

97. Grignote, grignote, et trotte, trotte, trotte (suite).

1. La souris grise, qui était bien élevée, murmura timidement :

— Grignote, grignote, et trotte, trotte, trotte! (C'est ainsi que les souris se disent bonjour.)

— Grignote, grignote, et trotte, trotte, trotte!... répondit Blanchette du bout du museau. Que veux-tu?

— Je n'ai pas déjeuné, et je vois tant de bonnes choses dans votre boîte! Si vous vouliez m'aider à ronger le bois, là dans le coin, nous aurions vite fait un trou; j'entrerais et je pourrais me régaler.

2. — Entrer chez moi, vous n'y pensez pas! Une souris grise parmi nous qui sommes si blancs, si bien soignés!

— Qu'est-ce que cela peut faire? s'étonna la voyageuse.

— Comment, vous ne comprenez pas que cela est impossible? Allez-vous-en.

3. — Bon. Tant pis. Excusez-moi, je m'en vais... Grignote, grignote, et trotte, trotte, trotte... (Cela veut aussi dire bonsoir dans le monde des souris.)

Pauvre petite souris grise, pensez-vous? Eh bien, non; je ne suis pas en peine pour elle; elle est habituée à travailler, à chercher sa nourriture; elle se débrouillera. Ce sont plutôt les souris blanches qui m'inquiètent...

4. Depuis quelques jours, que se passe-t-il dans l'école? On les oublie? Je crois que ce sont les vacances. Les enfants sont partis; la femme

de service qui soignait les petites bêtes est aussi en vacances, et les souris restent sans nourriture. Elles se dressent contre le grillage. Elles ont rongé tous les vieux croûtons et même leur maison de carton; puis tristement, n'ayant plus rien, elles essayent de dormir.

Marie-Louise Vert (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Quelle demande est faite par la souris grise ?

2. Blanchette accepte-t-elle ?

3. Quel est l'amusant bonjour ou bonsoir des souris ?

4. Mais que se passe-t-il pendant les vacances ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le nº 3 (jusqu'à *des souris*).

2. Dictée. Je n'ai pas déjeuné (nº 1, jusqu'à *déjeuné*).

3. Exercice sur la dictée. Je conjugue : *je n'ai pas déjeuné* et *j'ai faim* (passé composé et présent).

4. Construction de la phrase. La souris **grignote** le fromage et **trotte** dans la cuisine (verbes **grignoter et trotter**). **Sur ce modèle, je fais 3 phrases :** 1. Le chat *(surveiller* et *bondir)*. — 2. Le chien de garde *(s'élancer, aboyer)*. — 3. L'oiseau *(voltiger, construire)*.

5. Rédaction. Grignote, grignote et trotte, trotte. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

98-99. Souris blanches et souris grises (fin).

I

1. Seul Sourifol se traîne de tous côtés. Il voudrait faire un trou dans la caisse et sortir, mais il n'en a plus la force. Et puis, où aller chercher de la nourriture dans cette grande maison? Tiens, qu'est-ce qui vient rôder ici?

2. — Grignote, grignote, et trotte, trotte, trotte! dit poliment Souris-grise en passant, car elle n'a pas de rancune.

— Grignote, grignote, et trotte, trotte, trotte! répond tristement Sourifol. Comme tu es grasse!

3. — Oui, j'ai trouvé un reste de farine à la cuisine; je me régale...

— Oh! j'en voudrais... J'ai faim!

— Tu n'as donc plus rien dans ton beau parc?

— Non; on nous oublie...

— Ecoute... Je t'aiderais bien à sortir, mais ta maman sera mécontente; elle ne m'aime pas parce que j'ai une vilaine robe grise.

4. — Moi, je t'aime quand même. Je donnerais volontiers ma belle robe blanche pour un grain de blé.

II

5. Alors Souris-grise se mit à ronger le bois de la caisse; Sourifol l'aida un peu du dedans. Et quand Blanchette arriva, attirée par le bruit du grignotage, un trou était fait.

Toute la famille souris-blanche suivit la petite cousine grise. On se gonfla de farine. On visita la cave, le grenier; on courut en liberté dans toute l'école; on fit des nids dans les coins, sans façon.

6. Et quand les élèves revinrent, à la rentrée, les souris blanches, mêlées aux souris grises, avaient fait tant et tant de petits, blancs et gris, qu'il fallut amener un chat pour les chasser! Elles rongeaient tout dans la maison!

7. Cachez-vous, petites sœurs, blanches et grises, que le chat ne vous attrape pas; et murmurez tout bas quand vous vous rencontrez :

— Grignote, grignote, et trotte, trotte, trotte!...

Qu'on ne vous entende pas surtout! Vois-tu, Sourifol, on ne peut jamais être complètement heureux!

Marie-Louise Vert

(Les Contes de Perrette, 2e Série, Les Éditions Claires. Le Raincy, S.-et-O.).

COMPRENONS LA LECTURE

1. et 2. Qui donc rôde par ici? Que demande Sourifol à la souris grise?

3. et 4. Que répond souris-grise? Puis Sourifol?

5. Que se passe-t-il alors?

6. Pourquoi donc faut-il un chat dans la maison?

7. Pourquoi les souris blanches et grises doivent-elles se cacher?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture : le nº 3 (deux personnages).

2. Je récite par écrit : le nº 2 *(avec un dessin)*.

3. Racontons *(Élocution)*. 1. *L'histoire des souris blanches et des souris grises.* — 2. *Les images des 6 lectures* (film) : donnons un titre à chacune d'elles.

4. Construction de la phrase. En une phrase, je donne un titre à chaque image de ces deux lectures 98 et 99.

5. Rédaction. Souris blanches et souris grises. Je réponds aux questions 5, 6 et 7 : *Comprenons la lecture.*

100. Le Rat de ville et le Rat des champs.

1. Autrefois, le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile [1],
A des reliefs d'ortolans [2].

2. Sur un tapis de Turquie,
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

3. Le régal fut fort honnête :
Rien ne manquait au festin [3];
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

4. A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit;
Le Rat de ville détale [4];
Son camarade le suit.

5. Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt;
Et le citadin de dire :
« Achevons tout notre rôt.

6. — C'est assez, dit le rustique [5];
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique [6]
De tous vos festins de roi;

7. Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc. Fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre [7] ! »

La Fontaine (Fables, I, 9).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Civile :* polie, en personne bien élevée.

2. *Des reliefs d'ortolans* : des restes de petits oiseaux très bons à manger.

3. *Festin :* repas de fête; régal.

4. *Détale :* s'enfuit.

5. *Le rustique :* le rat des champs (*le citadin* est le rat de la ville).

6. *Je me pique :* je ne mets pas ma gloire, ma fierté à donner de si beaux festins.

7. *Corrompre :* je ne goûte pas les plaisirs qui sont troublés par le danger et la peur.

Lisons bien. 1. *Le festin (12 vers).* *Soulignez* en lisant ou en récitant ces mets de choix, ce riche tapis, ce festin...

2. *Tout à coup, du bruit (8 vers). Lisez rapidement* ces deux vers si vivants *(détale... le suit...)*

3. *Faut-il achever la fête? (8 vers).* Mais le rat des champs en a assez... venez chez moi demain... il aime le calme de la vie à la campagne, *et il le dit en souriant, mais sans hésiter.*

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit. Les nos 3 et 4 *(avec un dessin).*

2. Vocabulaire. *Un régal* (no 2) : 1. Un *régal* ou un *festin* est un repas de fête dans lequel on a quantité de bonnes choses à manger. On dit : *se régaler.* — 2. *Copions ces lignes. Que se passa-t-il pendant le festin? A quel moment les deux rats se mettent-ils de nouveau à table?*

(D'après le film de Walt Disney)

101. La Reine et le Miroir magique.

1. Oh! la méchante Reine! Elle interroge chaque jour son miroir magique, et le miroir lui dit : « Blanche-Neige est plus belle que toi! »

Et la méchante Reine veut faire mourir Blanche-Neige.

Vous allez voir et entendre la Reine, Blanche-Neige, et les sept Nains : Prof, Grincheux, Joyeux, Timide, Atchoum, Simplet, Dormeur.

2. La scène se passe dans l'appartement de la Reine.

Entrent deux gardes qui se rangent de chaque côté de la porte. L'un d'eux annonce :

— Sa Majesté la Reine.

La Reine entre lentement. Elle se promène de long en large, puis elle se tourne vers son miroir et interroge :

3. La Reine. — Miroir, miroir magique, dis-moi qui est la plus belle du pays?

Le Miroir. — Ses lèvres sont rouges comme du sang; ses cheveux sont noirs comme la nuit; son teint est aussi blanc que la neige. C'est Blanche-Neige.

La Reine, *furieuse*. — Blanche-Neige! Blanche-Neige! Toujours Blanche-Neige!

La Reine sort, suivie de ses gardes. Entre Blanche-Neige.

4. Blanche-Neige. — Quelle journée délicieuse! Que je me sens heureuse! (*Elle chante.*) J'ai rêvé cette nuit qu'un jeune et beau prince est venu près de moi. Il m'a parlé longuement,

ses paroles étaient touchantes et sa voix douce.

Blanche-Neige chante :

« Un jour, mon prince viendra. »

Elle sort, et les gardes entrent, puis la Reine. A sa suite, entre le chasseur.

5. La Reine, *au Chasseur.* — Arrange-toi pour entraîner Blanche-Neige dans la forêt et... rapporte-moi son cœur.

Le Chasseur, *s'inclinant.* — A vos ordres, Majesté.

D'après un conte de Grimm (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi la méchante Reine veut-elle faire mourir Blanche-Neige ?

2. Quelle question la Reine pose-t-elle au miroir ?

3. Quelle est la réponse du miroir ?

4. et 5. Que chante Blanche-Neige ? Et quel ordre la Reine donne-t-elle au Chasseur ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le n° 3, la 2e phrase *(avec un dessin).*

2. Dictée. Blanche-Neige est heureuse (n° 4, jusqu'à *viendra*).

3. Exercice sur la dictée. *J'ai rêvé* qu'un beau prince *est venu :* j'écris cette phrase en mettant les verbes au *présent*, au *futur*, à *l'imparfait.*

4. Rédaction. La Reine et le miroir magique. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

102. Voici les sept Nains (suite).

1. Dans la forêt apparaissent Blanche-Neige et le Chasseur.

Le Chasseur. — Fuyez, belle princesse! La Reine m'avait ordonné de vous tuer, mais je ne le ferai pas. Fuyez vite, douce Blanche-Neige; partez loin, bien loin!

2. Blanche-Neige court dans la forêt; elle disparaît derrière la maison des Nains. Le Chasseur la regarde s'éloigner. C'est le matin. Un oiseau chante, puis un autre. A ce moment, l'on entend un chant et les bruits du travail, puis une voix :

Prof. — Ohé! de la mine!

Les Nains. — Ohé! Ohé!

Les Nains apparaissent en se dandinant les uns derrière les autres, et en chantant. Enfin, les voilà devant leur maison. A ce moment, la chaumière s'allume.

3. Prof. — Halte! Quelqu'un chez nous, le feu est allumé.

Ils font le tour de la maison et, l'un après l'autre, leurs têtes apparaissent et regardent.

Prof. — Personne... Suivez-moi.

Ils entrent les uns derrière les autres, ils regardent dans tous les coins.

Grincheux. — Tout est rangé, on a fait du vilain travail.

Joyeux. — On a volé nos plats.

Timide. — Les toiles d'araignée ont disparu.

4. On entend un bruit de pas.

Prof. — Vous avez entendu?

Ils écoutent, immobiles.

PROF. — C'est là-haut, dans la chambre à coucher. Montez jeter un coup d'œil... Oui, que l'un de vous fasse descendre le monstre : je me tiendrai ici, et je le tuerai! — Simplet, vas-y!

LES AUTRES. — Oui, vas-y, vas-y.

Simplet cherche à se cacher, mais les autres le poussent et l'obligent à partir.

D'après un conte de Grimm (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi le Chasseur fait-il fuir Blanche-Neige ?

2. Des bruits de travail, une voix : et qui donc apparaît alors ?

3. Pourquoi s'inquiétaient-ils au moment d'entrer dans leur chaumière ?

4. Sont-ils vraiment rassurés ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture : jouons la scène.

2. Je récite par écrit : les paroles du chasseur, nº 1 *(avec un dessin)*.

3. Vocabulaire. Je comprends la lecture. 1. Les petits Nains sont des **mineurs :** je copie la petite phrase qui le dit. — 2. **Prof** est le chef des nains; je copie (nº 2) un **des deux ordres** qu'il donne (nº 4).

3. **De quel monstre dangereux** s'agit-il en réalité ?

4. Rédaction. Voici les sept Nains. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

103. Voici Blanche-Neige (fin).

1. Les Nains écoutent en silence. Soudain, Simplet rentre d'un bond.

PROF. — L'as-tu vu? Qui est-ce?

A ce moment apparaît Blanche-Neige. Tous reculent, émerveillés; ils poussent des cris d'admiration.

BLANCHE-NEIGE. — Bonjour, comment allez-vous?

Les Nains se serrent les uns contre les autres sans répondre. On entend des hum! hum! embarrassés.

2. BLANCHE-NEIGE. — Je dis : Comment allez-vous? Et qui êtes-vous?

GRINCHEUX. — Je ne sais pas.

BLANCHE-NEIGE. — Attendez, laissez-moi deviner! Vous, vous devez être Prof!

PROF. — Oui, Madame.

BLANCHE-NEIGE. — Vous, Timide.

TIMIDE. — Oui (*Dormeur bâille*).

BLANCHE-NEIGE. — Vous, c'est Dormeur (*Joyeux rit*). Vous, Joyeux... Et voilà Simplet! Et vous... (*A ce moment, Atchoum va éternuer*), vous, Atchoum!

ATCHOUM. — Oui, Madame.

3. BLANCHE-NEIGE. — Et vous, Grincheux.

GRINCHEUX, *sur un ton désagréable*. — Oui, c'est moi! Et vous, qui êtes-vous?

BLANCHE-NEIGE. — Je suis Blanche-Neige.

LES NAINS. — La Princesse!

GRINCHEUX. — Allez-vous-en, ne restez pas!

La Reine nous tuera tous si elle apprend que vous êtes ici.

LES AUTRES NAINS. — Non, restez, restez!

4. BLANCHE-NEIGE. — Non, je pars. Dommage! J'avais l'intention de vous faire la cuisine...

LES NAINS, *gourmands*. — Mm!

BLANCHE-NEIGE. — De vous préparer des tartes.

LES NAINS, *émerveillés*. — Mm!

BLANCHE-NEIGE. — Tant pis!

LES NAINS. — Restez, restez!

GRINCHEUX. — Les tartes, c'est si bon!

TOUS LES NAINS. — Oui, oui, elle restera. (*Tous chantent et dansent.*)

PROF. — Et maintenant, au travail!

Ils sortent et embrassent Blanche-Neige au passage.

D'après un Conte de Grimm
(et d'après le film de Walt Disney, adapté et mis en scène).

JE COMPRENDS LA LECTURE

1. Pourquoi les Nains sont-ils émerveillés?

2. et 3. Blanche-Neige devine facilement leurs noms : quels sont ces noms? Que s'écrie Grincheux?

4. Mais bientôt tous chantent et dansent : pourquoi?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Jouons la scène.

2. Je récite par écrit : la fin du nº 3 (à partir de *Grincheux*) *(avec un dessin)*.

3. Vocabulaire. Je comprends la lecture : 1. *Je recopie au nº 2 et au nº 3* des phrases qui prouvent que Grincheux mérite son nom. — 2. *Puis au nº 4* une parole qui montre que Grincheux devient aimable. — 3. *A votre tour*, répétez par écrit les noms des sept Nains.

4. Dictée. Blanche-Neige (le nº 1, jusqu'à *admiration*).

5. Rédaction. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

104. Les Nains et Chaperon Rouge.

1. Blanche-Neige est heureuse dans la Maison des Nains. Les Nains ont appris que le méchant Loup voudrait dévorer leur amie le Petit Chaperon Rouge.

Justement, voici la fillette qui arrive dans le bois et qui cueille des fleurs.

2. Les Nains, *ensemble*. — Bonjour, Pètit Chaperon Rouge.

Chaperon Rouge. — Oh! les petits nains! Vous êtes donc là! Vous m'avez fait peur! Je croyais que c'était...

Prof. — Le loup, n'est-ce pas?... Précisément, nous t'attendions pour te mettre en garde contre ce dangereux individu.

Chaperon Rouge. — Ah! ah! il en veut à ma galette?

Prof. — Non.

Chaperon Rouge. — A mon beurre alors?

3. Grincheux. — Le loup se moque de ta galette et de ton beurre. C'est à toi qu'il en veut!

Chaperon Rouge. — A moi? Mais que lui ai-je fait?

Joyeux. — Rien! Il veut te manger, voilà tout.

Chaperon Rouge, *riant*. — Oh! oh! comme c'est amusant!

Prof, *sévère*. — Ne ris pas, Petit Chaperon Rouge, c'est très sérieux, tu sais. Et nous voulons te sauver tout en jouant un bon tour à cet affreux loup.

4. Joyeux. — J'ai une idée, fillette. Nous

allons échanger nos vêtements. Prends ce bonnet et cette fausse barbe et passe-moi ton manteau et ton chapeau rouge. Rassure-toi : je te les rendrai ce soir.

PETIT CHAPERON ROUGE. — Mais, Joyeux, je ne comprends pas.

JOYEUX. — Ne cherche pas à comprendre, petite fille. Ainsi déguisée, tu arriveras tranquillement chez ta mère-grand. Pendant ce temps, c'est moi qui, revêtu de tes habits, recevrai le loup.

D'après Raymond Richard (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi les nains attendent-ils Chaperon Rouge ?
2. Que lui dit Prof ?
3. Pourquoi la fillette rit-elle ?
4. Quelle est l'idée de Joyeux ? Pourquoi se déguise-t-il ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le n° 2, jusqu'à *n'est-ce pas (avec un dessin :* les sept Nains et la fillette).

2. Dictée. Il veut te manger (n° 3, jusqu'à *tu sais*).

3. Exercice sur la dictée. Je conjugue à toutes les personnes du passé composé : *Que lui ai-je fait ?*

4. Vocabulaire. Il veut te manger (n° 3). 1. **Manger,** c'est mâcher et avaler des aliments; on dit aussi : **dévorer** sa proie (la manger vite, en la déchirant avec ses dents), la **croquer** (la manger de façon que les os fassent un bruit sec sous la dent). — 2. **Je copie ces lignes puis j'emploie dans des phrases** les verbes *dévorer, croquer.*

5. Rédaction. Les Nains et Chaperon Rouge. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

105. Voici le loup (suite).

1. Chaperon Rouge, *riant*. — Bon! J'ai compris! Merci, Joyeux! Tu es un amour de petit Nain. Tiens, il faut que je t'embrasse!

Elle lui saute au cou.

Les autres Nains. — Et moi? Et moi?

Prof. — Paix, vous autres! Le temps presse. Fillette, habille-toi vite et sauve-toi. Je suis sûr que le loup approche.

Joyeux et Chaperon Rouge échangent leurs vêtements; puis la fillette disparaît à droite après un amical adieu de la main.

2. Joyeux. — Vite, dissimulez-vous dans ces buissons! Le voici! Ah! Ah! Sire Loup, nous allons bien rire!

Le loup paraît.

Le Loup, *aimable*. — Bonjour, Petit Chaperon Rouge! Comme tu es mignonne avec ce bonnet! C'est au point de riz, n'est-ce pas?

Joyeux. — Oui, deux mailles à l'endroit, deux mailles à l'envers. Mais est-ce pour parler de mon bonnet que vous me retardez?

3. Le Loup. — Non, non! C'est manière de bavarder! Alors, dis-moi, poulette, où vas-tu ainsi avec ce panier?

Joyeux. — Je vais chez ma Mère-Grand qui est malade. Je lui porte une galette et un pot de beurre. Mais excusez-moi, Messire, je suis pressée.

Le Loup. — Tout doux, tout doux, fillette! Tu as bien le temps, voyons! Le jour commence à peine. Amuse-toi à cueillir des fleurs et à

manger des framboises! C'est si bon, les framboises!

4. JOYEUX. — Oui, vilain glouton! Ce n'est pas si bon pourtant qu'une petite fille rose et tendre comme moi!

LE LOUP, *surpris*. — Quoi? Que veux-tu dire? Bien sûr, tu es bonne, tu es une bonne petite fille!

D'après Raymond Richard (à suivre)

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi la fillette rit-elle et embrasse-t-elle Joyeux?

2. Quelles sont les aimables paroles du Loup?

3. Quelle question pose-t-il?

4. Quelle est tout à coup la réponse de Joyeux?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Jouons la scène : paroles, gestes, attitudes.

2. Je récite par écrit : le nº 2, depuis *le loup paraît*, jusqu'à *n'est-ce pas (avec un dessin)*.

3. Vocabulaire. Vilain glouton (nº 4). 1. **Un glouton** est celui qui mange trop et vite, et n'a jamais assez de nourriture; le loup est *glouton*. On dit aussi **un goulu. Un gourmand,** lui, aime la bonne nourriture, les bons morceaux et parfois en mange trop. — 2. **Je copie ces phrases. Est-il vrai que le loup est un** *glouton?*

4. Rédaction. Voici le Loup. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

106. Et maître Loup s'enfuit (fin).

1. Joyeux. — Et toi, tu croyais bien croquer le Petit Chaperon Rouge à ton déjeuner! Tu vas être bien attrapé!

Il enlève son bonnet et son manteau.

Le Loup, *en colère*. — C'est un de ces affreux Nains contre lesquels je ne peux rien.

Les six autres Nains sortent de leur cachette et entourent le loup.

2. Les Nains, *ensemble*. — Oui, vaurien, ce sont les sept Nains de la forêt qui se moquent de toi.

Ils rient bruyamment : Ah! Ah! Ah! Ils dansent une ronde autour du loup et chantent :

C'est le méchant loup qui a perdu son temps.
Et qui ne pourra rien se mettre sous la dent.
Sur l'air du tra, trala, la
Sur l'air du traderidera
Et lon la la.

3. Les Nains, *ensemble*. — Oui, le vrai Petit Chaperon Rouge est loin maintenant, et il n'a rien à craindre de toi...

Nous ne voulons plus te voir, sauve-toi, ou gare à nos cognées!

Le Loup s'enfuit; les Nains le poursuivent avec de grands rires et de bons coups de pied au derrière.

4. Puis ils reviennent, et chantent.

Les Nains, *chantant :*

Voilà! voilà une bonne leçon!
Ce loup vraiment a de bien drôles de façons.

Partons, partons, joyeux, au travail quotidien,
Et saluez de vos bravos les sept petits Nains!

Leurs outils sur l'épaule, les petits Nains sortent en chantant de nouveau.

D'après Raymond Richard

(Fragment d'une saynète extraite des « Sortilèges de la Forêt, » Les Loisirs de l'Enfant, Ed. du Cep beaujolais, juin 1949).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi le loup est-il en colère?
2. Quelle ronde chantent les sept Nains?
3. Comment se moquent-ils du vilain Loup?
4. Quel est leur dernier chant en partant?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. De mémoire, reconstituons la scène et jouons-la (les 3 lectures) *(Élocution et Jeu).*

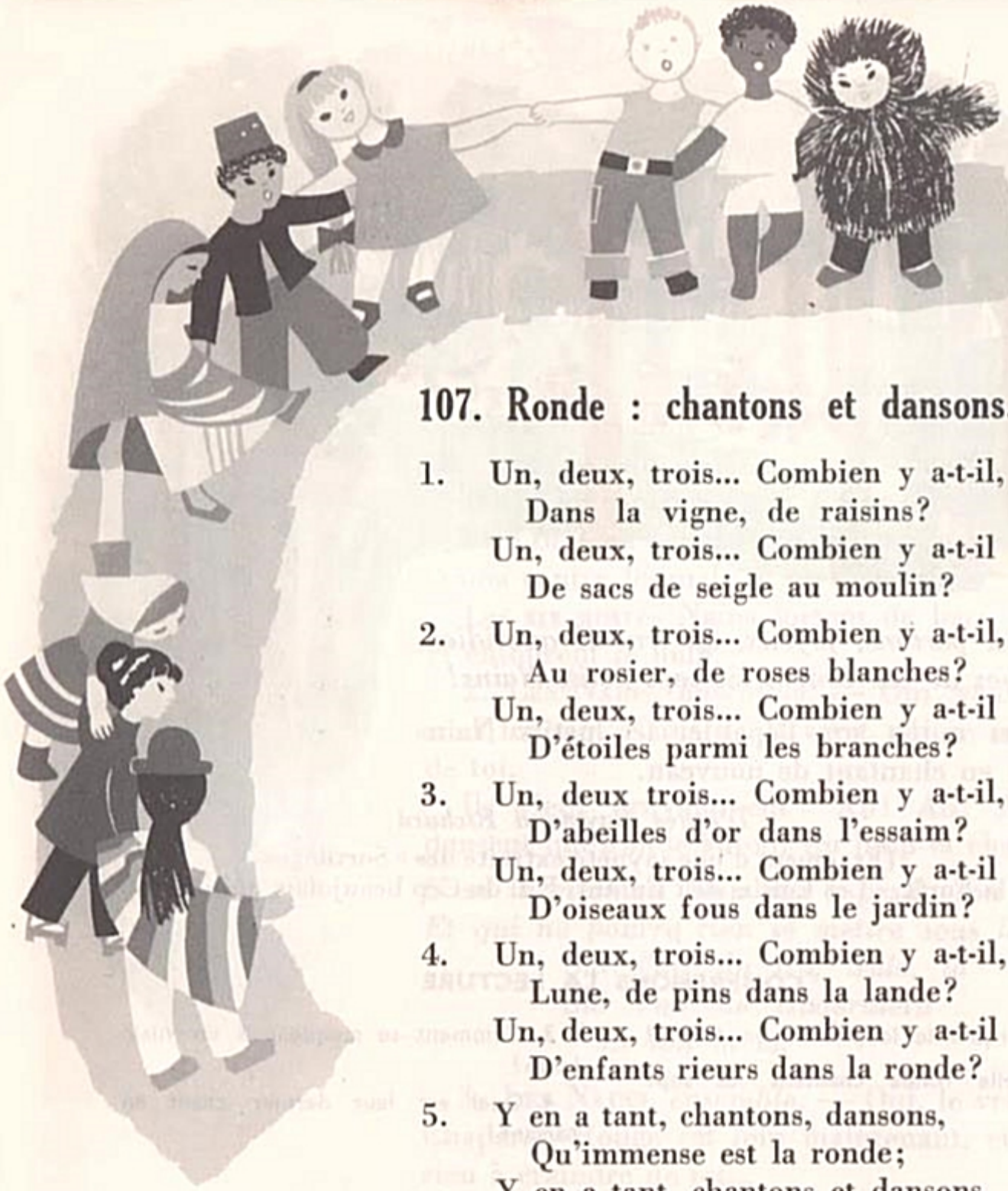
2. Je récite par écrit : nº 1, les paroles de Joyeux.

3. Construction de la phrase. *En une phrase,* je donne un titre à chaque image de cette lecture.

4. Dictée. Le loup s'enfuit (nº 3).

5. Exercice sur la dictée. *Le loup* **s'enfuit,** *les nains le* **poursuivent :** Je mets les verbes de cette phrase au *futur,* à *l'imparfait,* au *passé simple,* au *passé composé.*

6. Rédaction. Et notre Loup s'enfuit. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*



107. Ronde : chantons et dansons.

1. Un, deux, trois... Combien y a-t-il,
   Dans la vigne, de raisins?
   Un, deux, trois... Combien y a-t-il
   De sacs de seigle au moulin?

2. Un, deux, trois... Combien y a-t-il,
   Au rosier, de roses blanches?
   Un, deux, trois... Combien y a-t-il
   D'étoiles parmi les branches?

3. Un, deux trois... Combien y a-t-il,
   D'abeilles d'or dans l'essaim?
   Un, deux, trois... Combien y a-t-il
   D'oiseaux fous dans le jardin?

4. Un, deux, trois... Combien y a-t-il,
   Lune, de pins dans la lande?
   Un, deux, trois... Combien y a-t-il
   D'enfants rieurs dans la ronde?

5. Y en a tant, chantons, dansons,
   Qu'immense est la ronde;
   Y en a tant, chantons et dansons,
   Qu'elle ferait le tour du monde.

René Violaines
(Pin-Pon d'Or, Bourrelier).

COMPRENONS LA LECTURE

Il ne s'agit pas de la ronde des petits Nains, *mais de l'immense ronde de tous les enfants du monde;* ils se tiennent par la main, ils chantent la joie, la tendresse. *Faites sonner* un, deux, trois, ainsi que la question : *Combien y a-t-il?*

108. La Chèvre et le Loup.

1. La chevrette bêle :
Bêh! bêh! bêh!
Une corde grêle
L'attache au piquet.
Bêh! bêh! bêh!
Là-haut le bosquet
Où l'herbe est si tendre
A l'air de l'attendre.
Bêh! bêh! bêh!

2. D'une cabriole
Bêh! bêh! bêh!
La chevrette folle
Ecourte le lien!
Bêh! bêh! bêh!
Au bois qu'on est bien,
Et que l'ombre est douce!
Roulons sur la mousse!
Bêh! bêh! bêh!

3. La chevrette danse,
Bêh! bêh! bêh!
Mais qui donc s'avance?
Hurlant tout à coup :
Hou! hou! hou!
C'est Monsieur le loup!
Sans qu'on le dérange
Le gros loup la mange!
Bêh! bêh! Hou! hou!

Annaïk Le Léard
(Le Joli Petit Bois, Édit. Aubert, Saint-Brieuc).

COMPRENONS LA LECTURE

Une corde trop faible, et la chèvre folle la casse et gagne le bois. Quelle joie! Hélas! voici le loup!... *Lisez avec entrain* ces vers courts et rapides; *de l'émotion dans les derniers vers.*

109. Les trois Enfants bleus et la Maison-Chou.

1. Deux garçons, Lilo et Lolo, et leur jeune sœur Lil sont appelés « les trois enfants bleus ». Ils ont été changés en Poucets par une fée.

Et ils viennent de passer la nuit dans un vaste champ de choux.

— Lil, dit Lilo, creusons une petite chambre dans la pomme d'un chou. Nous y nicherons la nuit prochaine. J'ai dans ma poche mon couteau.

— Oh! la bonne idée! dit-il.

2. Ce sera leur maison à eux. « Voilà la porte », dit Lilo, en abaissant une feuille de chou.

La lame du couteau crie dans la pomme serrée du chou. Lilo taille en haut, en bas; une petite caverne s'arrondit; elle est assez vaste pour les contenir tous les deux.

A son tour, Lil travaille de toute sa force. Lilo s'écrie :

— Arrête, Lil! il ne faut pas traverser les murs; gardons-les épais contre le froid.

3. Oui, la chambre est assez grande. Le soir vient, et bientôt la nuit de décembre.

Les petits Bleus sont contents. Leur logis leur semble si doux, si bien à eux! Ils s'endorment heureux...

4. « Bâtissons une cheminée dans Maison-Chou », dit Lilo.

Ils creusent dans le chou le tuyau de la che-

minée, ils placent des morceaux de tuiles et de briques. Et la cheminée est terminée.

— Je crois, dit Lilo, que vous pouvez apporter les fagots.

G. Fauconnier (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Quelle est la bonne idée de Lilo?
2. Racontez comment ils creusent leur maison.
3. Pourquoi s'endorment-ils heureux?
4. Comment bâtissent-ils la cheminée?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Je récite par écrit : le nº 3, les trois dernières phrases.

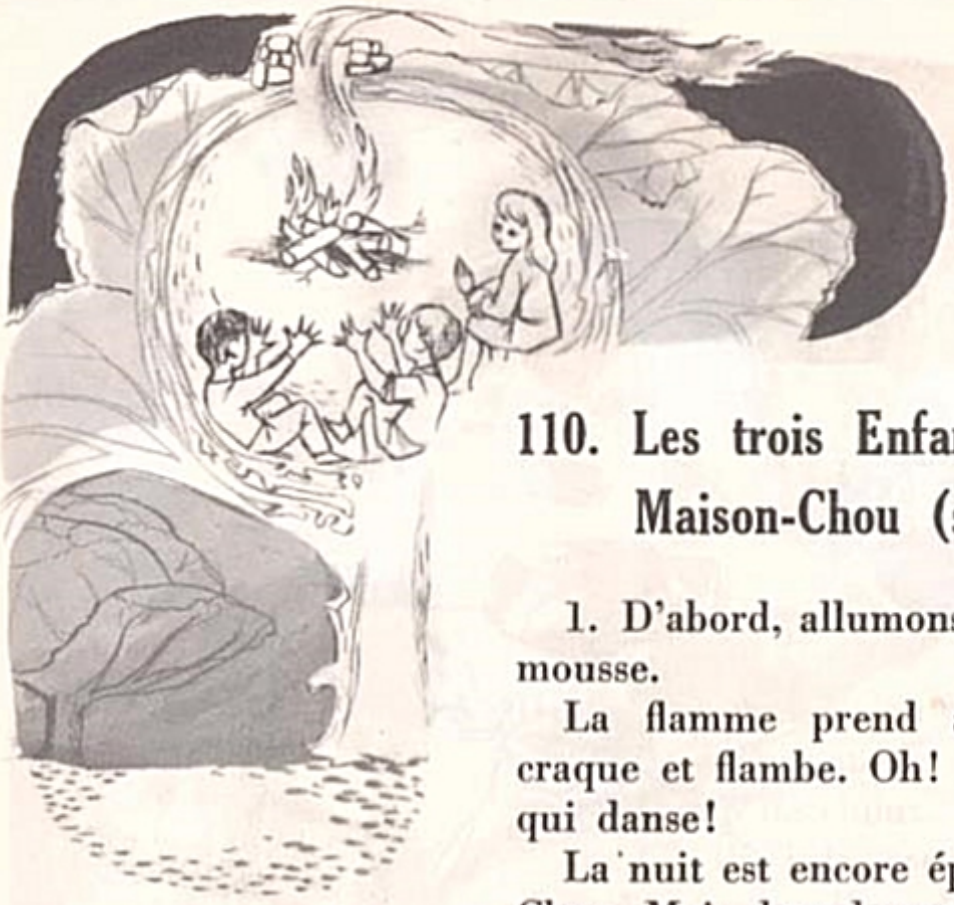
2. Je dessine. Les enfants installent la cheminée.

3. Dictée. Les enfants creusent le chou (nº 2, jusqu'à *tous les deux*).

4. Exercice sur la dictée. Lilo *taille*, la caverne *s'arrondit*, les enfants *travaillent*. J'écris ces phrases en mettant les verbes au *futur*, à l'*imparfait*, au *passé composé* (s'est arrondie).

5. Vocabulaire. Une maison. 1. On dit : une *maison*, une *habitation*, un *logis*, un *appartement*, un *château*, une *chaumière* (couverte de *chaume*, de paille). — 2. **Je copie ces lignes. Puis je réponds à cette question :** pourquoi les enfants *s'endorment-ils heureux?*

6. Rédaction. La Maison-Chou. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*



110. Les trois Enfants bleus et la Maison-Chou (suite).

1. D'abord, allumons les brins de paille et la mousse.

La flamme prend aux brindilles, le bois craque et flambe. Oh! la joie de cette lumière qui danse!

La nuit est encore épaisse autour de Maison-Chou. Mais dans la petite demeure, tout brille, tout s'illumine d'or. Et les petits Bleus tendent vers la haute flamme leurs petites mains aux doigts en éventail.

2. Ils rient, les enfants Bleus! Qu'il fait bon dans Maison-Chou!...

La flamme s'éteint. La journée sérieuse commence.

— Ramassons du bois mort, dit Lilo. Il nous faut un hangar pour garder les fagots bien secs.

Lilo creuse un nouveau chou; la pièce est si belle qu'il est dommage d'en faire un bûcher.

— Ce sera ma chambre quand il fera moins froid, dit-il.

3. Le lendemain, il choisit un chou plus bas, qui a des feuilles plus grossières.

— C'est tout à fait ce qu'il faut, dit Lil.

Maison-Chou devient une magnifique habitation.

Les chambres et le hangar communiquent par un large chemin de feuilles. D'autres feuilles servent de paravents et de couchettes.

4. Lil prend l'habitude de se réveiller vers

minuit : elle remet du bois dans le foyer. Elle reste les yeux ouverts : elle admire les lueurs dorées de la flamme qui dansent au plafond.

G. Fauconnier (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Présentez cette charmante scène : le feu et les enfants.

2. A quoi servent les nouvelles pièces qu'ils creusent ?

3. Montrez que Maison-Chou est magnifique.

4. Quelle est la joie de Lil, à minuit ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Concours de la meilleure lecture : le nº 1. Quelle scène charmante! En lisant, appuyons sur les verbes *craque*, *flambe*, *danse*, etc.

2. Je récite par écrit : la dernière phrase du nº 1 (*avec un dessin*).

3. Vocabulaire. Quelques verbes du nº 1. 1. Le bois **craque** et **flambe;** on dit aussi : les branches *craquent*, les feuilles mortes *craquent* sous les pas; le feu *flambe*. — 2. Tout **brille** et **s'illumine** (c'est-à-dire brille d'une vive lumière); les phares des autos *illuminent* la route. — 3. **Je copie ces lignes. Et j'emploie dans une phrase** le verbe *craquer*.

4. Rédaction. La maison s'achève. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

111. Les trois Enfants bleus et le Rouge-gorge (suite).

1. Lilo, Lolo et leur petite sœur Lil sont désormais de la taille d'un oiseau.

— Sautons à la corde.

Les voilà sautant. Deux tiennent la corde, le troisième bondit. Lilo souple et nerveux, Lil légère, Lolo comme un éléphant.

— Tu es maladroit, mon gros, dit Lilo, on va passer ton tour.

— Non, non! hurle Lolo.

2. Un bruit d'ailes : le rouge-gorge, qui guettait, a pris la place de Lolo; il sautille : hop, hop, hop, et la corde qui siffle passe sous ses pattes, remonte, revient... une fois... deux fois...

« Trente, trente et un..., trente-cinq..., soixante..., cent..., deux cents... »

3. Lilo et Lil sont haletants [1]. Mais Rouge-gorge continue sans peine, sans effort. Lolo rit à s'en tenir le ventre. Lilo tourne la corde vite, vite. Il est enthousiasmé [2]. Lil sourit doucement :

— Est-il drôle!

4. Tout à coup, elle revoit la cour de l'école avec toutes ses compagnes jouant au chat perché, à la tour-prends-garde ou faisant « vinaigrette ».

Que diraient-elles, Julie, Marthe, Zézette et toutes, si elles pouvaient voir Lil et ses frères

faisant sauter à la corde un rouge-gorge aussi gros qu'eux?

G. Fauconnier (à suivre).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Haletants :* ils respirent vite et avec peine, tellement ils sont attentifs.

2. *Enthousiasmé :* transporté par l'admiration.

Les idées. 1. Quel est le jeu des trois enfants?

2. A quoi voyons-nous que le rouge-gorge est encore plus leste et plus habile?

3. Que pensent et que disent les enfants?

4. Que revoit alors Lil?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Racontons *(Élocution).* 1. Le conte *des trois Enfants bleus.* — 2. *Nos jeux* dans la cour et à la maison.

2. Je récite par écrit : le n° 1, jusqu'à *éléphant (avec un dessin).*

3. Construction de la phrase. Que diront les petits camarades? (n° 4) : répondez en deux ou trois phrases.

4. Vocabulaire. Quelques verbes de la lecture. 1. Les enfants **sautent, bondissent,** Lolo **hurle,** Lolo **rit;** le rouge-gorge **guette;** il **sautille.** — 2. La corde **siffle;** on dit aussi : le maître **siffle,** le train, le merle, le fouet, le vent **sifflent.** — 3. **Je copie ces lignes; puis j'emploie dans deux phrases** le verbe *siffler.*

5. Dictée. Voici le rouge-gorge (n° 2).

6. Exercice sur la dictée. La corde *siffle, passe* sous ses pattes, *remonte, revient.* J'écris les verbes de cette phrase : 1° au *futur;* 2° à *l'imparfait;* 3° au *passé simple.*

7. Rédaction. Sautons à la corde. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture.*

112. Les trois Enfants bleus dans la forêt (fin).

1. Tuip, le rouge-gorge, vient annoncer aux trois Enfants bleus que les fermiers ont décidé de cueillir tous les choux.

Il faut déménager.

Lil pleure. Elle aide pourtant Lilo à charger dans le carton à ouvrage le couteau, le dé, quelques meubles, les ciseaux, les allumettes.

Lilo est bien triste aussi; mais il songe aux belles prairies vertes. Quant à Lolo, il est heureux de changer; il saute et rit.

2. — Voyons, Lil, dit Lilo, soyons heureux de n'avoir pas été cueillis par surprise dans Maison-Chou! Ne te retourne pas, Lil, tu le reverras, le logis; nous aurons encore bien des choses à y prendre, ce soir et demain.

— Courage, continua Lilo. L'hiver est fini, nous aurons les prés et les bois!

3. Un moment après, les trois enfants s'élancent sur les pentes. De prairie en prairie, ils arrivent aux grands bois mouillés où les gouttes de rosée brillent comme un arc-en-ciel.

La voix des oiseaux leur chante qu'ils ne sont pas les seuls tout petits dans les très grands bois. Ils courent, les bras tendus, vers un beau papillon.

— Voyez, dit Lil, il déroule sa trompe, il l'enfonce dans la fleur.

4. — Si je lui jetais ces berlingots de pollen, dit Lilo, est-ce qu'il les sucerait comme l'éléphant du cirque attrape les petits pains?

Mais Lolo ne regarde plus le papillon. Il est lui-même plongé dans le cœur sucré d'un narcisse, d'une jacinthe. Désormais, le printemps leur sert un délicieux goûter, tout chaud de soleil.

Abrégé de *Geneviève Fauconnier*
(Trois Enfants bleus, Stock).

COMPRENONS LA LECTURE

1. Pourquoi les trois enfants sont-ils obligés d'abandonner la Maison-Chou ?
2. Qu'emportent-ils en déménageant ?
3. Quels charmants « tout petits » rencontrent-ils en forêt ?
4. Et quel délicieux goûter leur est servi ?

RÉFLÉCHISSONS, PARLONS, ÉCRIVONS

1. Racontons *(Élocution)*. 1. Les trois Enfants bleus en forêt. — 2. *Nos promenades*, nos découvertes et nos joies en forêt (avec *dessins*).

2. Je récite par écrit. La dernière phrase de la *lecture*.

3. Dictée. Oiseaux et papillons (nº 3, à partir de : *La voix des oiseaux*).

4. Exercice sur la dictée. *Il déroule* sa trompe, *il l'enfonce* dans une fleur. J'écris cette phrase en mettant les verbes au *futur*, à l'*imparfait*, au *passé simple*, au *passé composé* (il l'a enfoncée).

5. Rédaction. Les trois Enfants bleus dans la forêt. Je réponds aux questions : *Comprenons la lecture*.

113. La maison dès le matin.

1. J'habite sous les chênes
Frémissants et calmants;
L'air est tiède et les plaines
Sont des rayonnements...

2. Le matin, je sommeille
Confusément [1] encor;
L'aube arrive vermeille
Dans une gloire d'or [2].

3. — Ami, dit la ramée [3],
Il fait jour maintenant.
Une mouche enfermée
M'éveille en bourdonnant.

Victor Hugo
(Les Chansons des rues et des bois).

COMPRENONS LA LECTURE

Les mots. 1. *Confusément:* je ne suis qu'à demi réveillé.

2. Une *gloire d'or:* l'aube, c'est la première clarté du soleil; à l'endroit où se lève le soleil, le ciel est très rouge et doré.

3. *La ramée:* les branches (arbres, rameaux, feuilles).

Lisons bien. *Quelle douceur dans cette maison des champs!* Tout y est calme, paix et repos, et aussi lumière. *Voici le matin*, frais, vermeil, joyeux; levons-nous.

TABLE

1 et 2. Histoires de chats.

1. Si on jouait au Chat et à la Souris. *Hélène Guastalla* 4
2. N i, ni, le jeu est fini. *Hélène Guastalla* 6
3. Non, tu n'es pas un écureuil. *Natha Caputo* 8
4. Tu n'es qu'un petit chat. *Natha Caputo* 10
5. Le Chat blanc et la jolie Souris. *Tristan Klingsor* 12
6. Minouchon, le chat bleu. *Lucie Delarue-Mardrus* 13
7. Le Chat à la maison. *Georges Riguet* 13

3. L'Histoire de Poulain gris.

8. Le plus beau poulain de l'écurie. *Colette Nast* 14
9. Le poulain gris veut voir du pays. *Colette Nast* 16
10. Le poulain gris va-t-il se noyer? *Colette Nast* 18
11. Jeanne va à la foire. *Gabriel Vicaire* 20

4. Les Mamans : récits et contes.

12-13. Le Retour de Maman. *Colette Vivier* 21
14-15. Maman Fauvette et les six oisillons. *M. Lariguet* 24

5. Et les Oiseaux et les Enfants, tous chantaient.

16-17. L'Oiseau qui, toujours, chante. *Hélène Guastalla* 28
18-19. L'Enfant qui, tout joyeux, chante. *Colette Nast* 32

6. Histoire de Fada, la Chèvre un peu folle.

20-21. Comment disparut Fada. *Marie-Louise Vert* 34
22. Fada dans la montagne. *Marie-Louise Vert* 36
23. Le Retour de Fada. *Marie-Louise Vert* 38

7. La petite Cosette.

24. Cosette et le seau d'eau. *Victor Hugo* 40
25. Cosette à la source. *Victor Hugo* 42
26. Comment t'appelles-tu? *Victor Hugo* 44
27. L'arrivée chez les Thénardier. *Victor Hugo* 46

8. L'Histoire de Trop-tard-à-la-Soupe et de Ramasse-Miettes.

28. Je m'appelle Douce-Amie. *Mathilde Leriche* 48
29. Dans la Maison de Douce-Amie. *Mathilde Leriche* 50
30. Oh! le bon déjeuner! *Mathilde Leriche* 52
31. Une maison et une maman. *Mathilde Leriche* 54

9. Top, le petit Ourson.

32-33. Top apprend à grimper aux arbres. *Florence Houlet* 56

34. Top a grand peur. *Florence Houlet*..... 58
35. Top retrouve sa maman. *Florence Houlet*..... 60

10. Les Jeux de Bob, petit garçon de cinq ans.

36. Bob fait de la radio. *Jean Sauvestre*..... 62
37. Bob va au Guignol. *Jean Sauvestre*..... 64
38. Mon Bob, tu es un homme. *Jean Sauvestre*..... 66

11-12. Les deux amis Renard et Tybert.

38. Renard et Tybert le chat. *Roman de Renart*..... 68
39-40. Renard et Tybert sont-ils de vrais amis? *Roman de Renart*..... 70
41. Renard pris au piège. *Roman de Renart*..... 72
42. Renard, Tybert et l'andouille. *Roman de Renart*..... 74
43-44. Qui donc mangera d'andouille? *Roman de Renart*..... 76
45. Renard est trompé par Tybert. *Roman de Renart*..... 78

13-14. Le petit lutin et la maison aux fenêtres dorées.

46-47. Yodeli fait briller ses vitres. *Florence Houlet*..... 80
48. Voyez cette maison sur la colline. *Florence Houlet*..... 82
49-50. Vers la maison aux fenêtres dorées. *Florence Houlet*..... 84
51. La grande maison n'a pas de fenêtres dorées. *Florence Houlet*..... 88
52. Pourquoi donc une maison est-elle si jolie? *Florence Houlet*..... 90

15. L'Histoire de Bella, la Chèvre qui toujours bêlait.

53. Bella est heureuse chez M. Cramu. *Florence Houlet*..... 92
54. Et Bella bêle, bêle encore. *Florence Houlet*..... 94
55-56. Et Bella saute de joie. *Florence Houlet*..... 96
57. Bella s'assoit et se régale. *Florence Houlet*..... 98

16. Nouvelles Histoires de Renard.

58-59-60. Le Renard et l'Alouette. *Florence Houlet*..... 100
61. La chanson de l'Alouette. *Louisa Paulin*..... 104
62. Le Corbeau et le Renard. *La Fontaine*..... 105

17-18. Contes de fées.

63. La Belle au Bois dormant. *Charles Perrault*..... 106
64. Est-ce vous, mon prince? *Charles Perrault*..... 108
65. Un jour reviendra le printemps. *Pernette Chaponnière*..... 110
66. Si tous les Enfants du Monde. *Marie Vancalys*..... 111
67-68. Lillé la blonde au Pays des Poupées. *Marguerite Bodin*..... 112

19. L'Histoire de Blanchon, mon petit ami.

69. Robin, Clairon et Blanchon. *Colette Nast*..... 116
70. Blanchon sauvé par le chien Clairon. *Colette Nast*..... 118
71. Blanchon, mon petit ami. *Colette Nast*..... 120

20. L'Histoire du petit Rat blessé et perdu.

72. Le petit Rat et sa famille. *Mathilde Leriche*..... 122
73. Le petit Rat dans la forêt. *Mathilde Leriche*..... 124
74. Comment le petit Rat est sauvé. *Mathilde Leriche*..... 126
75. Dame Souris trotte. *Paul Verlaine*..... 128
76. Chanson du chat qui dort. *Tristan Klingsor*..... 129

21. L'Histoire du petit Coq noir.

77. Un petit Coq noir bien fier. *Marcel Aymé*..... 130
78. Delphine, Marinette et le petit Coq. *Marcel Aymé*..... 132
79. Le petit Coq punira-t-il le Renard? *Marcel Aymé*..... 134
80. La chanson du pauvre chasseur. *Ernest Pérochon*..... 136
81. Chanson des bois. *Maurice Carême*..... 137

22. La fin de l'Histoire du petit Coq.

82-83. Renard le traître. *Marcel Aymé*..... 138
84. Le petit Coq noir en larmes. *Marcel Aymé*..... 140
85. Comment finit le petit Coq. *Marcel Aymé*..... 142

23. Fanchon passe une journée chez sa grand-mère.

86-87. Voici Fanchon chez la grand-mère. *Anatole France*..... 144
88. Fanchon et les Oiseaux. *Anatole France*..... 146
89. Fanchon rentre chez sa maman. *Anatole France*..... 148
90. Chanson des Oiseaux. *Victor Hugo*..... 149

24. Et tous dansaient, dansaient...

91. Le Berger et sa flûte merveilleuse. *A. Bapdaev*..... 150
92. Et toute la famille dansait. *A. Bapdaev* 152
93. Et tout le village dansait. *A. Bapdaev*..... 154

25-26. L'Histoire de Sourifol et de sa famille.

94-95. Les deux souris : Blanchet et Blanchette. *Marie-Louise Vert*..... 156
96. Sourifol et Souris grise. *Marie-Louise Vert*..... 158
97. Grignote, grignote, et trotte, trotte. *Marie-Louise Vert*..... 160
98-99. Souris blanches et souris grises. *Marie-Louise Vert*..... 162
100. Le Rat de ville et le Rat des champs. *La Fontaine*..... 164

27. Blanche-Neige et les sept Nains.

101. La Reine et le miroir magique..... 166
102. Voici les sept Nains..... 168
103. Voici Blanche-Neige..... 170

28. Le Petit Chaperon Rouge et les Sept Nains.

104. Les Nains et Chaperon Rouge. *Raymond Richard*..... 172
105. Voici le Loup. *Raymond Richard*..... 174

106. Et Maître Loup s'enfuit. *Raymond Richard* 176
107. Ronde : chantons et dansons. *René Violaines* 178
108. La Chèvre et le Loup. *Annaïk Le Léard* 179

29-30. L'Histoire de trois petits Poucets.

109-110. Les trois Enfants bleus et la maison-chou. *Geneviève Fauconnier* 180
111. Les trois Enfants bleus et le Rouge-gorge. *Geneviève Fauconnier* 184
112. Les trois Enfants bleus dans la forêt. *Geneviève Fauconnier* 186
113. La maison dès le matin. *Victor Hugo* 188

Imprimé en France par FIRMIN-DIDOT S.A.
Dépôt legal : 2e trimestre 1975
N° d'editeur : B 19474-XXVI (Au c. VII) — N° d'impression : 6834

109733